

A a St Circe 13 Aoust 1745

4^e

Librairie Pinault

Autographes & Manuscrits

184 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris - France

Tél. : 01.43.54.89.99

info@librairie-pinault.comwww.librairie-pinault.com

Librairie Pinault

AUTOGRAPHES & MANUSCRITS

184 rue du Faubourg Saint-Honoré
75008 Paris. France

Tél. : 01.43.54.89.99

info@librairie-pinault.com

www.librairie-pinault.com

*À l'occasion du Salon du Livre rare au Grand-Palais,
Nous avons le plaisir de vous présenter notre nouveau catalogue
de lettres et manuscrits autographes*

SEPTEMBRE 2020

L'authenticité des autographes est garantie

ACHATS – VENTES – EXPERTISES – PARTAGES – VENTES PUBLIQUES

Conditions de vente :

Les prix sont établis en euros. Toutes nos expéditions se font en recommandé et les frais d'envoi sont à la charge des clients. Les biens restent notre propriété jusqu'au paiement intégral de la facture. Nous acceptons le règlement des sommes dues par carte bancaire, par virement bancaire ou par chèques libellés au nom de Librairie Pinault.

Exportations :

Conformément à la loi française, les documents devant quitter le territoire nécessitent l'autorisation des Archives nationales ou de la Direction du Livre et sont soumis aux formalités douanières. Ces démarches peuvent retarder l'envoi de la commande.

**BANQUE : CREDIT DU NORD AGENCE LUXEMBOURG, 21 rue de Vaugirard. 75006 PARIS – FRANCE.
IBAN (International Bank Account Number) : FR76 3007 6020 3326 3930 0020 040
SWIFT: NORDFRPP**

SAS au capital de 50.000 € / SIREN : 582 022 117 RCS Paris / TVA : FR 15 582 022 117

Abréviations :

L.A.S. : Lettre Autographe Signée ou P.A.S. : Pièce Autographe Signée

L.S. ou P.S. : Lettre Signée ou Pièce Signée

L.A. ou P.A. ou M.A. : Lettre ou Pièce ou Manuscrit Autographe

M.A.S. : Manuscrit Autographe Signé – M.S. : Manuscrit Signé

S.l. Sans lieu – S.d. Sans date – *S.l.n.d.* Sans lieu ni date.

1. ALLENDY (RENÉ). Né à Paris. 1889-1942. Psychanalyste. 2 L.A.S. « R. Allendy » à « Cher Monsieur » [M. Guyot]. [Paris], 11 octobre [19]28 – S.l., 24 décembre [19]32. 3 pp. in-8 au total. 100 €

[Consulter en ligne](#)

Allendy prévient de l'envoi de son *Bulletin* fraîchement sorti des presses et formule une requête : *...Par le même courrier j'envoie à Monsieur le Recteur une demande pour avoir l'amphithéâtre Descartes le dernier Lundi de Février 1929 (qui sera le 25, je crois) et le dernier mardi de Mars 1929 (qui sera le 26) à 21 heures. Nous voudrions organiser deux concerts de musique belge et hollandaise et il est nécessaire de s'y prendre longtemps à l'avance...*

Dans la lettre de 1932, il adresse une requête similaire.

René Allendy fonda la *Société psychanalytique de Paris* en 1926 avec René Laforgue et Marie Bonaparte.



2. ANOUILH (JEAN). Né à Bordeaux. 1910-1987. Dramaturge. L.A.S. « Jean Anouilh » à « Chère Toth » [Catherine Toth]. S.l.n.d. 2 pp. in-4. 450 €

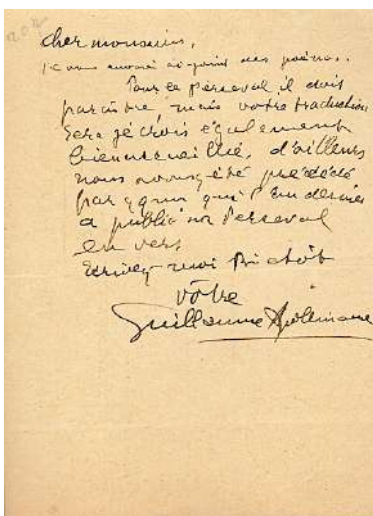
BELLE LETTRE À LA COMÉDIENNE CATHERINE TOTH QUE LE METTEUR EN SCÈNE SOUHAITE FAIRE JOUER EN ALTERNANCE AVEC SON ÉPOUSE MONELLE VALENTIN :

[Consulter en ligne](#)

...Je sais que vous avez accepté les risques d'épuisement d'Alfa - et de Monelle quand elle reprendra le rôle en alternance si nous réussissons à tenir un peu... Vous savez que j'avais gardé cette pièce 7 ans pour qu'elle ait quelque chose à jouer si elle retrouvait assez de santé - au dernier moment, l'affaire engagée sans recul possible, on a du, sur l'ordre du médecin, arriver à ce compromis d'alternance avec le souci de trouver un personnage du gabarit et du ton de Monelle pour que l'alternance puisse se faire sans douleur...

Je vs [vous] écris tout cela pour vs dire que je vs tiens pour une vraie et étonnante comédienne (la féminité et la coquetterie transposées dans les Ghelderode m'ont définitivement épaté, comme les vraies coquettes n'ont jamais su le faire) et que dans la mesure où je pourrai parler (car je signe en second et peut être pas du tout l'adaptation) vous serez ma candidate unique à Désir sous les ormes. Sans aller jusqu'à la tournée Karsenty (dont j'espère que vous êtes remise) je veux vous dire qu'à ce déjeuner je me suis aperçu que vous aviez une bille qui me revenait et que vous faisiez partie de mon monde - c'est une découverte que je fais rarement...

Michel de Ghelderode, belge d'origine flamande et d'expression française, bouleversa le théâtre de l'après-guerre. Sulfureuses et dérangeantes, ses pièces furent représentées grâce à l'opiniâtreté de Catherine Toth, à qui Anouilh écrit. *Désir sous les ormes* est une pièce de théâtre américaine en trois actes d'Eugene O'Neill, créée à Broadway (New-York) en 1924. Jean Anouilh participa à la traduction de la pièce qui fut représentée en 1953 à la Comédie des Champs-Élysées. Marcel Karsenty, à qui Anouilh fait référence dans la lettre, était un producteur de tournées.



3. APOLLINAIRE (GUILLAUME APOLLINAIRE DE KOSTROWITZKY, dit). Né à Rome. 1880-1918. Poète. L.A.S. « Guillaume Apollinaire » à « Cher Monsieur » [Blaise Cendrars ?]. S.l.n.d. 1 p. in-12. 1 700 €

[Consulter en ligne](#)

Apollinaire lui envoie ses poèmes, et précise *...Pour le Perceval il doit paraître, mais votre traduction sera je crois également bien accueillie, d'ailleurs nous avons été précédés par qq'un qui l'an dernier a publié un Perceval en vers...*

La « *Très plaisante et récréative hystoire du très preulx et vaillant chevalier Perceval le Galloys* » par Blaise Cendrars et Guillaume Apollinaire a été publiée chez Payot en 1918. La « traduction » de l'ancien français a été réalisée par Blaise Cendrars à la demande d'Apollinaire. CE LIVRE FUT LE DERNIER PUBLIÉ PAR APOLLINAIRE.

4. ARAGO (ETIENNE). Né à Perpignan. 1802-1892. Dramaturge et homme politique. Directeur du Théâtre du Vaudeville en 1829. MAIRE DE PARIS EN 1870. FRÈRE DE L'ASTRONOME ET HOMME POLITIQUE FRANÇOIS ARAGO. L.A.S. « Etienne Arago » à « Mon cher Taigny ». S.l.n.d. [26 décembre]. 1 p. in-8. 80 €

[Consulter en ligne](#)

Arago remercie son correspondant, le comédien Émile Taigny de sa *...bonne intervention...* Il ajoute *...si un de ces jours M. le Directeur de la Gaité veut disposer en ma faveur d'une loge, je te prie de l'adresser à mon neveu, Emmanuel Arago (...). Tu rendras heureux sa petite famille qui aime les chats et les chattes...*

Dès 1823, Etienne Arago fait représenter vaudevilles, comédies ou mélodrames, écrites le plus souvent en collaboration. L'homme de théâtre est aussi un républicain convaincu et militant. Certaines de ses actions seront spectaculaires. En 1830, il fait fermer son théâtre et distribuer sur les barricades les armes qui y étaient en réserve.



5. ARVERS (FÉLIX). Né à Paris. 1806-1850. Auteur dramatique, poète, célèbre pour son *Sonnet*, l'une des poésies les plus populaires de son temps. L.A.S. « F. Arvers » à « Mon cher Alfred » [Alfred Tattet]. *S.L.n.d.*, Mardi [octobre ou début novembre 1845 ?]. 2 pp. 1/2 in-16.

400 €

TRÈS RARE LETTRE DU POÈTE FÉLIX ARVERS

[Consulter en ligne](#)

...Rien de nouveau dans ma vie... signale-t-il, une vie ...si peu accidentée, comme on dit aujourd'hui, et qui continue à être d'une monotonie affligeante... en dehors de la maladie, déclarée incurable, de sa mère, ...je ne peux me dissimuler que les jours que je dois passer avec elle me sont comptés, et elle partie, je reste seul, absolument seul au monde. Je ne veux pas m'arrêter plus longtemps sur ces idées qui sont fort tristes. Il y a bien un remède à la situation que je redoute, le mariage ; mais le remède est pire que le mal..., ajoute-t-il, ...Tu sais que penser des femmes mariées. Quant aux enfants, il me répugne de procréer des êtres qui, dans leur contrat de mariage, appelleront ma mort une espérance... après avoir demandé des nouvelles de la mère d'Alfred Tattet, il désire savoir si un certain Guttinger se trouve à Paris, voulant s'épargner une course inutile ...Je n'ai rien perdu sur les Chemins de fer, resultat superbe et que je m'empresse de t'annoncer. Il y a, à l'heure qu'il est une débâcle dont (je) me suis fort prudemment sauvé (...). Je te recommande toujours pour le printemps (sic) prochain le billard que tu m'as fait espérer...

Alfred Tattet était un riche érudit, intime de Félix Arvers et d'Alfred Musset, ce dernier lui dédia plusieurs poèmes dont *Les Poésies Nouvelles*. Le salon du riche financier était fréquenté par le cénacle romantique : Nodier, Vigny, Lamartine et Gérard de Nerval y figuraient en bonne place, aux côtés des hugoliens, Sainte-Beuve, etc.

Arvers écrivit de nombreuses pièces de théâtre et, en 1833, publia un recueil de poèmes, "*Mes Heures perdues*", dans lequel se trouve le *Sonnet d'Arvers* écrit, semble-t-il, pour Mme Menessier, la fille de Charles Nodier. Ce sonnet fit sa célébrité.

Serge Gainsbourg le chantera au début des années 1960.

6. AUDIBERTI (JACQUES). Né à Antibes. 1899-1965. Écrivain, poète, dramaturge. L.A.S. « Audiberti » à « Mon cher ami » [André Rolland de Renéville]. *Paris, 18 rue d'Enghien, s.d.* [Seconde guerre]. 1 p. in-4. 300 €

[Consulter en ligne](#)

...Voici, n'est-ce-pas une époque très passionnante, où tant de choses se déroulent dans l'espace de notre tête. Je sens, je sens ce temps comme le mien. Je suis fâché de ne pouvoir encore utiliser votre papier que j'ai toujours. Il faut attendre encore. Que faites-vous ? Lisez-vous ? Je dois passer un conseil de récupération, mais, pour l'instant, on me laisse en paix (c'est le mot) et j'ai de bons amis à Paris que je vois souvent. Nous allons. Nous venons. Nous parlons. Nous rêvons. Qu'allons-nous faire de ce monde. Je passe par d'intéressantes expériences intérieures, dont nous nous entretiendrons peut-être quelque jour (...). Nous avons eu, cette nuit, à Paris, une alerte...

7. [BALLONS MONTÉS – SIÈGE DE PARIS GUERRE DE 1870]. 5 L.A.S. « Joseph Gay » à « Amélie Gay » [son épouse]. *Paris, du 2 décembre au 25 décembre 1870.* 6 pp. in-12. - 4 L.A.S. « Gaston » à « Amélie Gay » [sa sœur]. *Paris, du 9 décembre 1870 au 31 janvier 1871.* 9 pp. in-8. Papier pelure.

Toutes les lettres sont adressées à *Madame Joseph Gay, Hôtel d'Autriche – SPA – (Belgique)*. Timbres et marques postales. 2 300 €

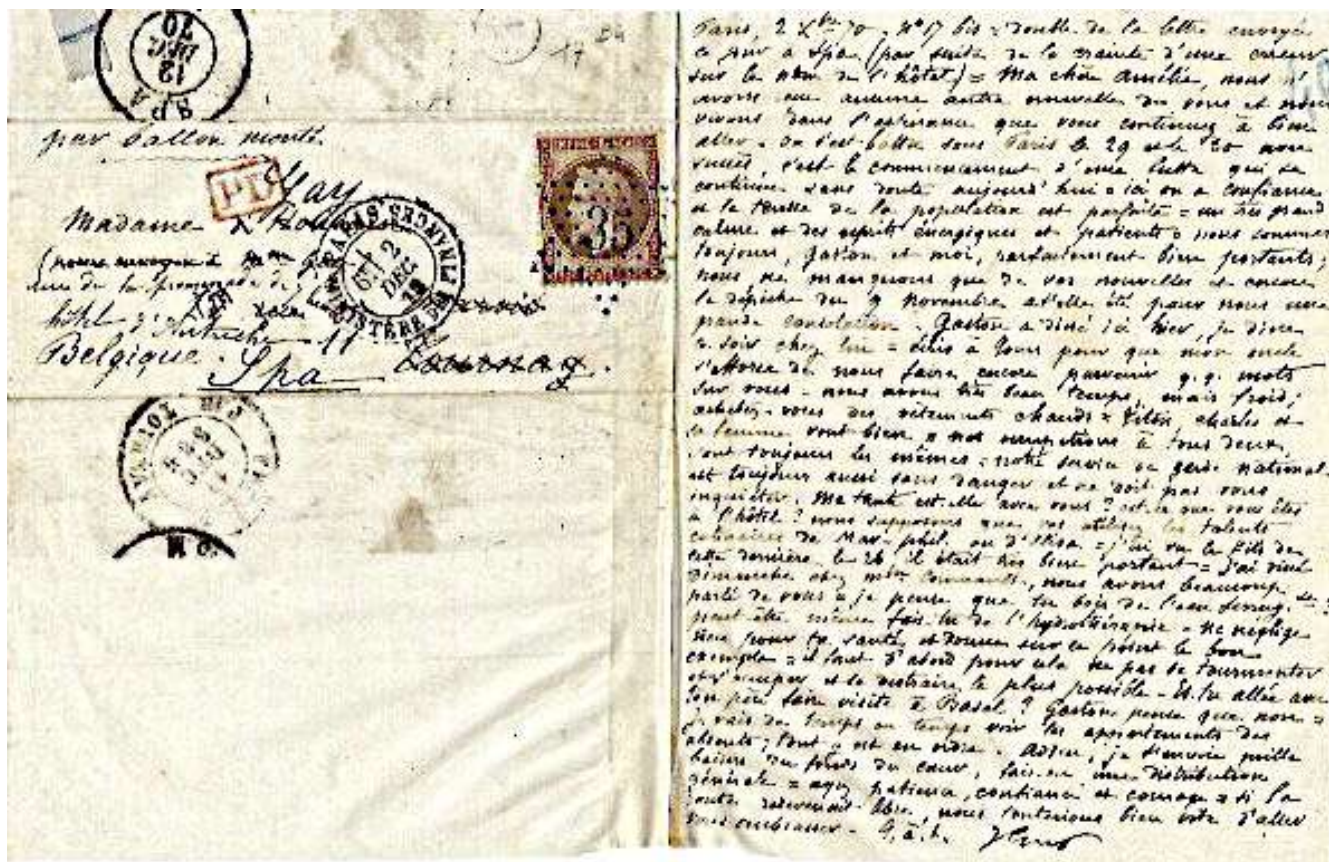
ENSEMBLE EXCEPTIONNEL D'UNE CHRONIQUE DE LA VIE À PARIS ET AUX COMBATS PENDANT LE SIÈGE DE PARIS

[Consulter en ligne](#)

- *Paris, 2 décembre 70. N°17.* Cachet oblitérant : Etoile sur le timbre avec bureau de quartier, 3 (Place de la Madeleine). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 11 décembre 1870. Portée par le ballon *Le Franklin* (du 1 au 4 décembre 1870).

Séparé de son épouse réfugiée en Belgique durant le Siège de Paris, Joseph Gay, resté à Paris, s'inquiète *...je n'ai reçu aucune autre nouvelle de vous et suis toujours dans la crainte d'une erreur d'adresse...* Il se veut pourtant rassurant *...Nous menons toujours, Gaston et moi, la même vie ; nous continuons à être très bien portants : mêmes occupations que par le passé – service de garde nationale sans danger ; nous dînons tous les jours ensemble et ne manquons de rien. On se bat aujourd'hui sous Paris et on s'y est battu avec suites le 29 et le 30 – partout nous avons refoulé l'ennemi, puis les canons et fait q.q ;*

prisonniers : la population de Paris est remarquablement calme, confiante et énergique... Il espère ardemment ...recevoir enfin de vos lettres, prémisses d'une réunion prochaine : si nous pouvions être débloqués l'un ou l'autre ou l'un et l'autre, nous nous mettrions en route pour Spa (...), je pense que l'hôtel d'Autriche vous loge et que vous mangez la cuisine d'Elisa (...) je pense que tu bois de l'eau ferrugineuse et que tu fais peut-être de l'hydrothérapie ? Soigne-toi et soignez-vous tous bien ?...



- Paris, 2 décembre 70, N°17 (bis) : **double de la lettre envoyée ce jour à Spa** (dans la crainte d'une erreur sur le nom de l'hôtel). Cachet oblitérant : Etoile sur le timbre avec bureau de quartier, 35 (Ministère des Finances). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 12 décembre 1870. Portée par le ballon *Le Franklin* (du 1 au 4 décembre 1870).

...On s'est battu sous Paris le 29 et le 30 avec succès, c'est le commencement d'une lutte qui continue sans doute aujourd'hui : ici on a confiance et la tenue de la population est parfaite... Il déplore cependant l'absence de nouvelles ...la Dépêche du 9 novembre a-t-elle été pour nous une grande consolation...

- Paris, 6 décembre 70 – N°18. Cachet oblitérant : Etoile sur le timbre avec bureau de quartier [20] (rue St Dominique n° 56). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 10 décembre 1870. Portée par le ballon *Le Denis-Papin* ou *L'Armée-de-Bretagne* (du 5 au 6 décembre 1870).

...Ma chère Amélie, mes lettres sont bien monotones ! La faute en est à notre situation qui ne change guère et à notre mode de correspondance : Paris reste très calme et la tenue de la population y est très bonne : la lutte des 29, 30 9^{bre} et X^{bre} dans laquelle nous avons enlevé les positions ennemies recommencera un de ces jours : en attendant, nous ne manquons ici d'aucune chose nécessaire et nous sommes toujours Gaston et moi très bien portants (...) écris à mon oncle pour qu'il tâche de nous faire envoyer q.q. mots par pigeon. Recevez-vous nos lettres au moins en grande partie... Il ajoute que leur service de garde nationale est sans danger, il fait très froid à Paris, ...ce temps de gelée sans neige est très sain et il ne faut pas nous en plaindre. Tous les gardes mobiles et soldats de ma connaissance qui se sont battus ces jours-ci n'ont pas la moindre égratignure...

- Paris, 10 décembre 70 – N°19. Cachet oblitérant. Etoile sur le timbre avec bureau de quartier, 20 (Rue St Dominique n°53). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 14 décembre 1870. Portée par le ballon *Le Général-Renault* (du 7 au 10 décembre 1870).

J.Gay dresse un tableau paisible de la situation à Paris et espère que tous se portent bien. Il indique aussi à son épouse « une combinaison » pour correspondre : une adresse où envoyer un courrier sans signature et d'où les sujets politiques seront exclus.

- Paris, vendredi 9 décembre 70 – N°21. Cachet oblitérant. Etoile sur le timbre avec bureau de quartier, 35 (Ministère des Finances). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 14 décembre 1870. Portée par le ballon *Le Général-Renault* (du 7 au 10 décembre 1870).

Gaston à sa sœur : il se réjouit que leur père ait quitté Paris, car il aurait souffert du manque de nourriture ... Ni lait, ni bientôt légumes verts (...) Macaroni et fromage de gruyère ont disparu des primeurs. On fait du riz au chocolat ou en salade. Ce soir, j'aurai du poisson de Seine, de quoi manger pas mal de temps. Les pommes de terre invisibles... Il poursuit

en donnant quelques nouvelles privées et militaires, puis ...*On se croirait revenu au temps de l'Empire. L'épître germanique de Molthe devait atterrir Paris. A-t-elle produit cet effet au Palais ? On a toujours été pessimiste. C'est, semble-t-il une fourberie mêlée d'un peu de vrai ! Le président Bazaine qui essayait vers le 18 septembre de rentrer à Paris, aurait-il expié son tort en devenant prisonnier à Mayence, comme Paul Raynal et Harel ? (...)* Hier, j'étais de garde au Palais de l'Industrie, et j'ai couché au Crédit Mobilier, place Vendôme (...) Du reste, mobilisés ou sédentaires, il faudra un jour de l'action, un commun effort. Tous autres seraient de lâches déserteurs...

- Paris, 16 décembre 70 – N°23. Cachet oblitérant. P.D. Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 25 décembre 1870. Portée par le ballon *Le Parmentier* (14 au 16 décembre 1870). **Gaston à sa sœur : ...Deux pigeons de Tours ont déchiré une petite partie du rideau qui nous sépare de la province depuis un mois. Quelle « hermétique clôture » ! Rouen, Orléans pris ! Mais nos armées ne sont pas détruites, et ceux qui nous inondent doivent d'flt se « garnir l'estomac et se mouvoir ». Eté au Palais auj. Manuel fait le réquisitoire du 31 octobre (Les Blanquistes)...** Puis il mentionne les restrictions auxquelles ils sont soumis ...une carpe de 3 fr. encore un peu de pommes de terre et de macaroni, voilà notre dîner de quatre temps. Sauf la graisse (les autres jours), nous faisons un carême dont personne n'oubliera les rigueurs. (...) Il n'y a plus de bois à vendre ni de charbon de terre...

- Paris, 25 décembre 70 – N°23. Cachet oblitérant : Etoile sur le timbre avec bureau de quartier, 20 (Rue S^t Dominique n°53). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 3 janvier 1871. Portée par le ballon *Le Tourville* (du 23 au 26 décembre 1870).

Joseph mentionne que ...*Gaston a un peu toussé pendant q.q. jours mais c'est passé maintenant...* pour le reste tout va bien ...*malgré la nouvelle de nos échecs à Orléans. (...) Je vais être envoyé au Chⁱⁿ de f. du Nord pour y traiter une question spéciale. Que les voies se rouvrent et comme j'irai vite près de vous et près de toi...*

- Paris, 26 décembre 70 – N°24 Cachet oblitérant : Etoile sur le timbre avec bureau de quartier, 3 (Place de la Madeleine). Timbre Napoléon III Lauré dentelé Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en noir. Cachet d'arrivée à Spa le 3 janvier 1871. Portée par le ballon *Le Merlin-de-Douai*. (27 décembre 1870). Longue et importante lettre à sa sœur :

Gaston à sa sœur : ...j'ai laissé passer dix jours sans écrire ; c'est trop disais hier Joseph chez qui j'ai fait le dîner de Noël. Par un si grand froid tout le monde est plus ou moins enrhumé. -12° avant-hier. J'ai plus ou moins toussé depuis cinq ou six jours, et Joseph est un peu enrhumé. Pour la première fois, il a fait du feu hier. Votre cuisinière trouve toujours moyen de servir de bons dîners (cheval aux champignons, par conserves, riz aux raisins de Corinthe) ; les coings de Château-Miroir et le malaga de M^{me} Roy sont requis par le maître de maison ; Boul^d Malsherbes, on est beaucoup moins bien ; mais Joseph est indulgent. Des provisions le 13 Septembre, il n'y avait pas grand-chose. J'ai acheté le 14 7^{bre} une voie de bois et le 10 X^{bre} 87 fr. de bois et de charbon de terre. Farine, riz, saindoux, gruyère, haricots, pois, pruneaux, café, huile, saucisson (même d'âne), liebig, conserves Groult, sucre, macaroni, une pièce de vin (de 180 fr payés comptant à M. Galichon), bœuf fumé, confitures, tout cela figure sur mon carnet pour des chiffres élevés ! Et hier, M. Müller, qui est mon hôte, et qui se désespère de se placer comme instituteur (il est très délicat et a constamment froid aux pieds) n'a eu pour déjeuner qu'un tiers de carpe, de la purée de pois et de la confiture. Le laissant seul avec nos gens (puisque j'allais chez Joseph) j'ai su qu'il n'y avait que des betteraves pour le dîner. Ce soir, j'aurai pour convives Joseph et Victor que je n'ai pas invité depuis vingt jours et nous attaquerons la seconde moitié du dernier jambon. (...) Le dernier ballon dont nous ayons des nouvelles est du 14 ; il devait descendre à Honfleur. Le combat du 21 nous a fait lire beaucoup de journaux allemands, on voit que les correspondants anglais de Paris sont pendus à la Prusse : Pas le plus petit journal de Province ne nous est arrivé, d'une date en deçà du (?) je crois. *We were very black yesterday.* Notre pauvre Orléanais est évidemment inondé jusque dans les plus humbles recoins. La Sologne a désormais une histoire. Je vous ai dit que j'étais mobilisé. **Le Gaulois de ce matin annonce que nous sommes équipés c'est vrai depuis jeudi et que nous serons enrégimentés demain pour aller probablement dans deux jours prendre notre poste aux avant-gardes et tout cela est imprimé, et peut être vrai ; mais nous n'en savons rien, si ce n'est qu'à 2 heures, aujourd'hui, il y avait comme d'habitude, avec la capote, le sac, les ustensiles de tente et de cuisine. Nous avons eu la 1^{ère} leçon de tente vendredi. Tous ceux qui n'ont pas de famille à soutenir et qui arguent de dispense (Chemins de fer notamment) sont honnis, et, au Palais, on serait certainement mal vu. Je ne regrette donc pas ce qui est maintenant irrévocable. « Confortare, et esto vir », dirait M. Deguerry s'il le savait (...) La femme de Jules n'a plus de journées en ville ; elle travaille pourtant à la cuisine, qui est devenue un vrai refuge contre le froid. On ne fait de feu, - je parle pour les domestiques, que là – On a appris la mort du 1^{er} greffier Chevê, de l'avocat Salvétat, et d'Alex Dumas, et du pianiste Ketterer. – Il n'y a toujours rien à faire au Palais ; la 1^{ère} Chambre ne peut fournir d'autre contingent militaire. Paul Raynal est à Minden (Westphalie) ? – L'abbé Houssaye est encore hors d'état de sortir – M. Deguerry est toujours aussi vigoureux. Le facteur est venu demander ses étrennes. Et le concierge ? Et les domestiques ? Que de choses qui ne pouvaient être prévues ! Je crois que Joseph dans sa lettre d'hier vous envoie ses souhaits de nouvel an. **Hélas ! Peut-on songer à souhaiter quoi que ce soit en temps pareil ! Si la prière peut obtenir la délivrance de Paris et de notre malheureux pays, nos églises ont été aussi assiégées que jamais. Encore un 4^e mois qui commence sans aucune nouvelle de vous (sauf trois télégrammes bien généraux), sans que le nom de Papa ait été une seule fois prononcée, sans réponse à plus de soixante lettres de Joseph ou de moi. Meilleure année, donc, comme on dit, et meilleur mois. Si ces vœux pouvaient seulement nous donner signe de vie (...). Ma lettre écrite (avec des doigts engelurés et crevassés de froid), je lis dans l'Officiel qu'en raison de nombreux cas de congélation, on sera abrité dans les maisons de la banlieue. La Seine charrie...****

- Paris, lundi 30 janvier 71 – N°33 (?). Cachet oblitérant : Etoiles sur les timbres avec bureau de quartier, 6 (Sénat). 3 timbres Napoléon III Lauré dentelés Brun 30 cts. Cachet « PD » (Port payé à destination) en rouge. Cachet d'arrivée à Spa le 9 janvier 1871. Note autographe sur la lettre : « Arrivée le 9 février 1871 p. postes allemandes ». Papier vergé.

Gaston à sa sœur : ...Les courriers emportent depuis hier les lettres décachetées. C'est hier seulement que j'ai reçu le télégramme de carte-réponse à mes questions du 16 novembre. Où êtes-vous en ce moment ? Si un sauf-conduit nous était

donné, avec quel empressement nous prendrions, à défaut de railways, le bâton du voyageur ! (...) **Aujourd'hui, longues files aux portes des boulangers et des bouchers. Le ravitaillement en pain blanc et en viande fraîche bœuf va demander au moins une semaine. J'ai décliné l'oblig (ation) de la Garde nationale, qui ne sert plus qu'au maintien de l'ordre intérieur. Cela ne souffre plus de difficulté. – « Consummatum est ! ». Le travail est le seul moyen de ne pas rêvasser noir. Je suis dans le quartier du Luxembourg, tout bonnement dans la bibliothèque de l'ex-Sénat, aujourd'hui ouverte au public. J'étais désireux de voir les collections de journaux dont elle est riche. Jeudi j'irai revoir ces Messieurs de la 1^{ère} Chambre...**

En 1870, Paris est assiégé depuis le 19 septembre par une armée de quelques 150 000 Prussiens et la France vit les premières heures de la III^{ème} République. La capitale est complètement isolée du monde extérieur. Se posent alors non seulement le problème du ravitaillement mais aussi celui du courrier. On décide que le courrier passera par la voie des airs... Outre les pigeons voyageurs, on use d'un système qui a déjà fait ses preuves dans le domaine militaire : les ballons. Gambetta signe une convention avec Félix Tournachon (dit Nadar) pour la construction de trois premiers ballons. Un décret du 27 septembre 1870 officialisera ce mode d'acheminement très spécial. Les Parisiens peuvent alors envoyer des lettres de moins de 4 grammes, ou des cartes postales de moins de 3 grammes.

Durant tout le Siècle, cinquante-cinq ballons montés (c'est-à-dire avec équipage et éventuellement passagers) transporteront le courrier des Parisiens, soit plus de 2 500 000 lettres qui atterriront au gré des courants aériens...

Coupée du reste du pays, la capitale subit la rigueur exceptionnelle de l'hiver tandis que les bombardements allemands aggravent la situation à partir de janvier 1871. Les Parisiens souffrent de restrictions alimentaires, les prix de la viande, des conserves et du pain flambent. On abat les chevaux, on mange même du chat, du chien, des rats. Les animaux du Jardin des Plantes seront sacrifiés. *Dans Choses vues*, le 30 décembre 1870, Victor Hugo note : « *Ce n'est même plus du cheval que nous mangeons. C'est peut-être du chien ? C'est peut-être du rat ? Je commence à avoir des maux d'estomac. Nous mangeons de l'inconnu.* »

8. BARANTE (PROSPER DE). Né à Riom. 1782-1866. Historien, écrivain et homme politique. Préfet de Vendée. L.A.S. « Barante ». *S.l.*, 15 juin 1847. 1 p. in-12. **80 €**

[Consulter en ligne](#)

A la suite des obsèques du philosophe et ami Pierre-Simon Ballanche, Barante remercie d'avoir inséré *...dans le Moniteur le discours que monsieur de Tocqueville a prononcé aux obsèques de monsieur Ballanche. Les amis de cet illustre et excellent homme regrettent que vous n'ayez pas aussi imprimé le discours de monsieur Laprade, organe de l'académie de Lyon...* Il lui demande donc *...d'avoir la bonté de reproduire dans le Moniteur cet hommage rendu par un lyonnais au compatriote dont s'honore sa ville natale...*

Pierre-Simon Ballanche (1776-1847) est un écrivain et philosophe français. Il est élu membre de l'Académie française en 1842. Ami de M^{me} Récamier, il est inhumé au cimetière Montmartre dans le caveau de cette dernière - Victor de Laprade (1812-1883) est un poète et homme politique français, député du Rhône de 1871 à 1873, il reçoit la légion d'honneur en 1847.

9. BARDÈCHE (MAURICE). Né à Dun-sur-Auron. 1907-1998. Écrivain, critique et polémiste. M.A.S. « Maurice Bardèche » titrée « Introduction ». *S.l.n.d.* 2 pp. 1/4 au stylo à bille bleu. Joint : épreuves imprimées de l'introduction avec corrections autographes de Bardèche, suivies des épreuves imprimées de 10 lettres de Brasillach. **600 €**

[Consulter en ligne](#)

Il s'agit du « Bon à tirer » signé de *l'Introduction aux lettres de Robert Brasillach : ...L'éternité de change pas les hommes en leur substituant ce qu'ils avaient d'essentiel, comme le croyait Mallarmé (...). Dans l'air limpide de la gloire, le visage perd son regard malicieux, la bouche ne laisse plus passer que des paroles graves ou tendres, une musique, mais on entend plus, comme ces instruments d'autrefois auxquels Beethoven avait confié dans ses symphonies, une nuance aujourd'hui inaudible et perdue...*

...C'est ce dessin imprévu, ces formes heurtées et familières, que je me pliais à retrouver dans ces lettres... Bardèche y retrouve ...son amour profond et invétéré de la paix. Et partout son bon sens, son don de l'ironie, sa gaieté. Et le dégoût qu'il avait de tout mensonge qui entraîna cette rupture de 1943 avec Je Suis Partout...

10. BATAILLE (HENRY). Né à Nîmes. 1872-1922. Dramaturge et poète. 3 L.A.S. « Henry B. », « Henry » et « Henry Bataille » [à Lucien Guitry]. *S.l.n.d.* [1909]. 9 pp. in-8. **350 €**

[Consulter en ligne](#)

PASSIONNANTES LETTRES ADRESSÉES À LUCIEN GUITRY.

Henry Bataille travaille à la mise en scène de sa pièce, *Le Scandale*, dans laquelle Guitry incarne l'un des personnages principaux « Maurice Férioul » aux côtés de Berthe Bady (la compagne de Bataille) et P. Magnier. La pièce fut créée le 30 mars 1909 au *Théâtre de la Renaissance* à Paris, théâtre que Lucien Guitry dirigeait.

1^{ère} lettre « Très cher » : Empêché par la grippe, Bataille se garde de commettre *...une imprudence qui me coûterait cher (...)* *Mais ne perdons pas de temps cependant. Profitons même de ce repos et de ce que demain Bady est obligée de rester à la maison jusqu'à trois heures et envoyez-moi, s'il vous plait Magnier. (...), nous verrons tous les trois ensemble les 2 scènes,*

en sorte qu'après nous n'aurons plus à nous occuper des « intentions » d'un auteur qui a les idées les plus précises, sur ses personnages... Le dramaturge donne à son correspondant des indications précises de mise en scène sur les entrées et sorties des personnages ...A la fin de l'acte, la sortie de Jeannetier et de Charlotte se fait par la porte intérieure... Il est cependant confiant quant à la bonne avancée des répétitions ...Je sens que tout va bien, cher ange... Sortez leur à tous tout le jus de leurs boyaux. Moi je pense déjà à « l'autre pièce » ...Ah ! la vie !... Et pendant ce temps Caran d'Ache... En somme, êtes-vous content ? Oui, n'est-ce pas ? Alors qu'empêche le reste des choses en ce monde ?...

2^{ème} lettre « Liebes Kind ! » : H. Bataille envoie le 2^{ème} acte à Lucien Guitry ...avec mes coupures d'Artanezzo - 53 lignes - ce n'est pas mal. Il ne faut pas laisser non plus trop de trouble et d'indécision sur une figure déjà énigmatique... On nous le reprocherait. Il faut un dessin net et ferme... Il lui enjoint aussi de sermonner le comédien Magnier ...Il faudra obtenir à tout prix qu'il parle et qu'il parle vite. Persuadez le lui, avec une sombre énergie qui rendra à ce garçon un service immense. (...) Cette fois il le faut !... Voici le rôle aussi de la petite mère Augé, - alias « Fifi-fenouillet » - Bigre qu'il est court !... Mais elle y fera un gros effet... Quant au troisième acte, Guitry le recevra demain soir en entier!... En son absence, les répétitions vont bon train ...Si ça continue, on va aller avec une rapidité fulgurante, et jeudi quand j'arriverai, il y aura 2 actes en scènes, alors ? ? Embrassez Rostand sur le rouston droit de ma part...

3^{ème} lettre « Cher Coq » (référence au rôle du "Coq", dans la pièce d'Edmond Rostand "Chanteclerc", créé par L. Guitry) : Bataille félicite d'abord son correspondant ...Mazette ! Quel cachet !... Depuis la première du Scandale jusqu'à la dernière de Chanteclerc que d'argent va tomber dans votre profonde !... Puis inquiet au sujet d'une affaire, il recommande à Guitry ...dites bien que cette nouvelle affaire ne peut en rien nuire au SCANDALE et sa carrière. Que nous n'ayons pas l'air étouffés et relégués au grenier des fins de saisons. Ce serait mauvais pour la pièce : on attendrait Chanteclerc !!!...

Il lui demande aussi d'être vigilant sur le jeu des enfants : ...Pour la petite fille, quelques répliques ? (...) Quelques onomatopées, papa, maman - pas plus ! ...Je me méfie, et pour cause, des enfants au théâtre, si bons soient-ils ! Ils indisposent une bonne moitié de la salle ! D'avance le public ne veut pas qu'on la lui fasse à la sensiblerie (...) Ils sont nécessaires pourtant, au cours de ma pièce ; ils constituent l'atmosphère de maternité et de paternité... mais on ne doit les rencontrer que comme on rencontre les enfants dans les appartements, un peu en courant et à la va-vite... Je vous demanderai même de ne pas insister sur la scène de l'enfant au 1er acte ; elle est mauvaise d'abord (...) elle arrive à un moment où le public désire de l'action (...) escamotez cette scène ; il n'en faut retenir que votre semonce, pour que nous filions vite sans égarer le public... Il conclut sa lettre ...Je brûle d'avoir un peu tout ça dans la gueule !... et salue Guitry d'un ...Cocorico !...



11. BAUDELAIRE (CHARLES). Né à Paris. 1821-1867. Poète, traducteur et critique d'art. L.A.S. « Carlot » à « mon frère » [son demi-frère Alphonse Baudelaire]. [Lyon], 17 mai [1833]. 3 pp. in-4. Suscription : « Monsieur Baudelaire - juge suppléant à Fontainebleau, rue d'Avon ». Cachets postaux. 11 000 €

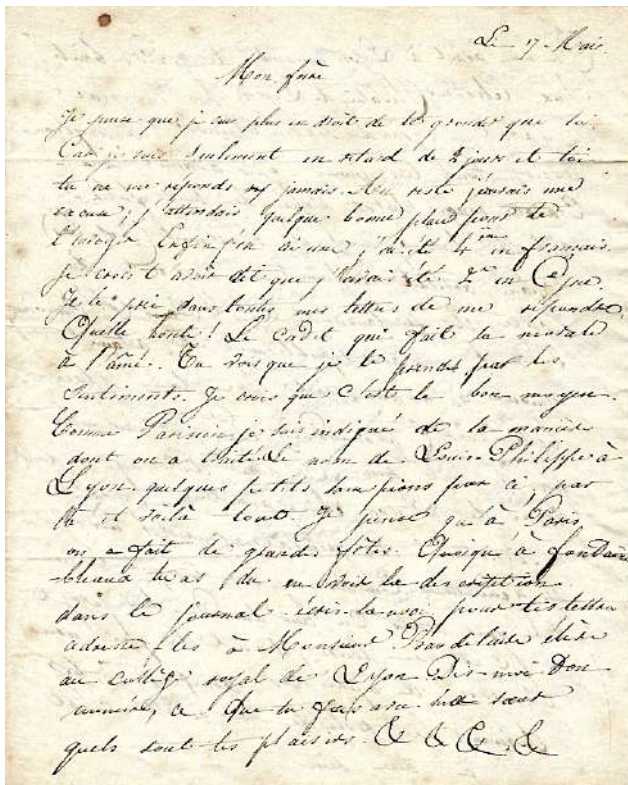
DE TOUTE RARETÉ : UNE DES PREMIÈRES LETTRES DE BAUDELAIRE, ÂGÉ DE 12 ANS, ADRESSÉE À SON FRÈRE CLAUDE-ALPHONSE BAUDELAIRE.

[Consulter en ligne](#)

En janvier 1832 Mme Aupick, la mère de Baudelaire, et son fils Charles, jeune collégien âgé de 10 ans 1/2, arrivaient à Lyon pour rejoindre le lieutenant-colonel Jacques Aupick, second mari de Caroline Baudelaire-Aupick, promu quelques mois plus tôt au grade de chef d'état-major de la Division de Lyon. Les Baudelaire s'installent au 45 place Henry-IV (l'actuelle place Carnot) tandis que Charles était placé en pension chez M. et Mme Delorme, à quelques pas du domicile parental. Charles entre en sixième au Collège royal de Lyon, où il fait des débuts hésitants. Les lettres de Baudelaire adolescent furent conservées dans la famille de Anne-Félicité Ducessois, l'épouse d'Alphonse, celle que le jeune Baudelaire appelle "Ma sœur" dans ses lettres.

Dans la plupart des lettres de jeunesse de Baudelaire à son frère, le futur poète s'exprime avec tendresse et ironie ; dans celle-ci, il morigène son frère pour son manque d'assiduité à lui répondre, s'excuse de sa scolarité inégale, et fait preuve d'une grande maturité dans l'évocation de la situation politique explosive, prémisses de la révolte des Canuts d'avril 1834 :

...Je pense que je suis plus en droit de te gronder que toi. Car je suis seulement en retard de 2 jours et toi tu ne me réponds jamais. Au reste j'aurais une excuse ; j'attendais quelque bonne place pour te l'envoyer. Enfin j'en ai une, j'ai été 4^{ème} en français. Je crois t'avoir dit que j'avais été 2^e en grec. Je te prie dans toutes mes lettres de me répondre. Quelle honte !



Le cadet qui fait la morale à l'aîné ! Tu vois que je te prends par les sentiments. Je crois que c'est le bon moyen. Comme Parisien je suis indigné de la manière dont on a traité le nom de Louis-Philippe à Lyon, quelques petits lampions par ci, par là et voilà tout. Je pense qu'à Paris, on a fait de grandes fêtes. Quoiqu'à Fontainebleau tu as du en voir la description dans le journal... Il presse son frère pour en recueillir les détails et le prie de lui adresser ses lettres ...à Monsieur Baudelaire élève au Collège royal de Lyon. Dis-moi ton numéro, ce que tu fais avec ma sœur, quels sont tes plaisirs, etc. etc. etc.... Le jeune collégien poursuit sur l'actualité politique lyonnaise dominée par la crainte des insurrections syndicales : ...**On nous avait à Lyon menacé de grands bruits. Aux Célestins, (théâtre de Lyon) sur la place il y avait un grand rassemblement (à ce qu'on disait) tous ces jeunes-gens avaient une cravate rouge plutôt signe de leur folie que de leur opinion. Ils chantaient (tout bas) quand arrivait seulement un sergent de police, ils se taisaient. Les St**

Simoniens s'étaient unis aux républicains et avaient annoncé qu'on danserait sur la place Bellecour (promenade). Le jour annoncé pas de bal rien. On avait dit qu'à deux lieues de Lyon il y avait une grande insurrection. Le général Aymard envoie 4 gendarmes. On trouve une cinquantaine de gens armés. On leur demande leur projet. C'est une Louve, disent-ils que nous chassons. D'après ces deux faits, tu devines le reste de la révolte, c'est à dire rien... Puis, revenant à sa vie de collégien : ...Il y a quelquetemps que nous avons changé de recteur. Nous changeons maintenant de proviseur. L'ancien va comme recteur à Orléans et le nouveau vient comme proviseur de Toulouse où il était recteur. Ecris-moi donc. Tu trouveras bien assez de sujets. Ah diantre il faut que je ferme ma lettre, voici le garçon du quartier qui ouvre la porte avec le pain du déjeuner. Le tambour va battre. J'oubliais de te dire que j'apprends la danse. Bien des choses de la part de papa et de maman. Autant de ma part à ma sœur [l'épouse d'Alphonse, Anne-Félicité Ducessois]...

On a répertorié pour l'année 1833 six lettres de Baudelaire à son demi-frère Alphonse (31 janvier, sans date [mars], 25 mars, 17 mai, 12 juillet, et 23 novembre), toutes empreintes d'une même nostalgie de la vie parisienne, et de l'éloignement de ce frère dont Baudelaire, devenu l'auteur des *Fleurs du Mal*, se désintéressera complètement « Le crime de mon frère s'appelle sottise », écrira-t-il plus tard. Il semblerait qu'à la mort de son père survenue en 1827, Baudelaire, âgé d'à peine 6 ans, ait reporté sur Alphonse, de seize ans son aîné, l'affection dont il avait été privé par la perte paternelle. Mais le ton général de la correspondance à Alphonse surprend néanmoins par sa légèreté : Baudelaire respire la pétulance et la bonne humeur, s'amuse de peu, ou exagère ses peines, surtout lorsque sa mère, mécontente d'une mauvaise note, boude le parloir du collège... Claude-Alphonse Baudelaire (1805-1862), né de la première union de Joseph-François Baudelaire et Jeanne Justine Rosalie Janin, avait épousé en avril 1829 Anne-Félicité Ducessois, dont le frère possédait une imprimerie à Paris, rue St-Jacques. Juge à Fontainebleau, il y demeura toute sa vie. Les lettres de jeunesse du Charles Baudelaire furent pieusement conservées par la famille Ducessois. Cachées pendant la Seconde guerre mondiale, pour les sauver de la destruction, elles furent publiées pour la première fois en 1966. La première lettre écrite par Baudelaire à son demi-frère date du 1^{er} février 1832. Il demeura à Lyon jusqu'en 1836.

12. BAUSSET-ROQUEFORT (LOUIS-FRANÇOIS DE). Né à Pondichéry. 1748-1824. Cardinal et homme de lettres. Évêque d'Alais [aujourd'hui Alès]. L.A.S. « L.F. ev. d'Alais » à un monsieur. Béziers, 14 mars 1789. 1 p. in-8. 150 €

Consulter en ligne

...Je me propose, monsieur, d'être à Montpellier vendredi prochain 20 de ce mois, et je vous serai sensiblement obligé de me mettre en réserve une trentaine d'exemplaires du rapport que j'ai fait aux états.
L'impression du grand compte rendu avance-t-elle, et espérez vous qu'il puisse paraître dans les premiers jours d'avril ?
J'attends demain le mémoire de la cour des aydes sur mon rapport ; c'est la première fois qu'on avait vu condamner un livre sur la préface et sur la table des chapitres ; mais il étoit essentiel d'enflammer les esprits au moment des élections. C'étoit là

véritablement l'objet utile et national -, pourvu qu'il soit rempli, qu'importe que les règles de bonne logique soient un peu délaissées...

Originaire de Pondichéry, en Inde, Bausset-Roquefort vient très jeune en France, où il entre au séminaire de Saint-Sulpice. En 1784, il devient évêque d'Alais. L'Assemblée constituante ayant supprimé son évêché, il se joint en 1791 à la protestation des évêques français contre la constitution civile du clergé. Incarcéré pendant la Terreur, il est rendu à la liberté après le 9 thermidor. En 1808 et 1809 paraît son *Histoire de Fénelon*, qui remporte un prix. Lors de la formation de l'Université, Napoléon I^{er} le nomme conseiller titulaire. Sous la Restauration il est brièvement président du conseil royal de l'Instruction publique. En 1816 il entre à l'Académie Française en remplacement de Dominique-Joseph Garat.

13. BERLIOZ (HECTOR). Né à La Côte-Saint-André. 1803-1869. Compositeur. L.A.S. « H. Berlioz » à « Cher Albert » [Albert Du Boys]. Paris, 24 avril 1829. 3 pp. in-8. Suscription. Reste de cachet, marques postales (petit manque de papier à l'ouverture du cachet). 3 000 €

Superbe lettre de Berlioz, datant de 1829, au moment de son amour désespéré pour Harriet Smithson (qu'il épousera plus tard), et de l'écriture des « Huit scènes de Faust » d'après Goethe, qu'il reprendra dans la *Damnation*.

[Consulter en ligne](#)

...Je travaille beaucoup, mais toute cette agitation est inutile je n'obtiens rien ; je ne vous ai pas encore parlé de votre ronde, je vous en remercie, elle est fort originale et si j'en trouve l'occasion je l'utiliserai...

J'ai éprouvé l'autre jour un grand plaisir d'un instant. Ma Partition de Faust est tombée entre les mains d'un compositeur célèbre que vous connaissez peut-être, Mr Onslow [le compositeur français George(s) Onslow, 1784-1869, surnommé le « Beethoven français »]. C'est lui qui depuis la mort de Beethoven tient le sceptre de la musique instrumentale. Eh bien il est venu chez moi comme un fou, m'accabler des compliments les plus passionnés, au point que j'en ai été déconcerté ; je ne savais que lui répondre ; ce qui m'a flatté infiniment c'est sa sincérité ; car, comme il me l'a dit lui-même, s'il ne pensait

J'ai travaillé beaucoup ; mais toute cette agitation est inutile je n'obtiens rien ; je ne vous ai pas encore parlé de votre ronde, je vous en remercie elle est fort originale et si j'en trouve l'occasion je l'utiliserai.

J'ai éprouvé l'autre jour un grand plaisir d'un instant. Ma Partition de Faust est tombée entre les mains d'un Compositeur célèbre que vous connaissez peut-être, M^r Onslow, c'est lui qui depuis la mort de Beethoven tient le sceptre de la musique instrumentale. Eh bien il est venu chez moi comme un fou, m'accabler des compliments les plus passionnés, au point que j'en ai été déconcerté ; je ne savais que lui répondre, ce qui m'a flatté infiniment c'est sa sincérité ; car comme il me l'a dit lui-même, s'il ne pensait pas ces éloges il ne serait pas venu chez moi me les donner. Jamais n'a-t-il dit, « je n'ai vu de musique si originale, et quoique j'aime beaucoup mes ouvrages, j'ai que je me crois bien loin d'être capable d'en faire autant. » etc - etc.

Quelques jours après il m'a envoyé son domestique en me priant d'accepter un exemplaire de la partition de ses Quintetti. Il vient malheureusement de partir pour l'Auvergne où il possède des biens immenses (car il a 40 mille livres de rente), il aurait pu et voulu m'être très utile à Paris, par ses connaissances, s'il y étoit demeuré quelque tems encor. Enfin, tout est bien, je suis heureux comme un prince, plus qu'un prince ! Malgré tout ce bonheur quelqu'un qui tireroit un coup de fusil me rendrait grand service.

J'ai dit tout bonnement à M^r Teyssière que j'avais un grand chagrin ce jour-là et que vous n'aviez pas voulu me laisser seul. Il m'a fait beaucoup de questions que j'ai éludées.

Je viens de faire un grand article musical dans le journal de M^r Bailly le Correspondant. Je ne sais si vous le recevrez, M^r De Carle m'a beaucoup parlé de vous avant hier.

Le 24 avril
Edicte H. Berlioz

pas ces éloges il ne serait venu chez moi me les donner. « Jamais m'a-t-il, je n'ai vu de musique si originale, et quoique j'aime beaucoup mes ouvrages, j'avoue que je me crois bien loin d'être capable d'en faire autant. » etc - etc.

Quelques jours après il m'a envoyé son domestique en me priant d'accepter un exemplaire de la partition de ses Quintetti. Il vient malheureusement de partir pour l'Auvergne où il possède des biens immenses (car il a 40 mille livres de rente), il aurait pu et voulu m'être très utile à Paris, par ses connaissances, s'il y étoit demeuré quelque tems encor. Enfin, tout est bien, je suis heureux comme un prince, plus qu'un prince ! Malgré tout ce bonheur quelqu'un qui (me) tireroit un coup de fusil me rendrait un grand service.

J'ai dit tout bonnement à Mr Teyssière que j'avais un grand chagrin ce jour-là et que vous n'aviez pas voulu me laisser seul. Il m'a fait beaucoup de questions que j'ai éludées.

Je viens de faire un grand article musical dans le journal de Mr Bailly Le Correspondant...

Les *Huit Scènes de Faust* contiennent en substance la meilleure part de *la Damnation de Faust*. Berlioz les composa dix-huit ans avant de donner à son œuvre la forme dernière et complète, dans l'enthousiasme qui avait causé le *Faust* de Goethe lu dans la traduction de Gérard de Nerval. « Cette traduction en prose contenait quelques fragments versifiés, chansons, hymnes, etc. Je cédai, écrit-il dans ses *Mémoires*, à la tentation de les mettre en musique, et à peine au bout de cette tâche difficile, sans avoir entendu une note de ma partition, j'eus la sottise de la faire graver à mes frais. Quelques exemplaires se répandirent ainsi... Les encouragements que je reçus ne m'abusèrent pas longtemps sur les nombreux et énormes défauts de cette œuvre, dont les idées me paraissent encore avoir de la valeur, puisque je les ai conservées en les développant tout autrement dans ma légende de la *Damnation de Faust*, mais qui, en somme, était incomplète et fort mal écrite. Dès que ma conviction fut fixée sur ce point, je me hâtai de réunir tous les exemplaires des *Huit Scènes de Faust* que je pus trouver et je les détruisis »

Albert Du Boys, (1804-1889), est un avocat, juriste et écrivain. Il vint faire son droit à Paris, où Berlioz le rencontra en 1822 ou 1823 ; ils faisaient partie tous deux d'un groupe de Dauphinois. Secrétaire du vicomte Sosthène de la Rochefoucauld, directeur des Beaux-Arts de 1824 à 1830, Du Boys semble s'être à ce titre rendu utile à Berlioz. Il écrivit, avant février 1823, les paroles du chant élégiaque « *Le Montagnard exilé* » et de la romance « *Toi qui l'aimas, verse des pleurs* », que Berlioz mit en musique. Il fit aussi les paroles de la *Ballade du pêcheur* d'après Goethe (1827) et du *Ballet des Ombres* d'après Herder (1829).

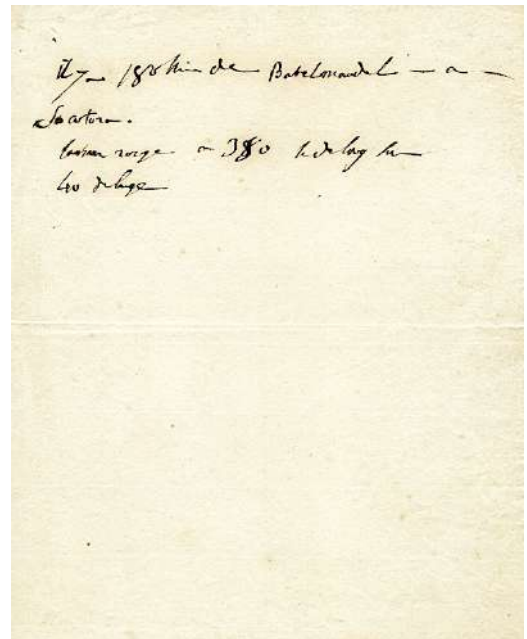
Les longues lettres que Berlioz lui adressa de 1825 à 1835 attestent d'une grande intimité entre eux.

14. BONAPARTE (NAPOLÉON). Né à Ajaccio. 1769-1821. Général de la Révolution. Premier Consul. Empereur des Français. NOTE AUTOGRAPHE. S.l., [Égypte]. S.d. - 1/3 page in-4. Papier vergé de Hollande. 5 600 €

[Consulter en ligne](#)

Campagne d'Égypte (1797). En tant que commandant en chef de l'Armée d'Orient, Bonaparte note des indications géographiques : *...il y a 180 lieues de Babelmandeb à Socotara. La mer rouge a 380 l de long sur 40 de large....*

Le Bab-el-Mandeb est un détroit qui relie le Golfe d'Aden à la Mer Rouge ; Socotora est une île de l'Océan indien, à 250 kms au large des côtes de Somalie.



15. BRASILLACH (ROBERT). Né à Perpignan. 1909-fusillé en 1945. Écrivain, journaliste. Rédacteur en chef du journal "Je suis partout". L.A.S. « Robert » à « Chers amis » [Noël et Yvonne Bayon]. [Prison de Fresnes], 28 janvier 1945. 1 p. in-4 papier à carreaux. 1 300 €

[Consulter en ligne](#)

Poursuivi pour intelligence avec l'ennemi et emprisonné à Fresnes, Brasillach voit son procès s'ouvrir le 19 janvier 1945. Il est condamné à mort le même jour et exécuté au Fort de Montrouge le 6 février, malgré une pétition adressée à de Gaulle, signée par plusieurs intellectuels français dont Camus, Claudel ou encore Valéry.

ÉMOUVANTE LETTRE DE BRASILLACH, UNE DES DERNIÈRES AVANT QU'IL SOIT FUSILLÉ LE 6 FÉVRIER 1945

De la prison de Fresnes, quelques jours avant son exécution, Robert Brasillach remercie ses amis Noël et Yvonne Bayon, de leur soutien :

...Merci des petits mots quotidiens, merci de ce que vous faites. Oui je crois que les démarches de mes anciens camarades d'Oflag pourraient avoir de l'intérêt... Il nomme certain d'entre eux, susceptibles d'intervenir en sa faveur, parmi lesquels ...Côté prisonniers, mais non de mon camp, il y a un très chic type, qui est mon tailleur (c'est moi qui l'ai fait rentrer) (...). Il vient de faire gratuitement un manteau pour Maurice [Bardèche], me dit-on, tant il est navré de ne pouvoir rien faire. Mais si vous pouvez lui téléphoner, peut-être peut-il en tout cas écrire ou faire écrire. Puisqu'on fait écrire de partout... Puisque vous avez vu le poème "Testament d'un condamné" je vous demande instamment de ne pas en donner copie à ma sœur ni à ma mère avant ...une décision définitive. C'est trop funèbre pour le moment. Mais en dehors de cela, liberté complète...

Le *Testament d'un condamné* fut écrit à Fresnes le 22 janvier.

Noël Bayon dit *Bayon de la Mort* (1910-1977), fut écrivain et journaliste à l'hebdomadaire *Je suis Partout*.

L'Oflag est le nom donné en Allemagne aux camps de prisonniers de guerre destinés aux officiers durant la Seconde Guerre mondiale. Robert Brasillach avait été emprisonné à l'oflag VI de Soest où il avait passé neuf mois et qu'il avait quitté fin mars 1941.



16. BRASSAÏ (GYULA HALÀSZ dit). Né à Brasov (Hongrie). 1899-1984. Photographe, peintre, écrivain hongrois, naturalisé français. L.A.S. « Brassai » à « Chère Babeth et cher Léo ». *Burgenstock (Suisse)*, 8 novembre 1977. 3 pp. petit in-4. Papier à lettres des *Burgenstock hotels*. 750 €

[Consulter en ligne](#)

Charmante lettre à ses fidèles amis. Brassai vient de participer à l'émission « Les Oiseaux de nuit » à Genève ...en compagnie de (imaginez-vous !) Tino Rossi, de Mireille Mathieu et de Michèle Morgan (...). Nous nous reposons ici à 1000 mètres au-dessus du lac des 4 cantons (une demi-heure en bateau de Luzerne, puis funiculaire). Quelle vue splendide sur le lac et l'autre côté sur les montagnes. Les Cléments étaient très gentils, heureux aussi car j'ai réussi à les faire inviter à dîner avec Michèle Morgan et Tino Rossi et Tutti Frutti... Delphine était enchantée et ils ont assisté au studio à notre émission. Hélas depuis je ne peux plus passer inaperçu, même pas à Zurich... dans le train, au restaurant et dans la rue les gens m'accostent... « Excusez-moi monsieur, je vous félicite, vous avez été admirable dans les Oiseaux... ». Mais à Burgenstock personne ne m'a repéré encore... Son épouse ajoute quelques mots autographes : ...Sauf les vaches à clochettes ! où sont les temps de Gstaad ? il faudrait arriver à se rencontrer, quand même...

gens m'accostent... « Excusez-moi monsieur, je vous félicite, vous avez été admirable dans les Oiseaux... ». Mais à Burgenstock personne ne m'a repéré encore... Son épouse ajoute quelques mots autographes : ...Sauf les vaches à clochettes ! où sont les temps de Gstaad ? il faudrait arriver à se rencontrer, quand même...

Brassai tire son pseudonyme de sa ville natale hongroise. Il étudie la sculpture et la peinture à l'Académie hongroise des beaux-arts et déménage en 1920 à Berlin. En 1924, les photos de Brassai lui amènent une renommée internationale. Sa première exposition au MoMA de New York est organisée en 1948. Brassai s'installe à Paris, fréquente et photographie ses amis, Picasso, Giacometti, Dali, Henri Matisse. Un de ses premiers ouvrages de photographies « *Paris de Nuit* » (1932) le rendit célèbre.



17. CADOU DAL (GEORGES). Né à Brec'h. 1771 - mort guillotiné le 25 juin 1804, à Paris. Général chouan, commandant de l'Armée catholique et royale de Bretagne. Il conspira contre Bonaparte et fut guillotiné. LETTRE AUTOGRAPHE SIGNÉE « Georges » au général Brune. 23 février [1800]. 1 p. grand in-4. Date de la main de VERN le secrétaire du général Brune : « 4 ventose an 8. Georges ». 9 500 €

[D'une grande rareté.](#)

[Consulter en ligne](#)

La 3^{ème} chouannerie, qui débute en octobre 1799, remporte d'abord de grands succès, avant de se trouver confrontée à des difficultés dues en partie au renfort des troupes républicaines redéployées dans l'Ouest par Bonaparte.

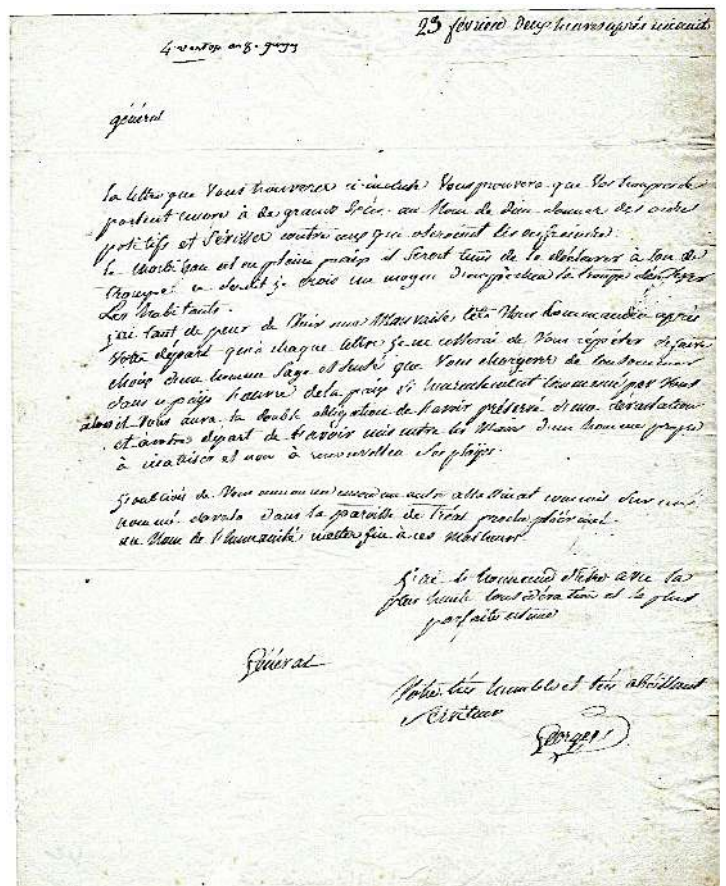
Le coup d'État du 18 brumaire (9 novembre 1799) amène au pouvoir Napoléon Bonaparte. Il nomme Gabriel d'Hédouville à la tête de l'Armée de l'Ouest et entame des négociations avec les Royalistes. Mais bien qu'Hédouville ait obtenu la suspension des armes de la part de nombreux chefs chouans et vendéens, Bonaparte décide d'intensifier la pression militaire par l'envoi de nouvelles troupes.

Cadoudal, qui souhaite continuer le combat, perd une dernière bataille au Pont du Loc'h et doit se résoudre à capituler, le 10 février 1800.

Le 25 février, deux jours après cette lettre, Cadoudal se met en route pour Paris dans l'espoir de rencontrer Bonaparte devenu Premier Consul. Il le voit deux fois, le 4 et le 6 mars, mais cette dernière entrevue se passe mal. Le 9 avril, il quittait Paris pour Londres.

TRÈS BELLE LETTRE RELATIVE À LA PACIFICATION (CADOU DAL DEMANDA LA PAIX LE 1^{ER} FÉVRIER 1800)

...La lettre que vous trouverez ci-incluse vous prouvera que vos troupes se portent encore à de grands excès. **Au nom de Dieu donnez des ordres positifs et sévisses contre ceux qui oseraient les enfreindre.** Le Morbihan est en pleine paix il serait tems de le déclarer à son de trompe, ce seroit je crois un moyen d'empêcher la troupe d'en vexer les habitants...



Cadoudal redoute que le remplaçant du général Brune (qui quitte le commandement de l'Armée de l'Ouest le 26 avril 1800) ne soit pas dans les mêmes dispositions : *...J'ai tant de peur de voir une mauvaise tête nous commander après votre départ qu'à chaque lettre je ne cesserai de vous répéter de faire choix d'un homme sage et sensé que vous chargerez de consommer dans ce pays l'œuvre de la paix si heureusement commencé par vous alors il vous aura la double obligation de l'avoir préservé d'une dévastation et à votre départ de l'avoir mis entre les mains d'un homme propre à cicatriser et non à renouveler ses plaies. J'oubliois de vous annoncer encore un autre assassinat commis sur un dénommé Davalo dans la paroisse de Tréal proche Ploërmel. Au nom de l'humanité mettez fin à ces malheurs...*

18. CÉLINE (LOUIS-FERDINAND DESTOUCHES, DIT L.-F.). Né à Courbevoie. 1894-1961. Médecin, écrivain. Manuscrit Autographe. 1 p. in-folio. 1 000 €

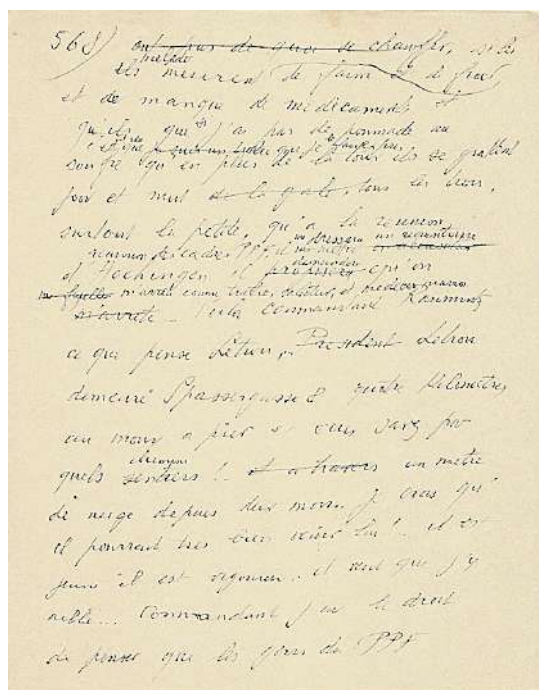
[Consulter en ligne](#)

Fragment du manuscrit autographe du roman *D'Un château l'autre*, publié en 1957 aux éditions Gallimard, dans lequel Céline fait le récit de son séjour à Sigmaringen en Allemagne, pendant la déroute allemande :

...[ont pas de quoi se chauffer] si les [ils] malades meurent de faim et de froid et de manque de médicament et [qu'ils] c'est bien que que si j'ai pas de pommade au soufre qu'en plus de la toux ils se grattent [je suis un traître] [que je le fais de pres] jour et nuit [de la gale], tous les trois, surtout la petite, qu'à la reunion reunion des cadres PPF il [me mettra en occasion] me dressera un requisitoire d'Hochingen (Hechingen) il [proposera] demandera qu'on [me fusille] m'arrête comme traître, saboteur, et medecin marron (...)... Voila commandant Raumnitz ce que pense Letron... [President] Letron demeure Spassergasse 8 quatre kilometres au moins à pied et vous savez par quels [sentiers] chemins !... [et à travers] un metre de neige depuis deux mois... Je crois qu'il pourra tres bien venir lui !... il est jeune et vigoureux... il veut que j'y aille... Commandant j'ai le droit de penser que les gens du PPF...

D'un château l'autre conte l'épopée de Céline médecin des pauvres, de sa femme Lili la danseuse et de l'énorme chat Bébert dans le Sigmaringen de la fin 1944. L'Allemagne nazie y a regroupé Pétain, Laval et les principaux chantres de la collaboration en France.

À 64 ans, Céline a trouvé son style. Tout aussi populaire que dans *Voyage au bout de la nuit*, aussi éructant que dans *Mort à crédit*, mais construit, élaboré, trituré. Ce ne sont que phrases inachevées, points de suspensions, ruptures de logique. Les manuscrits et moutures successives d'*Un Château l'autre* montrent que Céline a volontairement déconstruit la phrase initiale pour faire comme les peintres de son siècle : éliminer le sujet au profit de l'expression.



19. CESBRON (GILBERT). Né à Paris. 1913-1979. Écrivain, homme de radio. L.A.S. « Gilbert Cesbron » à Pierre Descaves. S.L., 24 septembre 1953. 1 p. in-8 à ses nom et adresse. 90 €

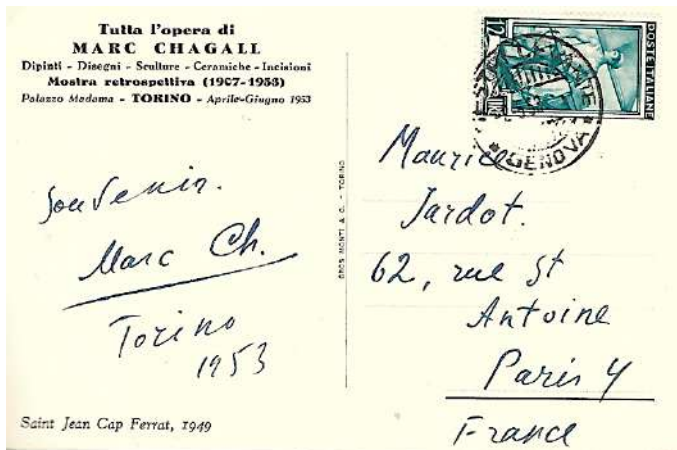
[Consulter en ligne](#)

...C'est aujourd'hui seulement, et je m'en excuse, que je réponds à votre lettre concernant « MORT N° 1 ». C'est qu'entretiens j'ai eu de graves soucis de santé pour mon dernier petit garçon. Et puis j'ai quitté Paris. Et puis, au moment de reprendre le dialogue avec vous, je vous ai vu dans de tels ennuis...

Ils durent toujours, d'ailleurs ! C'est pourquoi je n'entends sûrement pas vous déranger pour l'instant. Mais lorsque vous le pourrez et voudrez, je serai bien heureux de vous voir. Je vous remercie d'avoir lu « Mort N° 1 ». Bien sûr, je ne reconnais pas toutes vos critiques ; mais vous avez sûrement raison sur bien des points qui peuvent sans doute être repris...

20. CHAGALL (MARC). Né à Liozna, près de Vitebsk (Biélorussie). 1887-1937. Peintre et graveur. Naturalisé français en 1937. C. postale A.S. « Marc Ch. » à Maurice Jardot ». Torino [Turin], [2 mai 1953]. En-tête imprimé « Tutta l'opera di MARC CHAGALL (...) Mostra retrospettiva, Palazzo Madama – TORINO – Aprile-Giugno 1953 ». 550 €

[Consulter en ligne](#)



Chagall a envoyé cette carte « souvenir » à son ami Maurice Jardot lors de la rétrospective de son œuvre à Turin en 1953.

...Souvenir. Marc Ch. Torino 1953...

La carte postale est illustrée du tableau *Saint Jean Cap Ferrat*, de Chagall.

Maurice Jardot (1911-2002), licencié en histoire de l'art, était inspecteur des Monuments historiques et président directeur général de la galerie Louise Leiris.

Il a légué à la ville de Belfort une importante collection d'art moderne, y compris des œuvres de Marc Chagall.

21. [CHAMPOLLION JEAN-FRANÇOIS. 1790-1832. ARCHÉOLOGUE, PÈRE DE L'ÉGYPTOLOGIE]. L.A.S. adressée à son frère, Jacques-Joseph, dit Champollion-Figeac (1778-1867, archéologue), au nom du duc de Toscane, Léopold II. S.L., [15 mars 1832]. 1 p. in-4. **200 €**

[Consulter en ligne](#)

Brouillon de lettre adressée à Champollion-Figeac, à la suite de la disparition subite (le 4 mars 1832) du grand égyptologue Jean-François Champollion : *...La part bien grande que sans doute j'ai prise au juste chagrin que vous venez d'éprouver par la perte que vous avez faite... ne mérite pas ses remerciements. Il ne les accepte que ...comme adressés à mon souverain, à la connaissance duquel, je ne manquerai pas de les porter. Je ne doute pas que S.A.S. et R. [Léopold II, duc de Toscane] n'y soit très sensible, sachant l'estime fort grande qu'Elle faisait de l'illustre défunt et le prix qu'Elle attache à ses découvertes...*

Conjuguant le génie à l'étude, la mémoire à l'énergie, les dons pour les langues à sa passion dévorante pour l'Orient, Jean-François Champollion, fils de libraire, soutenu par son frère aîné Jacques-Joseph, consacra sa vie à la connaissance de l'Égypte antique et à la reconnaissance de son art.

Après avoir été bercé dans son enfance par l'expédition d'Égypte de Bonaparte, il étudie le copte dès 1804 puis découvre la copie des textes de la *Pierre de Rosette*, ramenée par les armées républicaines en 1798. En 1822, âgé de 32 ans, il découvre le secret des hiéroglyphes. Deux ans plus tard, il est le seul égyptologue au monde à pouvoir les déchiffrer. Sur ses conseils, Charles X achète la collection Durand de plus de 2 000 pièces, en vue d'un musée d'antiquités égyptiennes au Louvre ainsi que la collection Salt en 1826. L'année suivante, Champollion est à la tête du musée qui voit le jour. En 1828 il part enfin à la découverte de l'Égypte, mais deux ans plus tard, à 42 ans, il meurt d'épuisement. Son frère Jacques-Joseph éditera ses travaux auxquels il avait contribué.

22. CLAVEL (MAURICE). Né à Frontignan. 1920-1979. Écrivain, journaliste. C.A.S. « M. Clavel » à « Mon cher père ». S.L.n.d. 1 p. 3/4 in-4. **150 €**

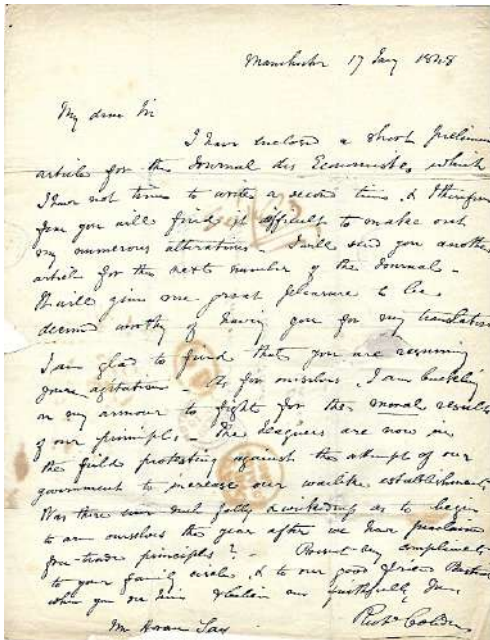
[Consulter en ligne](#)

TRÈS BELLE LETTRE À UN ABBÉ : de retour à Vézelay, Clavel remplace sa précédente lettre (non encore envoyée) par celle-ci *...car le début a confirmé une impression : ces 2 pages dans « La Croix » ont été capitales, non pour le succès de mon livre mais pour cela au contraire qu'il ne s'agisse plus de « succès », de victoire, de combat, ni même de livre ou de moi. La partie est gagnée ou bien plutôt un point est marqué pour la foi en substance... La personne avec qui il était en désaccord ...n'a pas contenu ses colères, il n'en avait plus (...). Je suis heureux de cette fin fraternelle et heureuse...*

D'autre part, il se félicite de constater parmi les jeunes *...des progrès stupéfiants vers cette foi en substance encore innommée à vrai dire. Des « rendez-vous » au sens du Soulier de Satin... Il termine ...A supposer qu'on est encore besoin de moi, j'ose vous demander quelques pensées et prières pour la suite de cette tâche...*

23. COBDEN (RICHARD). Né à Dunford (Sussex). 1804-1865. Industriel et homme d'État britannique. Il s'associe à John Bright dans la création de l'*Anti-Corn Law League*. L.A.S. « Richard Cobden » à l'économiste français Horace Say. *Manchester*, 17 janvier 1848. 1 p. grand in-4. Suscription avec marques postales et cachet de cire rouge. En anglais. **300 €**

[Consulter en ligne](#)



L'année 1848 est une année bouillonnante politiquement en Europe, où partout les socialistes s'organisent pour contrer le libéralisme. En France la révolution sociale de février 48 débouchera sur l'abdication de Louis-Philippe et sur l'émergence de la Seconde république.

Cobden envoie à Horace Say un article préliminaire pour le *Journal des Economistes*, et lui précise qu'un second est à suivre pour le prochain numéro. Il est heureux de savoir que son ami reprend sa campagne politique en France, alors que lui-même doit reprendre les armes pour sauvegarder ses principes moraux en Angleterre.

...J'ai joint un court article préliminaire pour le *Journal des Economistes* que je n'ai pas le temps d'écrire une seconde fois (...). Je vous enverrai un autre article pour le prochain numéro du *Journal*. Cela me donnera un grand plaisir d'être jugé digne et de vous avoir comme traducteur. Je suis heureux de constater que vous reprenez votre campagne. Quant à nous, j'attache mon armure, prêt au combat pour faire triompher nos principes. Les leaguers sont maintenant sur le terrain pour protester contre la tentative de notre gouvernement d'augmenter notre classe dirigeante guerrière. Y a-t-il eu tant de folie et de cruauté dans la guerre au point de commencer à s'armer l'année après que nous ayons proclamé les principes du libre-échange ? Présentez mes compliments à votre cercle familial et à notre **bon ami Bastiat** [Frédéric Bastiat est un économiste, homme politique et penseur libéral français]...

Les *Corn Laws* constituent une série de textes réglementaires adoptés au Royaume-Uni pour encadrer le commerce des céréales avec l'étranger. Pour lutter contre ces lois, les libéraux et notamment Richard Cobden s'unirent dans la Ligue *Anti-Corn Law* qui demanda l'abrogation de ces lois.

24. COCTEAU (JEAN). Né à Maisons-Laffitte. 1889-1963. Poète, dessinateur, scénariste, chorégraphe, dramaturge et cinéaste. Élu à l'Académie française en 1955. MANUSCRIT AUTOGRAPHE DE PREMIER JET comportant de nombreuses corrections et biffures, pour le *Discours du grand sommeil*, [1916-1918]. 23 pp. grand in-4. Numérotation en marge à la mine de plomb sur certains feuillets. **3 500 €**

[Consulter en ligne](#)

Au commencement de la Grande guerre, Cocteau est assigné au service des ambulanciers auprès d'une unité de fusiliers marins sur le front de Nieuport en Belgique. Il passe tout l'hiver 1915 et le début de l'année 1916 dans la région de l'Yser où il vivra une expérience traumatisante qui conditionnera sa vie future.

CE PRÉCIEUX MANUSCRIT DE POÈMES CHARGÉ D'ÉMOTION CONSTITUE LA RELATION DE CETTE TERRIFIANTE EXPÉRIENCE.

Extraits :

...Ma mère c'était bien elle assez bien elle / avec un tablier gorge de pigeon bordée (sic) de velours noir / et un petit lézard de diamant à son corsage / Elle me dit : je viens par le tunnel du rêve / J'ai voulu écouter le canon avec toi / Car cette nuit il y aura une attaque / et moi je disais mais non, mais non / alors elle s'assit près de moi / elle posa ses mains sur moi / et elle était d'une tristesse immense / Elle me dit : Tu sais ton frère a son brevet de pilote / aussitôt / Et j'avais douze ans à la campagne / le soir, dehors, après dîner / mon camarade Charles dit : "il paraît / que les frères Whrit volent" / Maman sourit en cousant / Mon frère Paul toujours incrédule / Et Charles dit : Je serai mort / il y aura une grande guerre / et Paul qui fume la sous ce chêne / Volera et jettera / des bombes la nuit sur des villes...

[alors j'étais avec mon frère en aéroplane / nous volions dans un appareil Nieuport sans moteur / Nous volions à une grande hauteur / au dessus d'un port ou entraient et sortaient les navires...]

...[Juste au dessous de nous / il y a maman / elle nous cherche / elle nous cherche sur toute la terre probablement / alors je le suppliai de descendre / mais il disait : nous ne pouvons plus redescendre]

Je me réveille mon bras / tué s'emplit d'eau de Seltz et le songe / Quelle heure est il a-t-on dîné / Le lieutenant me jette un coussin à la tête / mais couche toi donc tu dors debout / Je ne dors pas / Une lame de fond me roule / dans ce faux sommeil / Et je m'accroche / à la barque j'entends des rires / mais une lame de fond / m'emporte / profondément / dans les mers mortes / Alors j'étais avec mon frère en aéroplane (...) Nous volions à une grande, grande hauteur / au dessus d'un port ou entraient et sortaient les navires / Il me dit / Tu vois sur ce bateau / Juste au dessous de nous / il y a maman elle nous cherche / Elle nous cherchera probablement sur toute la terre / Et je le suppliais de descendre / mais il disait : non nous ne pouvons plus redescendre...

...Ils dorment tous (...) / Ils se sont tous remplis comme un bateau fait eau / et soudain flotte à la dérive / Cette épave de couvertures / de genoux de coudes / (...) / les obus tombent / sur l'hôtel de ville qu'il fait bon / sous leur bocage / nuit d'étoiles / La fusillade tape / de coups de trique secs sur / des planches ~~tout l'horizon~~ / s'écroule...

...Cette nuit dans les mines / ~~Une nuit à Nieuport~~ J'ai surpris
entendu / le travail du rossignol ~~au clair de lune~~ / Qui donc brait /
tousse glousse grogne et coasse / dans l'arbre endormi debout au
cloroforme / (...) C'est le rossignol il prépare / son chant d'amour
~~à la rose~~ / a la rose en avril / et je sens ici là non là / cette odeur /
mais c'est elle ! C'est la rose ! / Voilà deux ans que je n'ai pas senti
de rose / Le rosier viril en boutons / et bientôt féminin / concentre /
un explosif d'odeur / qui tue les papillons crédules / Prépuces frisées
de la rose / indécente / de la chaleur jadis ici / je vois une rose
rouge...

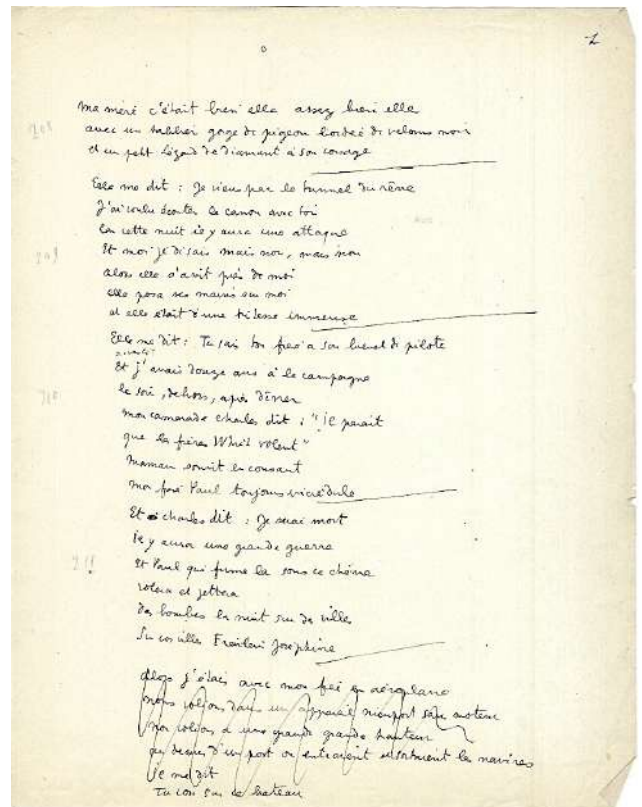
...Entre les deux pousses / La brouaille de fil de fer où se cabrent
(...) / les chevaux de frise. Là / ~~là~~ c'est le boulevard où on meurt /
Le sol qui tue / Si on y marche / Comme sur le rail rouge du
métropolitain (...) / ~~La bande mixte / plus vide que s'il y a la peste~~
~~La nuit on y fait des patrouilles / mais pas~~ / La bande mixte / La
zone qui foudroie / car en haut de petits trous / du périscope / l'oeil
~~surveille~~ et se perche (...) seul sur les sacs...

...Mais ici la vie est interrompue / Car cette ville calme, cet égoût /
étoilé sont moins sûrs / que Vera Cruz pendant la peste / Même / il
arrive même qu'un promeneur / n'entende pas gémir l'oiseau / des
balles mortes / Et sans rien comprendre il sent sa figure vaporisée
avec du chlorure de méthyle / [Et de nouveau la mer / Se posait de
tous les côtés / comme une partie d'échecs / autour ~~de notre marche~~
des mille murs du labyrinthe] (...) / [Et de nouveau la nuit / Déplaçait le bruit de ~~la~~ mer / comme un jeu d'échecs / De tous
côtés autour de nous / autour des mille / a droite à gauche de mille murs du labyrinthe]...

...Capitaine ! - Mon Capitaine ! / Nous allons arriver. Quelle route ! / ~~tes~~ Ces trous d'obus ! Le brancard / ~~le brancard~~ défonce
la paroi en mesure, impossible / impossible de l'attacher. Mon Capitaine ! / ~~Mon Capitaine~~ ! / J'ai sa main qui sue, ses poils,
son bracelet montre / Pitié ! Achievez moi ! Prenez mon revolver ! / Soyez charitable ! On arrive / On arrive / Mon Capitaine,
on approche / on ne voit rien dehors. Sa balle ~~Sa balle~~ est dans le ventre. ma femme / ma femme..., il faut / Taisez vous, ne
me parlez pas / vous parlerez à l'ambulance / Sortons d'abord de ce chemin / ou les marmites... / Pouf ! Quatre Sa pâleur /
éclaire, on voit ses mains sa moustache qui tremble / Calmez vous mon Capitaine / on approche / où sommes nous ? / À
Gronendick. Encore ! / Je ne pourrai jamais / il vaut mieux m'achever / Calmez vous mon Capitaine / a boire ! Il ne faut pas
~~il ne faut pas~~ boire. Il saute ! Ha je me couche...

Le Discours du grand sommeil avait été dédié au jeune poète Jean Le Roy, mort au combat. L'épigraphe indique que ce long poème est "traduit (...) de cette langue morte, de ce pays mort où mes amis sont morts". Dès lors, la poésie devient une confrontation avec la mort, les pirouettes verbales si singulières de l'écriture de Cocteau n'apparaissent que comme des exercices de funambulisme pour masquer le danger permanent de la mort.

Le Discours ne parut pas en volume ; il fut recueilli dans *Poésie : 1916-1923* (Gallimard, 1925).



25. COLETTE (SIDONIE GABRIELLE). Née à Saint-Sauveur-en-Puisaye. 1873-1954. Romancière, journaliste, actrice. Membre de l'Académie Goncourt. L.A.S « Colette » à M. Savy-Béledin, rédacteur au *Phare* à Nantes. *S.l.n.d.* [St-Tropez, 17 août 1953]. 1 p. in-4. Enveloppe (tronquée). 750 €

Consulter en ligne

...Oui, oui, j'en conviens. Camille était en état de légitime défense ! Mais... Si vous passez par ici, je vous présenterai à « Saha », la vraie. Elle a sept ans. Il est possible qu'un regard d'elle vous conquière, ou bien vous ne verrez en elle qu'une chatte gris-bleu...

Colette, en fervente admiratrice des chats, les introduisit souvent dans ses romans. « *La Chatte* », parut d'abord en feuilleton dans le journal *Marianne*, avant d'être publié en volume. L'histoire raconte celle d'une rivalité entre *Camille*, une jeune épouse, jalouse de *Saha*, la chatte de son mari Alain (une des chattes de Colette s'appelait « Saha »).

26. DASH (GABRIELLE ANNA DE CISTERNES DE COURTIRES, COMTESSE DE SAINT-MARS, dite COMTESSE). Née à Poitiers. 1804-1872. Écrivaine, collaboratrice et prête plume d'Alexandre Dumas père. 4 L.A.S. (paraphe) et 4 L.A. à la comédienne Ida Ferrier, l'épouse d'Alexandre Dumas père. *Paris, Courtiras et Lac de Côme*, 27 avril, 15 mai, 3 août, 19 août (1842), 18 septembre et 1^{er} décembre ; 2 non datées. Au total 23 pp. 1/3 de format in-8 et in-12. – 5 L.A.S. « C^{tesse} Dash » à une dame. *S.l.n.d.* (4) et 3 janvier 1872. Au total 5 pp. 1/2 in-12. Joint : - L.A.S. « C^{tesse} de St Mars » à « Monsieur le Félon », *s.l.n.d.*, 1 p. in-12. - L.A.S. « Ctesse Dash » à un couple d'amis. *S.l.n.d.* [4 mars 1757], 2 pp. 1/2 in -12. Curieuse lettre à propos d'un bal costumé. – 1 L.A.S. « M. de Cisterne » (Mathilde de Cisternes, nièce de la comtesse Dash) à un journaliste accompagnée d'une notice nécrologique. *S.l.n.d.* 10 pp. in-8 sur papier de deuil. 300 €

[Consulter en ligne](#)

La correspondance entre la Comtesse Dash et Ida Ferrier, mariée à Alexandre Dumas de 1840 à 1844, est très importante. Les deux femmes entretiennent une profonde amitié qui se solde par une dispute violente, probablement à cause des rumeurs d'infidélité de la part d'Alexandre Dumas qui fréquenta de manière assidue pour son travail, la comtesse Dash.

Au fil des lettres, on peut constater la très forte amitié qui les lie puis, petit à petit, l'éloignement qui les sépare géographiquement d'abord, avec le départ d'Ida Ferrier et Alexandre Dumas à Florence, puis plus intimement ensuite avec les disputes et les mots durs qu'elles se sont échangées après la séparation du couple Dumas.

27. DAUDET (JULIA, NÉE ALLARD). 1844-1940. Épouse d'Alphonse DAUDET. Femme de lettres, poétesse et journaliste. L.A.S. « J. A. Daudet » au Docteur René Dumesnil [le premier biographe de Gustave Flaubert]. *S.l.n.d.*, [19 mai 1912]. 1 p. in-8. Adresse. 220 €

[Consulter en ligne](#)

Julia Daudet le félicite pour ses articles sur Flaubert *...tout ce qui touche à Flaubert, à ce cénacle où nous comptions des amis fidèles, m'intéresse et m'émeut par la grâce du souvenir, et je revis ainsi les jours disparus si précieux pour moi, que je désirerai savoir comment s'est faite la brouille avec Mr Laporte, comme l'intérêt est capital, des derniers jours, des dernières œuvres, de l'homme génial et fou que fut Gustave Flaubert...*

René Dumesnil (1879-1967) est un médecin, rendu célèbre par ses études sur Flaubert dont il fut le spécialiste. Il publia plusieurs ouvrages sur Flaubert dont une biographie importante "*Flaubert, l'homme et l'œuvre*" (1932). Il recueillit également de nombreuses lettres de l'écrivain rouennais.

Dumesnil recensa environ 200 lettres qui furent écrites par Flaubert à son grand ami Edmond Laporte (qu'il surnommait « Bab » dans ses lettres). Laporte voyagea avec Flaubert dans les années 1875 en Normandie afin d'effectuer des recherches pour la rédaction de *Bouvard et Pécuchet*. Il collabora au *Dictionnaire des idées reçues* (posthume). Ils se brouillèrent pour des raisons pécuniaires liées à la faillite de Commanville, le mari de la nièce de Flaubert.

Toute jeune, Julia Daudet publia un recueil de poèmes, sous le nom de plume de *Marguerite Tournay*. En 1867 elle épouse l'écrivain Alphonse Daudet qui dira "*Pas une page, qu'elle n'ait revue ou retouchée*". Elle devint sa collaboratrice.

Parallèlement, Julia Daudet donna des articles dans de nombreuses revues comme critique littéraire sous le pseudonyme de *Karl Steen*. Elle fera la rencontre de Marcel Proust, dont elle sera une des premières lectrices, par l'intermédiaire de son fils Lucien, grand ami de jeunesse de Proust.

Membre du Prix Fémina. Chevalier de la Légion d'honneur en 1922

28. [DIRECTOIRE] - DEPERONNE. CAPITAINE DE VAISSEAU. Pièce Signée « Deperonne ». *Tivorton (Angleterre)*, 12 frimaire an 7 [2 décembre 1798]. 2 pp. 1/2 in-folio. 350 €

[Consulter en ligne](#)

Après le départ de Bonaparte pour l'Égypte en juillet 1798, le Directoire avait repris son projet de porter la guerre dans les Iles britanniques. Cette expédition, confiée au général Jean Hardy, se solda par un échec.

Importante relation de la reddition de la frégate française *La Coquille* commandée par le Capitaine de vaisseau Deperonne, sous les ordres du commandant de division Bompard, à une division anglaise au large de l'Irlande.

...Le 20, vendémiaire, 7ème de la République Fcse. Le vent étant au N.N.O. bon frais, la Division française sous les ordres du capitaine Bompard, faisant route au S.S.E. eu connoissance vers midi (...), de huit bâtiments (...). La Coquille et plusieurs autres de la Divison les signalerent au Commandant lequel après avoir répondu aux signaux, signala d'imiter sa manœuvre qui fut de venir au vent prenant les amures à basbord, tous les bâtiments sous ses ordres l'imitèrent. Un instant après ce mouvement nous eûmes la douleur de le voir démâté de son grand mât de hune. Événement d'autant plus fâcheux qu'il arriva en présence de l'ennemi qui nous chassoit alors sous toute la voile que le tems permettoit de porter.

La Dion (division) française suit la même bordée et les mêmes amures pendant le reste du jour et de la nuit du 20, au 21, mais ne faisant que peu de chemin à l'effet de ne pas s'écarter du commandant qui étoit désarmé.

Vers 5hes du soir, les ennemis qui étoient dans les eaux de la division française prirent les mêmes amures qu'elles et continuèrent de la chasser, de manière qu'à minuit partie des ennemis étoient au vent, et l'autre partie sous le vent, et du traverse de la Division française, la nuit se passa en l'observant réciproquement ; au jour nous eûmes parfaitement connoissance que les ennemis étoient sur trois points autour de la Division française, celle-ci n'étoit pas parfaitement ralliée. Le command' dont le mât de hune n'étoit pas repassé signala le raliement général et absolu ce qui fut assez promptement exécuté, vers les 6hes 3/4 le Commandt tira un coup de canon dans la direction d'un des vaisseaux anglais le plus à portée, les frégattes La Romaine, l'Immortalité et La Coquille, l'imitèrent mais nous étions alors à autre portée.

Vers sept heures l'ordre de front en retraite fut signalée. Ce mouvement n'étoit pas exécuté lorsque deux des *Vaux* (vaisseaux) ennemis les plus avancées attaquèrent. Ce fut à 7h ¼ du matin, alors le Command^e signala de former sur lui une ligne de bataille sans égard au poste, La Coquille prit poste sur l'avant de la fregatte, L'Embuscade, qui étoit sur l'avant du Hoche les fregattes La Loire, et L'Immortalité se trouverent en ligne devant La Coquille (...). La Coquille resta en travers auprès du command^e dans l'intention de faire faire diversion au feu des ennemis qui étoient particulièrement dirigés sur lui, feu tellement nourri qu'à 10^hes 20^{min}es Le *Vau* Le Hoche, fut obligé d'amener son pavillon alors La Coquille entreprit de forcer de voiles mais tout le feu de l'ennemi alloit dirigé sur elle lui hachait toutes ses voiles, mats, drisses, grai et agrais de toutes espèces toboient en bas, le corps de la fregatte n'étoit pas moins maltraité, plusieurs boulets à l'eau particulièrement dans les soutes aux poudres, quatre pieds et demi d'eau dans la calle d'après le rapport du maître Calfats... Le bilan fut de onze hommes tués côté français...

29. DROUYN DE L'HUYS (ÉDOUARD). Né à Paris. 1805-1881. Diplomate et homme politique, plusieurs fois ministre des Affaires étrangères sous la Deuxième République et le Second Empire, sénateur. L.A.S. « Drouyn de Lhuys » à Marius Topin (le directeur de *La Presse*). Paris, 18 février 1875. 1 p. in-4. – L.A.S. « Drouyn de Lhuys » à M. de Bourgoing, ambassadeur de France. Londres, 1^{er} août 1850. 3/4 p. in-4. 60 €

[Consulter en ligne](#)

1). ...J'ai reçu et lu le numéro que vous avez bien voulu m'adresser particulièrement. J'en avais eu un avant-goût dans mon journal d'abonné, mais *bis repetita placet*, et je vous en remercie. Je vous suis bien particulièrement obligé de votre intérêt pour mon collaborateur Mr Johanet, et je désire bien vivement qu'il entre dans vos convenances de continuer à accepter ses communications sous le nom de *Charles Martin*...

2). Recommandation en faveur de ...Messieurs Lacave et Echeupos, anciens et très respectables négociants français à Cadix, qui vont soutenir un procès devant le tribunal suprême de justice. Ils sont fort connus de M. Isturiez et du comte de Torre Dias...

30. DRUMONT (ÉDOUARD). Né à Paris. 1844-1917. Journaliste, écrivain catholique nationaliste. Fondateur de *La Libre parole*. Antidreyfusard. M.A.S. « Édouard Drumont », intitulé *Poussière et boue*. S.l.n.d. 2 pp. 3/4 in-folio préparées en vue de l'impression. 480 €

[Consulter en ligne](#)

Pour introduire son discours, Drumont évoque Jaurès ...l'histoire de ses vingt dernières années lorsqu'il [Jaurès] a dit : « la poussière à certains moments devient de la boue... » (...). *Poussière vous dis-je, que tout cela... Le magistrat qui condamne impitoyablement le pauvre diable qui a volé des pommes de terre dans un champ acquitte, avec toutes sortes de politesse le financier qui a volé des millions (...). Il n'y a rien de plus que poussière, la poussière glorieuse que soulève dans la grande avenue des Champs Élysées le landau de quelque flibustier de la Haute Banque qui a réduit des millions de braves gens à la misère, en désespoir ou en suicide avec les bons turcs, les emprunts argentins ou les emprunts du Honduras (...). Poussière et boue... mensonge et corruption désillusion et vénalité lâcheté ou trahison imbécillité ou scélératesse voilà le bilan du régime actuel. Ce que Jaurès a dit d'autres auraient dû le dire (...) Aujourd'hui ces petits salauds courent comme des jeunes chacals en folie derrière les grosses hyènes ventruées et puantes de l'opportunisme...* Il reproche à Cassagnac sa tartufferie ...cet homme qui se disait l'ami des ouvriers et qui maintenant leur refuse jusqu'à la possibilité de prouver leur innocence alors que lui-même, si nous n'étions pas en pleine Anarchie, s'il existait un Gouvernement aurait été depuis longtemps embarqué pour Nouméa comme conspirateur incorrigible...



31. DUMAS (ALEXANDRE DAVY DE LA PAILLETERIE, dit DUMAS PÈRE). Né à Villers-Cotterêts. 1802-1870. Écrivain et romancier. Photographie (tirage argentique sépia) exécutée par Alphonse Liébert à Paris. Annotée au verso : « A. Dumas père et Miss Menken ». Dim : 6,5 cm x 10,4 cm. Au dos : A. Liebert Photographie américaine 13 bvd des Capucines, Paris au coin de la rue de la Paix, n°184 [mars 1867]. RARE. 650 €

[Consulter en ligne](#)

La photographie représente Alexandre Dumas Père et Miss Adah Isaacs Menken debout, devant une toile peinte. L'écrivain est en habit de ville et la comédienne, en justaucorps, collant et chaussons, partiellement enveloppée dans un plaid. Elle se tient à la droite de Dumas, leurs têtes penchées l'une vers l'autre tandis qu'ils regardent l'objectif.

À la demande d'Alexandre Dumas, Alphonse Liébert avait réalisé une série de photographies le représentant avec Miss Menken. Le photographe, profitant de l'absence de Dumas parti à

Francfort, obtint l'autorisation du ministère de l'Intérieur de vendre ses clichés et le Tout-Paris en fit des gorges chaudes. Alexandre Dumas fils racheta le plus possible de clichés afin de les détruire et obtint de son père qu'il fasse un procès au photographe.

Poète, écrivaine et comédienne née aux États Unis, Adah Menken (1835-1868) débuta sa carrière dans son pays natal à New-York et San Francisco en tant que comédienne dramatique. Cultivée, elle parle français et espagnol. Elle poursuit sa carrière en Europe, notamment en Angleterre et en France où elle arriva en 1866. Elle publia en 1868 un recueil de poésies « Infelicia » qui se distingue par sa modernité et son influence de Walt Whitman.

32. DUMAS (MARIE ALEXANDRINE). Née à Paris. 1831-1878. Fille d'Alexandre Dumas (père) et de Belle Krelsamer. L.A.S. « Marie Olinde Petel ». *Couvent des Dames de la Croix, 138 Rue du Cherche-Midi [juin 1864]. 1 p. in-8.* 150 €

[Consulter en ligne](#)

Marie-Alexandrine écrit à son correspondant ...*Oui Monsieur, je désirais connaître votre sentiment sur mes pauvres petites saintes arrivées au salon après deux années de marche pénible, sans le moindre modèle, sans le moindre conseil, sans autre guide que cette bonne volonté qui obéit à la foi, éclairée par le regard de Dieu, dans un cloître où nul ne pénètre. Je vous admire depuis assez longtemps pour avoir le droit d'apprendre de vous ce que votre délicate générosité veut bien me dire ; votre avis m'est précieux (...) je ferais l'impossible du possible pour vous satisfaire et marcher clopin-clopatant vers le vaisseau où vous êtes logé depuis si longtemps. Je m'empresserai de donner à mon père ce qui lui revient de votre aimable lettre, elle renferme trop de bonnes choses pour moi pour que la charité ne me conseille pas de les partager avec ceux que j'aime le plus...*

Marie Alexandrine Dumas épouse en 1856 Pierre Auguste Olinde Petel dont elle se sépare après un voyage en Orient. Elle se réfugie au Couvent des dames de l'Assomption à Auteuil. Puis elle vit avec son père au 107 boulevard Malesherbes, se consacrant à la peinture. Elle est aussi l'auteur de quelques romans, *Au lit de mort*, 1866, *Madame Benoit*, 1868.

33. DUNOYER DE SEGONZAC (ANDRÉ). Né à Boussy-Saint-Antoine. 1884-1974. Peintre-graveur et illustrateur. Carte-lettre signée « Segonzac » à Robert Delahaut [directeur de la revue *Terre d'Europe* à Bruxelles]. Paris, 3 février 1965. 1 p. in-8. Timbre et cachet postal. – Carte postale A.S. « Segonzac » à « Très chère amie ». S.L., 10 septembre 1971. 1 p. in-12. 150 €



[Consulter en ligne](#)

- 1). Il donne son accord pour ...*Lundi 8 février -à 11^h du matin à mon atelier 13 rue de Bonaparte...* et se dit ...*Enchanté que Monsieur Herzog puisse écrire le papier...*
- 2). Segonzac informe sa correspondante ...*Ma secrétaire vous apporte ci-joints 300000 anciens francs. Votre peinture de la Place Fürstenberg est très belle et je suis enchantée de la posséder...*

34. EIFFEL (ALEXANDRE GUSTAVE BONICKHAUSEN, dit GUSTAVE). Né à Dijon. 1832-1923. Ingénieur centralien, concepteur de la *Tour Eiffel*. L.A.S. « G. Eiffel », à Charles Goutereau, météorologue. S.L., 21 mars, s.d. (1911). 3 pp. in-8. Papier en-tête de la « Villa Salles, Beaulieu ». 1 000 €

[Consulter en ligne](#)

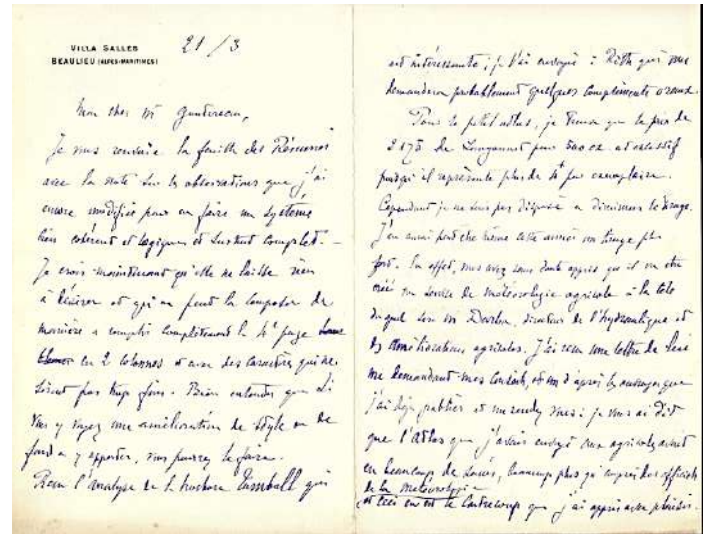
Gustave Eiffel entretint une correspondance suivie avec Charles Goutereau au sujet de ses recherches très actives en météorologie à travers la France.

Dès l'achèvement de la *Tour* qui porte son nom, en mars 1889, Gustave Eiffel installait un observatoire météorologique en haut du monument, qui communiquait directement avec le Bureau central météorologique voisin. Eiffel équipa de même ses différentes propriétés familiales (Sèvres dans les Hauts-de-Seine), *Beaulieu, Villa Salles*, (Côte d'Azur), *Vacquey* (dans le Bordelais) et *Ploumanach* (en Bretagne). À partir des données scrupuleusement recueillies, Eiffel rédigea les premiers *Atlas météorologiques* (imprimés par Mourlot), de 1906 à 1912.

En 1910, Eiffel devint Président de la Société météorologique de France.

Charles Goutereau de l'office météorologique de Paris et Gustave Eiffel travaillèrent de concert aux atlas météorologiques publiés annuellement, et dans lesquels Eiffel consignait les relevés et mesures prises dans les 24 stations météorologiques installées à travers le territoire français.

Eiffel lui renvoie la feuille des Résumés avec la note sur les observations ...que j'ai encore modifiée pour en faire un système bien cohérent et logique et surtout complet. Je crois maintenant qu'elle ne laisse rien à désirer et qu'on peut la composer de manière à remplir complètement la 4^e page en 2 colonnes et avec des caractères qui ne soient pas trop fins. Bien entendu que si vous y voyez une amélioration de style ou de fond à y apporter, vous pourrez le faire... Reçu l'analyse de la brochure Turnbull qui est intéressante ; je l'ai envoyée à Rith (Léon Rith, son proche collaborateur) qui me demandera probablement quelques compléments oraux. Pour le petit Atlas, je trouve que le prix de 2175 de Laugounnet pour 500 ex est excessif puisqu'il représente plus de 4 f. par exemplaire. Cependant je ne suis pas disposé à diminuer le tirage. J'en aurai peut-être même cette année un tirage plus fort. En effet, vous avez sans doute appris qu'il va être créé un service de météorologie agricole à la tête duquel sera Mr



Darba, directeur de l'Hydraulique et Améliorations agricoles. J'ai reçu une lettre de lui me demandant mes conseils, d'après les ouvrages que j'ai déjà publiés et un rendez-vous ; je vous ai dit que l'Atlas que j'avais envoyé aux agriculteurs avait beaucoup de succès, beaucoup plus qu'auprès des officiels de la météorologie et ceci en est le contrecoup que j'ai appris avec plaisir.

J'ai répondu à Mr Darba que j'étais entièrement à sa disposition... Il ajoute en p.s. : ...Il est peut-être inutile de répandre cette information si elle n'est pas connue : cette mesure a été prise cependant sur l'invitation de la Commission du Budget et il doit y avoir eu des crédits votés. Je vais tâcher de me procurer ce rapport...

35. EMMANUEL (NOËL MATHIEU, dit PIERRE). Né à Caen. 1916-1984. Poète, journaliste et académicien. Officier de la Légion d'Honneur et Commandeur des Arts et des Lettres. L.A.S. « Pierre Emmanuel » à « Cher Roger Pillaudin ». Paris, mercredi [années 1980]. 1 p. in-4. 90 €

[Consulter en ligne](#)

...J'ai bien reçu votre lettre précisant le jour et l'heure de l'enregistrement. Je rencontre Maurice Schumann chez moi, demain jeudi à 16h (61 rue de Varenne). Pouvez-vous assister à l'entrevue ? À propos du cachet, je vous rappelle que ma première contribution à la même émission avait été honorée d'un cachet de 1000 F. Que la dévaluation ne fasse pas perdre à l'ORTF ses bonnes habitudes...

Profondément engagé dans la vie culturelle de son temps, Pierre Emmanuel a, en plus de son activité littéraire, présidé l'Association Internationale pour la Liberté.

36. ERNST (HEINRICH WILHELM). Né à Brünn [Empire Autrichien, aujourd'hui République Tchèque]. 1812-1865. Violoniste, altiste et compositeur. L.A.S. « HW Ernst » à « Mon cher Monsieur Janin » [l'écrivain et critique Jules Janin]. S.l., 9 janvier 1852. 2 pp. in-8. 80 €

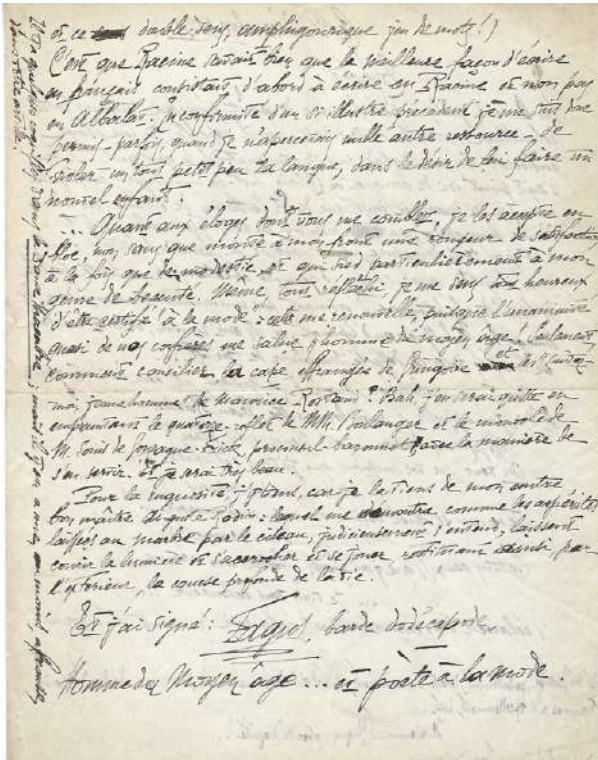
[Consulter en ligne](#)

...J'ai le plaisir de vous envoyer deux billets pour le concert que vous avez eu la bonté d'annoncer d'une aussi charmante manière dans votre dernier feuillet. J'espère que vous y viendrez, et je désire de tout mon cœur que mon talent ne vous fasse point regretter d'en avoir dit d'avance tant de choses élogieuses...

Violoniste prodige, Heinrich Wilhelm ERNST a été le protégé de PAGANINI avec qui il s'est produit en concert. Il a joué avec les plus grands musiciens et compositeurs de son époque : BERLIOZ, CHOPIN, LISZT, WAGNER, MENDELSSOHN.

37. FAGUS (GEORGES FAILLET, dit). Né à Bruxelles. 1872-1933. Poète symboliste français. L.A.S. « Fagus, barde dodécapode » à « Confrère » [Auguste Dupouy]. S.l. [Paris], 24 décembre 1921. 2 pp. grand in-4. Enveloppe jointe avec timbre et marques postales. 200 €

[Consulter en ligne](#)



Fagus répond à la critique de son ouvrage *La Danse Macabre* : ...Un auteur quelque peu homme de goût préférera toujours votre échenillage, avec la controverse qu'il appelle, à un éloge indiscret. Voyons. D'abord, suis-je cynique ? Oh, le gros mot ! Il ne s'agit point ici de bouquet à Chloris (...) ni même d'une biographie, ou roman en vers. J'ai voulu - si le terme n'est pas trop démesuré, essayer de faire de l'histoire, celle de n'importe quel couple d'honnêtes chrétiens (...). Quant au vocabulaire, quant à la syntaxe, ah, ceci devient grave ! Et ici j'en appelle à mon bon maître Jean Racine "Asseyez-vous Néron... (et prenez votre place !) / On veut sur vos soupçons que je vous satisfasse... (Satisfaire sur des soupçons !) / Je ne sais de quel crime on a pu me noircir (noircir d'un crime !) / De tous ceux que j'ai faits (faire un crime) / ...je vais vous éclaircir... (éclaircir d'un crime ! et cet "éclaircir" rimant à "noircir" ! et ce double-sens, amphigourique jeu de mot !!). C'est que Racine savait bien que la meilleure façon d'écrire en français consistait d'abord à écrire en racine et non pas en Albat. Quant aux éloges dont vous me comblez je les accepte en bloc (...), l'unanimité quasi de nos confrères me salue "homme du moyen-âge". Seulement, comment concilier la cape effrangée de Gringoire et les "Suivez-moi, jeune homme" de Maurice Rostand ? Bah, j'en serai quitte en empruntant le quatorze-reflet de MM.

Boulangier et le monocle de M. Louis de Gonzague-Frick, proconsul-baronnet, avec la manière de s'en servir. Et je serai très beau. Pour la rugosité, j'y tiens, car je la tiens de mon autre bon maître Auguste Rodin : lequel me démontra comme les aspérités laissées au marbre par le ciseau, judicieusement s'entend, laissent courir la lumière et s'accrocher et se jouer, restituant ainsi, par l'extérieur, la course profonde de la vie...

En p.s., persifleur : ...Il y a quelques coquilles dans la *Danse Macabre* : mais il y en a une, au moins, affreuse dans votre article ! (...). Il m'emm..., Vigny, avec sa dignité !...

Anarchiste, avant de devenir catholique et monarchiste, Fagus prit le parti de Dreyfus et Zola en déposant chaque jour, durant le procès de l'auteur de *J'accuse !* une lettre versifiée à son domicile. Traducteur de la *Chanson de Roland* il se décrivait lui-même comme « homme du Moyen Âge » et sa poésie était en effet dans la continuité de Villon et Rutebeuf, mais également de Baudelaire, Verlaine, Laforgue...

Auguste Dupouy, 1872-1967, écrivain français, fut notamment critique à *La Démocratie Nouvelle*.



38. FINI (ELEONOR, dite LEONOR). Né à Buenos Aires. 1908-1996. Artiste peintre surréaliste, lithographe, décoratrice de théâtre et écrivaine française d'origine italienne. L.A.S « Leonor » à « Cher Pierre » [Pierre Besse]. S.l.n.d. [Leysin, 28 mars 1961]. 12 pp. numérotées in-8. Enveloppe (tronquée, timbre enlevé). Ornée de 3 croquis au stylo bille en marge. 380 €

[Consulter en ligne](#)

SUPERBE LETTRE À SON GRAND AMI PIERRE BESSE

Léonor Fini séjourne en Suisse avec deux de ses comparses, Aleksander Jelenski dit Kot et Hector Bianciotti : ...Hier à cause des nuages nous sommes allé à Lausanne - idée bien mauvaise - : c'était étouffant, odeur de mazout - la ville enlaidie architectures hideuses - seulement une grillade de 15 cm d'hauteur m'a fait un peu plaisir dans le palace "Hyper palace" 1900 Beau Rivage à Ouchy - (souvenir d'enfance de Kot) mais là une cinquantaine des vieillards et vieillardes masticants, étaient un terrifiant "memento mori" pendant le repas. - Effroyable - Avant-hier 3 heures de marches au soleil nous a réduit en tomates boursouflées - hideux - je déteste la montagne - à la mer je vais tout de suite bien et je retrouve un visage, une mine, une humeur possible...

Quant à l'hôtel Beau Rivage : ...le the est souvent servi tiede - ("the complet" seul espoir pour moi !) les bonnes idiotes ne font jamais un peu de rangement, mais viennent emerder pour "faire la couverture" (...). Les garçons (dans la salle à "manger" en boiserie) font des gestes virtuoses - des acrobaties avec leur doigt - des mines glacés et suffisantes pour servir de la merdaille grasseuse et tiede (...) "Mai più. Nevermore. Jamais plus. Nie mehr".

À Paris j'espère on debouffira vite si il ne faudra pas se soigner pour autres maux attrapé ici... Elle évoque ensuite le film de Visconti *Rocco et ses frères* : ...Je savais que "Rocco" était "piège à tantes" - (pardon pardon) et je connais votre faiblesse - (je connais quelque "tantes" pourtant "résistantes" qui ont tourné le film mal fait - baclé et sôt). Ne parlez pas de Dostoïevski je vous prie - cela ne suffit pas de 4 frères pour que ce soit les Karamazov. C'est un film obsédé et pourtant artificiel - (avec tout ce qu'il voudrait y faufiler de "social" totalement primaire et comique) Delon est beau mais si la laideur

me repugne "la beauté" ne m'exalte pas - ce n'est que "la beauté" qui sort de l'esprit et des mains des humains qui peut me faire quelque effet. - Alors - nous sommes pas d'accord - voilà. - Nous querellons à Paris aussi à propos du fils de Maria Felix (actrice mexicaine, 1914-2002) - la "beauté" ne consiste pas dans la "régularité" - quel est cet inventaire "d'oreilles", "nez" etc. Vous vous exprimez comme un passeport. - (...) (interrompue ici par Kot fremissant d'aller manger le caca "glacé" ou "sauce mousseline" du chef - j'ai eu une "grillade" en dunlopillo mouillé).

Je rêve de vous donner des "devoir" à part la visite aux chats je ne vois rien. Quelle cruche cette Eudossia (...). - Merci pour l'idée de la lampe - mais déjà c'est trop encombré chez moi - non - plutôt que devienne la vraie "cherie" (qui a horrifié ma mère sur Match) (...). Un détail que j'ai oublié de cet hôtel : les chiottes ont l'écho - j'entend les bruits excrémentiels d'une chiotte MESSIEURS qui se trouve à l'autre extrémité d'un couloir longuissime. Vous vous en souvenez ? Ah le maquis corse !! (...) et la foire du Trône ? Il y aura encore la foire du Trône ? Si vous croyez que cela arrive écrivez - vous savez que j'aime vos lettres...

Lundi matin
5 x h
Comment nous voir, cher ami ?
Je n'ose t'inviter à déjeuner ou à
diner, car j'ai pu tout miser
une femme de ménage - peu forte !
Ma nièce et son mari sont retournés
à Paris.
Mais puisque tu jures d'un autre
de le visiter, ne pense-tu venir me
voir faire une visite ? ou, usant du
Furet, stationner chez moi pendant
le voyage de Croisset à Rouen.
J'aurais besoin de conférer
(ou conférer)

39. FLAUBERT (GUSTAVE). Né à Rouen. 1821-1880. Écrivain. L.A.S
« G. Flaubert » à Eugène Bataille. *S.l.n.d.*, lundi matin, 4 X^{bre} [décembre
1876]. 1 p. 1/2 in-12. LETTRE INÉDITE. **2 500 €**

[Consulter en ligne](#)

Flaubert désire voir Bataille, espère-t-il pouvoir l'attirer dans sa retraite de Croisset avec cette missive ?

... Comment nous voir, cher ami ? Je n'ose t'inviter à déjeuner ou à diner, car j'ai pour tout serviteur une femme de ménage, peu forte !... Demeuré seul, sa nièce Caroline et son mari Ernest Commanville sont repartis à Paris, ... ne peux-tu venir me faire une visite ? ou, usant du Furet, stationner chez moi pendant le voyage de Croisset à Rouen. J'aurais besoin de conférer (ou conférer) avec ton Excellence ? Un petit mot de réponse, n'est-ce pas ? & mets-moi aux pieds de Madame Bataille...

Flaubert, lors des difficultés financières d'Ernest Commanville, l'époux de sa nièce Caroline, demanda l'aide de son ami, Eugène Bataille (1815-1878), un ancien condisciple du Collège royal

de Rouen. Malgré leurs légères divergences politiques (Bataille avait soutenu le coup d'État de Louis Napoléon Bonaparte en décembre 1851 et était devenu Conseiller d'état de l'empereur), ils restèrent bons amis ; il faut dire que Flaubert lui-même, était un familier des milieux bonapartistes (il fréquentait le salon de la princesse Mathilde et se rendit plusieurs fois aux Tuileries ou à Compiègne sur l'invitation de Napoléon III).

Dans une autre lettre de Flaubert, datée du matin même, il annonce à sa nièce Caroline Commanville, qu'il vient d'écrire à Bataille (notre lettre) pour lui demander un rendez-vous....

*« Le Furet » était le nom du bateau à vapeur qui reliait Rouen à La Bouille en passant par Croisset.

40. FRANC-MAÇONNERIE. CERTIFICAT MAÇONNIQUE, 1776. Parchemin in-plano, beau décor symbolique gravé, deux cachets de cire rouge retenus par des rubans de soie. **2 500 €**

[Consulter en ligne](#)

Brevet décerné à François Chambon afin d'intégrer la loge *L'Anglaise de L'Amitié* de Périgueux : ...A la gloire du Grand Architecte de l'Univers, sous les auspices et au nom du Sérénissime Grand Maître Le désir que nous avons de faciliter l'Entrée des Orientés Etrangers à des Loges régulières de France, à ceux de nos frères qui nous paroissent dignes d'être admis, nous porte à constater leur état maçonnique, dans la toute confiance qu'ils répandront dans toutes les villes qu'ils parcourront l'esprit de liberté, de concorde et d'amitié fraternelle, qui fait l'essence de notre ordre, par ces motifs et sur le témoignage avantageux qui nous a été rendu du frère François Chambon [...] membre de la Loge de Saint-Jean régulièrement constituée à l'Orient de Périgueux sous le titre distinctif de L'ANGLAISE DE L'AMITIÉ [...] Accordons le présent certificat, Prions tous les maçons réguliers de lui faire l'accueil fraternel qu'ils désireraient eux-mêmes en pareilles circonstances et d'admettre après examen aux travaux de son âge [...] En Foy de quoi nous avons délivré le présent certificat de nous signé, contresigné de notre Secrétaire général, scellé de notre grand Sceau et des trois Sceaux particuliers de nos Chambres [...] le vingt troisième jour du sixième mois de l'An de la vraie lumière cinq mille sept cent soixante seize...

Le certificat porte les signatures de plus de VINGT MAÇONS (le duc du Luxembourg, le comte de Stroganoff, Lamarque l'Américain...), dont celle de **JOSEPH IGNACE GUILLOTIN** (il fit adopter l'usage de la guillotine) : initié en 1772 à la Loge la Parfaite Union d'Angoulême, il devint en 1776 Vénérable de la loge La Concorde fraternelle à l'Orient de Paris et en 1778 membre affilié à celle des Neuf sœurs (cotoyant les peintres Jean-Baptiste Greuze ou Claude Joseph Vernet, Voltaire,

le duc d'Orléans ou le duc de Chartres). Il fréquenta tout au long de sa vie ces ateliers empreints de rationalité et de liberté et joua un rôle prépondérant dans la formation du Grand Orient de France.

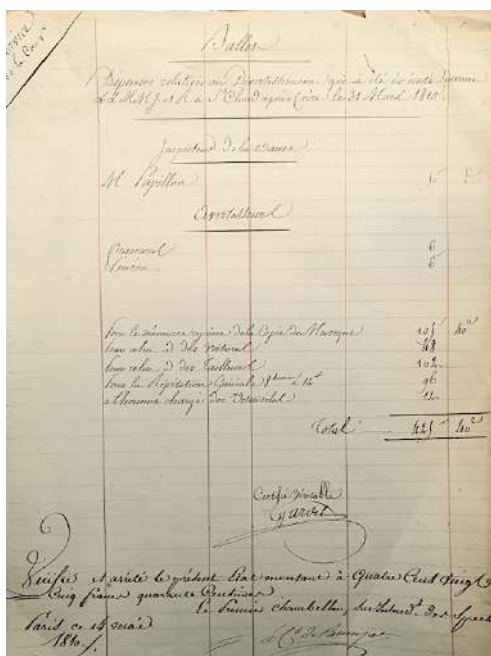
La loge maçonnique dite L'Anglaise avait été créée dans une auberge du quartier des *Chartrons* [Chartreux] à Bordeaux par trois sujets britanniques ou irlandais, Martin Kelly, Nichols Staimton et Jonathan Robinson. Cette première franc-maçonnerie est alors exclusivement maritime, permettant l'entraide entre marins. Peu à peu, les capitaines de navires bordelais intègrent tous la franc-maçonnerie et retentissent alors les «trois coups de sifflet» que donnent les bateaux en entrant au port... En 1773, une nouvelle obédience s'implante sous le nom de *Grand Orient de France*, à l'initiative du Vicomte de Noé, alors maire de Bordeaux.

41. GARDEL (PIERRE-GABRIEL). Né à Nancy. 1758-1840. Danseur, chorégraphe, maître de ballet de l'Opéra de Paris. 2 Pièces Signées « Gardel », contresignées par le comte de Remusat, Grand chambellan, relatives à une représentation du Ballet impérial, donnée à *St Cloud*, le 31 mars 1810. Paris, 14 mai 1810. 2 pp. grand in-folio. Joints : 1 P.A.S « Lefebvre ». Mars 1810. 3/4 p. in-folio, blason gravé sur acier en tête - 1 P.A. 31 mars 1810. 1 p. in-4. 850 €

[Consulter en ligne](#)

BEL ENSEMBLE DE DOCUMENTS RELATIFS AUX FÊTES DONNÉES À SAINT-CLOUD EN L'HONNEUR DE LA PRÉSENTATION À LA COUR DE MARIE-LOUISE D'AUTRICHE, SECONDE ÉPOUSE DE L'EMPEREUR NAPOLÉON.

Le 31 mars 1810, Marie-Louise d'Autriche était présentée à la Cour au Palais de St Cloud.



- 2 P.S. : listes établissant le montant des prestations attribuées à chaque danseur avec, ...*Nom des Artistes qui ont exécuté devant L.L.M.M.I et R. [Leurs Majestés Impériales et Royales] le Divertissement donné à St Cloud (...) le 31 Mars 1810...*

- Une pièce émanant de la ...*Maison de l'Empereur, Service du Grand Chambellan- Théâtre impérial – Divertissement le 31 a St Cloud...*, qui établit la liste des dépenses concernant les ...*Partitions, Parties de Ballet, Orchestre...* signée ...*Lefebvre...*

- P.A. : reçu : ...*fourni deux voitures (...) aux artistes de la danse de l'opéra pour le service de Sa Majesté l'Empereur et Roy, à St Cloud a raison de vingt quatre francs par voiture...*

Unie solennellement par procuration à l'Empereur des Français les 9 et 11 mars 1810, Marie-Louise d'Autriche quitte Vienne deux jours plus tard pour rejoindre son époux. La rencontre est prévue le 27 mars à Soissons. Mais dans la matinée, impatient de connaître sa nouvelle épouse, Napoléon monte dans une calèche et va au-devant de Marie-Louise. Dès que la voiture de la nouvelle impératrice s'arrête pour relayer, l'Empereur bondit à l'intérieur. Ils feront route ensemble jusqu'à Soissons puis jusqu'à Compiègne.

Pierre-Gabriel Gardel entre à 16 ans à l'école de l'Académie royale de musique (Opéra de Paris) en tant que danseur "noble" où il est l'élève de son frère aîné Maximilien Gardel. Nommé premier danseur en 1780, il est contraint de renoncer à sa carrière de danseur, suite à des problèmes dorsaux. Au décès de son frère en 1787, il est nommé maître de ballet à l'Opéra de Paris, poste qu'il occupera pendant 40 ans.

42. GASTON D'ORLÉANS. Né au Château de Fontainebleau. 1608-1660. FRÈRE DU ROI LOUIS XIII. L.A.S. « Gaston » à Monsieur de La Forest de Pressac. *Au camp de Percey*, 26 juin 1632. 1 p. in-4. Suscription. 2 petits cachets de cire rouge sur lacs de soie bleue (taches humides, quelques rousseurs, 2 petits trous au niveau d'un des cachets de cire). 850 €

[Consulter en ligne](#)

Rare lettre entièrement autographe du frère de Louis XIII, qui joua un rôle politique important.

Après son mariage clandestin en Lorraine en janvier 1632, Gaston d'Orléans était rentré en France avec une petite armée. Il comptait ainsi renverser Richelieu et rallia plusieurs grands du royaume à sa cause.

...L'estime singulière que je fais de votre mérite m'ayant convié à vous considérer dans les occasions présentes ou il sagist du salut de la France comme une personne tres zelee et tres passionnee au bien de cet estat et qui voit avec regret la ruine qui le menace. Jay creu que me voyant en la resolution ou je suis dy apporter le remede necessaire pour satisfaire au debitoir de ma naissance et a l'extreme passion que jay toujours eüe au service du Roy Monseigneur, vous porterez avec la mesme volonte que moy a un desseing si juste et si legitime, cest donc ce qui ma obligé de donner charge au Sr de Laubeuf de vous entretenir de plusrs particularités qui regardent ce subject desirant que vous ayez autant de creance en luy pour tout ce qui vous dira de ma part que vous en auriez a moy mesmes qui suis de toute mon affection....

Raymond d'Abraz, Seigneur de la Forest de Pressac était capitaine dans le régiment du duc d'Épernon.

Seign.^r de la forest de pressac, Secteur singulier
que je fais de votre mérite m'ayant convié à vous
considérer dans les occasions présentes ou il sagist
de salut de la France comme une personne tres zelee
et tres passionnee au bien de cet estat et qui voit
avec regret la ruine qui le menace. Jay creu que
me voyant en la resolution ou je suis dy apporter
le remede necessaire pour satisfaire au debitoir de
ma naissance et a l'extreme passion que jay toujours
eüe au service du Roy Monseigneur, vous porterez
avec la mesme volonte que moy a un desseing si
juste et si legitime, cest donc ce qui ma obligé de
donner charge au Sr de Laubeuf de vous entretenir
de plusrs particularités qui regardent ce subject
desirant que vous ayez autant de creance en luy pour
tout ce qui vous dira de ma part que vous en auriez
a moy mesmes qui suis de toute mon affection.

Seign.^r de la forest de pressac / Je suis bien bon amy
Ed. d'Abraz
Au camp de Porsy le 25 Juin 1632

43. GEORGE (MARGUERITE-JOSÉPHINE WEIMER, dite Mlle). Née à Bayeux. 1787-1867. Tragédienne. Sociétaire de la Comédie-Française. L.A.S. « George » à « Mon cher monsieur Mazères ». Blois, 20 mars s.d. [1847]. 1 p. petit in-4. Papier de deuil. 300 €

[Consulter en ligne](#)

Désireuse de se rendre à Bourges avec sa troupe, Mlle George demande à M. Mazères, préfet du Cher : ...je voudrais savoir l'époque de la clôture du théâtre de Bourges, et celle de sa réouverture... Elle sera heureuse de le revoir et de lui parler de son ...pauvre Harel (Jean Charles Harel, son compagnon, disparu le 16 août de l'année précédente)..

Tragédienne reconnue, elle se voua, à partir de 1830, au drame romantique et créa, entre autres, les rôles de *Marie Tudor* et *Lucrèce Borgia* de Victor Hugo.

C'est en 1803 que Mlle George devint la maîtresse du Premier Consul Napoléon Bonaparte, après avoir été celle de son frère Lucien. Invitée à Saint-Cloud le 8 juin 1803, elle affirma dans ses mémoires n'avoir succombé aux avances de Napoléon que deux jours plus tard. Elle resta sa maîtresse durant deux ans. Après leur rupture, Mlle George déclara avec superbe « le Premier Consul m'a quittée pour se faire empereur ».

44. GIONO (JEAN). Né à Manosque. 1895-1970. Écrivain. Prix Goncourt en 1954. L.A.S. « Jean Giono » à un directeur de revue. S.L.n.d. 1/3 p. in-folio. 280 €

[Consulter en ligne](#)

...Très touché de votre demande pour votre revue que je trouve magnifique. Je vous envoie la seule photo que j'aie. Je vous enverrai le texte dans quelque temps...

Jean Giono naît à Manosque dans une famille modeste d'origine piémontaise. Fils unique d'un cordonnier et d'une repasseuse. En 1915, il est mobilisé et découvre l'horreur de la guerre. Cet épisode le traumatise et le laisse pacifiste à vie.

Giono se plonge alors de manière frénétique dans l'écriture. Il publie des poèmes dans des revues et écrit en 1927 son roman fondateur, « *Naissance de L'Odyssee* ». Le roman qui aborde les thèmes de la nature et de l'angoisse de l'homme face au monde est refusé par l'éditeur Grasset, il faudra attendre 1929 pour que Giono publie « *La Colline* » et « *Un de Baumugnes* ». Le succès critique et public est immédiat.

En 1939, période d'avant-guerre, Jean Giono milite pour la paix. Cependant, il est mobilisé. Il est arrêté et détenu deux mois pour cause de pacifisme. Jean Giono sort meurtri de la guerre. Surnommé *le voyageur immobile*, il retourne vivre à Manosque. Il publie « *le Hussard sur le toit* », un immense succès littéraire. Sans jamais cesser d'écrire, Jean Giono réalise quelques films. Il meurt d'une crise cardiaque chez lui le 9 octobre 1970.

45. GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Prix de Rome en 1839. Auteur de *Faust* (1859). Manuscrit Autographe : *Études philosophiques, Dieu et l'homme*. 6 pp. in-8. ANCIENNE COLLECTION ALFRED CORTOT. 600 €

Œuvre de jeunesse. Manuscrit d'une fine écriture très nette qui apprend à connaître l'auteur de *Faust* sous un jour nouveau.

[Consulter en ligne](#)

Extraits :

...La Base de toute la Religion, de tous les tems, est la foi à un monde surnaturel. Qu'y-a-t il de plus surnaturel que Dieu ?

L'œuvre entière de Dieu, c-à-d la durée des temps et des âges, tous les siècles passés, tous les siècles futurs, en un mot la Création, et l'avenir qui ne sont qu'une partie de l'Eternité, sont en dehors de notre intelligence et nos calculs. (...) La foi à l'union de l'homme avec Dieu a toujours renfermé la croyance à une Action divine partant d'un monde supérieur, et entrant dans les conditions de notre vie sur la terre ; afin qu'il y ait action humaine pour que nous concourrions nous même à cette union. Il ne faut jamais perdre de vue ce double rapport qui seul peut constituer la croyance à l'union de l'homme et de Dieu. Or, voyons comment l'antique tradition nous représente le Genre de Communication de Dieu avec l'homme : elle atteste que cette communication fut parfaitement proportionnée à la double nature Spirituelle et corporelle de l'homme.

Mais l'ordre de communication divine ne resta pas tel : il fut interverti par le Pêché Originel, par la violation de la Loi. Cependant on a toujours été persuadé que Dieu n'ait pas abandonnée à elle-même l'humanité déchue et qu'il lui avait retiré la présence personnelle pour la remplacer par une action réparatrice en la miséricorde. De là le Dogme de La Grâce, Dogme conservateur de l'Espérance, et ... issu des plus antiques croyances d'Orient.

De là ce fait constant, à savoir que le Genre humain a toujours prié : donc il a toujours cru à une action de la Divinité sur



les hommes. Dans les vœux même les plus égarés de L'Idolâtrie païenne, on retrouve l'instinct de ce saint devoir de la prière. Ce besoin était si généralement senti que Cicéron lui-même du sein de l'antiquité païenne, s'écrie : « on n'a déifié les passions, que parce que leurs effets ne peuvent être modérés que par un pouvoir divin. »

...La prière a donc pour but la Grâce, c.a.d., nous rendre de nouveau Dieu présent par la bonté réparatrice. Elle est donc déjà une sorte de communication de l'âme, et cette merveilleuse union de la grandeur divine et de notre bassesse a été l'immortelle foi de l'humanité.

Tout acte spirituel devant revêtir une forme sensible pour réaliser complètement l'action humaine, on retrouve chez tous les peuples pour correspondre à l'acte spirituel qui est la prière, l'acte sensible (ou tombant sous le sens) : ce rit(e) partout le même, est l'offrande figurée extérieurement par toutes choses nécessaires à la vie du corps, et que l'on rapporte à Dieu comme étant leur principe.

L'offrande est donc la conformation sensible de la prière : on pourrait l'appeler la prière des sens, et la Prière l'offrande de l'esprit.

Donc le sentiment de la prière proprement dite, est de demander à Dieu en quelque sorte une continuation de l'action créatrice;

...« Que l'homme a besoin, non seulement d'un secours qui le soutienne mais d'une Expiation qui le purifie, et que la prière seule est insuffisante dans le sacrifice. »

Il fallait donc que chez l'homme déchu la forme sensible de l'expiation

remplaçât celle de la simple offrande chez l'homme primitif : c'est ce qui est arrivé de la manière suivante.

L'idée que l'homme ne pourrait être racheté que par la substitution d'une victime a été de tout tems aussi répandue que l'idée même de Dieu, et plus universelle, du moins en apparence, que la pratique de la simple prière : car les voyageurs ont rencontré des peuplades dont le culte ne leur a offert aucune trace de prière parlée, mais seulement une simple immolation de victimes. Si haut qu'on remonte on retrouve déjà cette croyance en possession du monde : chez les enfan(t)s même d'Adam, puis chez Noé, Abraham etc...

Cet ensemble de dogmes et de rit(e)s que l'on retrouve jusque dans l'Inde antique sont reconnus aujourd'hui comme étant tous l'expression de la Foi à un grand sacrifice. (un signe correspondant à l'idée de sacrifice, se retrouve dans les caractères radicaux de la plus ancienne écriture connue). La forme de l'expiation est donc à l'offrande (expression simple et primitive de la simple prière) ce que l'Etat ou genre humain déchu, est à l'état primitif d'innocence et d'immortalité. Dans l'oblation qui consistait en oblation de pain, de vin, etc. L'on voit les symboles de la vie : dans le sacrifice, l'Être vivant est condamné, et sa mort est la figure d'une autre mort., etc.



46. GOUNOD (Charles). Né à Paris. 1818-1893. Compositeur. Prix de Rome en 1839. Auteur de *Faust* (1859). L.A.S. « Ch. Gounod » à « Cher bon Jules » [Jules Richomme]. S.I. [Paris], 29 août 1846. 1 p. 1/2 grand in-8. Suscription (*Jules Richomme, 11 rue Taranne*). Reste de cachet de cire. 450 €

Belle lettre au peintre Jules Richomme que Gounod considérait comme un frère. Ils entretenirent une remarquable correspondance durant toute leur vie.

Consulter en ligne

Gounod décommande sa sortie avec son ami peintre et en énonce les raisons : ...*Encore des bâtons dans les roues, mon cher bon Jules ; il paraît que la Providence tient absolument à te sauver l'ennui d'un tour au musée avec un pauvre musicien. Voici 2 imprévus qui me tombent aujourd'hui, et cela justement à l'heure à laquelle je m'étais promis cette bonne promenade avec toi.*

1°. Une lettre pressée et longue qu'il faut absolument jeter en réponse au courrier d'aujourd'hui pour l'étranger, lequel courrier ferme sa bouche à 3h1/2. 2°. Un bon Monsieur assez âgé dont j'ai fait connaissance à Trouville cette année, qui m'annonce sa visite pour aujourd'hui, qui sait que c'est à 1 heure qu'on me trouve d'habitude, qui vient de loin pour me voir, et que j'ai de bonnes raisons d'aimer et de recevoir, puisque c'est un filleul à moi. Tu ris peut-être ! Oui un filleul, c.à.d. que c'est un protestant converti qui a fait son abjuration en vacances et dont j'ai été le parrain. Tu me vois traqué par autant de bouts qu'il me faut pour tenir un homme chez lui (...). Tu m'excuseras, n'est ce pas, cher bon : j'espère que cela ne mettra pas de désordre dans l'arrangement de ta journée, au moins je le désire fort. Je te verrai sans doute bientôt à ton atelier vers l'heure où tu sais que j'y puis venir ; j'espère que la chance ne t'en aura pas fait déguerpir sottement pour ce jour là. Adieu, bon et bien cher Jules ; je t'embrasse comme je t'aime, ce qui veut dire beaucoup en ami et presque autant en frère...

Note : la rue Taranne disparut lors du percement du boulevard Saint-Germain en 1870.

47. GRACQ (LOUIS POIRIER, DIT JULIEN). Né à Saint-Florent-le-Vieil. 1910-2007. Écrivain. C.A.S. « Julien Gracq » à « Cher Monsieur » [Jean Suquet, chez *Actual*]. *St Florent*, 1^{er} mai [1991]. 1 p. in-12 oblong. 350 €

Consulter en ligne

LETTRÉ RELATIVE AU DERNIER OPUS DUCHAMPIEN DE JEAN SUQUET : ...*Je suis de votre avis. L'œuvre de Duchamp est allée « où va toute chose » qu'elle soit d'art ou d'anti-art. Nul n'y peut rien, mais son esprit s'en détache ; il reste, comme vous faites, à le préserver...*

Jean Suquet (1928–2007), est un écrivain, poète et photographe. Grand spécialiste de l'œuvre de Marcel Duchamp, il lui consacra plusieurs ouvrages. « *Le Grand verre rêvé* » qui parut aux éditions Aubier en 1991, est une interprétation littéraire du « *Grand verre* » de Duchamp. Jean Suquet fréquente les surréalistes à la fin des années 1940, puis devient photographe. En 1963, il obtient le prix Niepce, Cartier-Bresson et Jacques-Henri Lartigue font partie du jury, mais Suquet jette sa médaille dans la Seine. Insoumis, intransigeant, il fuyait la reconnaissance et brûlera l'immense majorité de ses tirages et de ses négatifs (environ 35000) en 2002, peu de temps avant de disparaître.

48. GRÉGOIRE XVI (CAPPELLARI BARTOLOMEO). Né à Belluno. 1765-1846. Pape italien, élu en 1831. Billet autographe. *S.L.n.d.* 1 p. in-8. En italien (traduction française jointe). 450 €
Avec l'annotation autographe en pied, en français, de l'évêque d'Hésébon : « *Autographe de Grégoire XVI. – C'est le mot relatif aux brochures de Mg. de Langres. Au moment où la question se traitait avec ce Prélat je m'étais dessaisi de ce billet. Je l'ai recourvé après la mort du S. Père. Rome le lendemain de Pâques. 5 avril 1847 + 7. F. O. Luquet Évêque d'Hésébon* ».

Consulter en ligne

Grégoire XVI fut élu Pape en 1831 : ...*Sa Sainteté en parcourant seulement les titres des diverses questions traitées dans l'ouvrage, sans toutefois s'arrêter à la lecture des susdites, persuadée, comme Elle le dit, qu'elles auront été traitées avec cette profondeur de doctrine et avec ce zèle apostolique que tous les bons vous reconnaissent, ne s'arrêta à lire dans son intégralité que l'article intitulé : un mot...*

Jean-Félix-Onésime Luquet, né à Langres en 1810 et mort à Rome en 1858, fut missionnaire en Inde, sacré évêque d'Hésébon le 8 septembre 1845 à Rome.

49. [GREUZE (JEAN-BAPTISTE). Né à Tournus. 1725-1805. Peintre et dessinateur]. Pièce Signée. [Paris], 15 janvier 1778. 2 pp. 1/2 grand in-4. 350 €

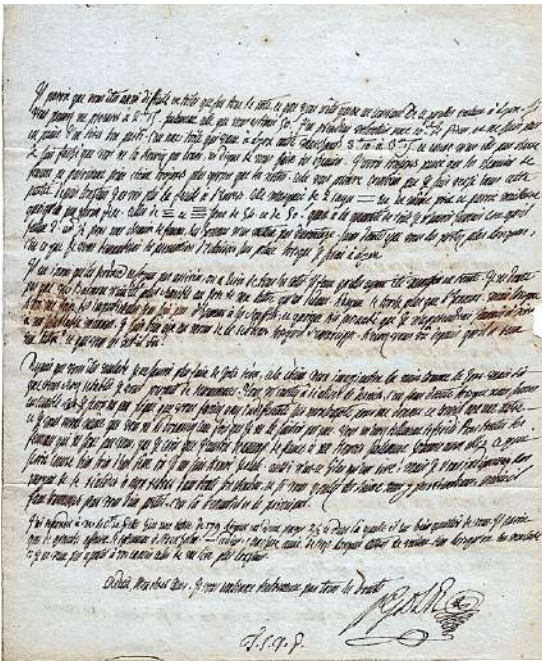
Consulter en ligne

...M^r Jean Baptiste Greuze peintre ordinaire du roi et D^{me} Anne Gabriel Babuty son épouse (...) ont reconnu avoir reçu de très haut, très puissant et très illustre Prince son altesse Monseigneur Charles Eugène de Lorraine, Prince de Lambesc, duc d'Elbeuf (...) la somme de neuf mille seize livres treize sols neuf deniers... en remboursement (intérêts inclus) du prêt de la somme de 9 000 livres...

50. GRIMOD DE LA REYNIÈRE (ALEXANDRE-BALTHAZAR-LAURENT). Né à Paris. 1758-1838. Littérateur et gastronome. L.A.S. « GDLR » à Mlle Feuchère à Lyon. *Béziers*, 13 avril 1791. 2 pp. 1/4 in-4. Suscription. 1 200 €

TRÈS BELLE LETTRE À SON AMANTE.

Consulter en ligne



Grimod de la Reynière s'inquiète des maux dont souffre son amante, ...*Est-ce une perte ? une simple inflammation ? des douleurs à la matrice ? Avez-vous de la fièvre, des maux de tête...* interroge-t-il, ...*Mettez-moi au fait, vous savez que j'aime les détails de tout ce qui vous concerne. Vous pouvez dicter votre réponse à Mme Thévenin (...). Si vous saviez ma chère amie combien le détail que vous me donnez de vos souffrances m'inquiète et m'alarme... Il lui recommande ...Ménagez-vous bien je vous en conjure (...). Je voudrais bien être auprès de vous pour vous servir et vous soulager...*

Il paraît que vous êtes aussi difficile en toiles que sur tout le reste, et que vous n'êtes guère au courant de ce qu'elles valent à Lyon...

...*Depuis que vous êtes malade je ne saurois plus faire de jolis rêves, cela éteint mon imagination la nuit comme le jour, mais dès que vous serez rétablie je vous promets de recommencer. Vous m'invitez à réaliser le dernier, c'est sans doute lorsque nous serons ensemble, car je serois un peu piqué que vous fussiez assez indifférente sur mon compte pour me donner ce conseil avec une autre. (...) Vous m'avez tellement refroidi pour toutes les femmes qui ne sont pas vous, que je crois que j'aurois beaucoup de peine à me trouver seulement homme*

avec elles, ce qui seroit encore bien loin d'un rêve où je me suis trouvé Hercule. Aussi n'est-ce hélas qu'un rêve ! Mais je vous indiquerai les moyens de le réaliser à mon retour dans toute son étendue... Il ajoute en P.S. le lendemain : ...*Vous devez avoir chez vous un petit morceau de mon Ecriture intitulée histoire de l'ange-lure et de la fé-lure [de l'engelure et de la fêlure]. Oserai-je vous prier de le confier à Julien qui en fera faire une copie pour moi...*

Grimod de la Reynière est un original. Avocat, journaliste, il acquit la célébrité sous Napoléon par sa critique spirituelle, parfois acerbe, ses mystifications et son amour de la gastronomie.

51. HENNER (JEAN-JACQUES). Né à Bernwiller. 1829-1905. Peintre, portraitiste et dessinateur. Membre de l'académie des Beaux-Arts. Grand Prix de Rome. L.A.S. « Henner » à Félix Jeantet [directeur de la Revue hebdomadaire]. *Belfort*, 27 septembre 1896. 4 pp. in-12. Enveloppe jointe, timbre et cachets postaux. **90 €**

[Consulter en ligne](#)

Henner raconte ses déboires : ...*2 jours après votre bonne visite à mon atelier je me suis fait une entorse au pied en sautant d'un tramway (...). J'ai été pendant 5 semaines cloué chez moi...* il se trouve maintenant à la campagne, mais ...*il fait un temps affreux ici de la pluie jour et nuit et par moment de beaux effets de ciels et de montagnes car je vois le Jura de ma fenêtre et les Vosges encore plus près et la Forêt noire c'est un noir rideau de montagnes bleues comme en Italie...*

52. HENRIOT (ÉMILE). Né à Paris. 1889-1961. Écrivain et critique littéraire. Élu à l'Académie française en 1945. L.A.S. « Emile Henriot » au comédien Pierre Fresnay. *Paris*, 9 avril 1952. 1 p. in-8 oblong. En-tête gravé à son adresse parisienne. **70 €**

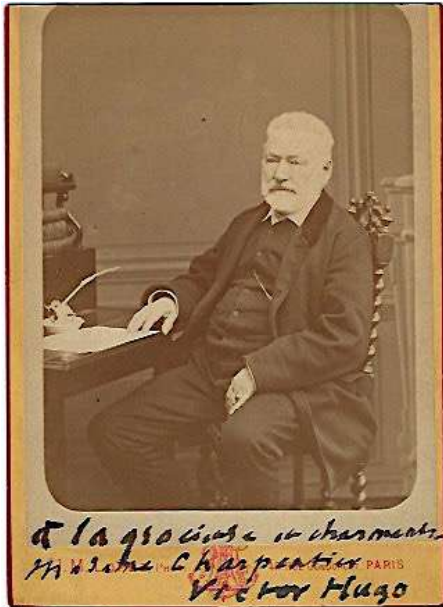
[Consulter en ligne](#)

La radio française a accepté l'adaptation radiophonique d'un roman d'Émile Henriot, *Tout va recommencer sans nous* (1951), il a contacté Pierre Fresnay pour le rôle principal, ...*Je suis au regret d'avoir manqué hier votre appel au téléphone, et je suis confus, peut-être un malentendu, si vous attendiez le texte de notre future émission, quand vous sachant naturellement submergé, je ne vous demandais d'abord que votre acceptation de principe...* il lui fait parvenir une copie du manuscrit, et confie ...*Je sais que vous n'accepterez cette interprétation que si elle vous convient ; c'est vous dire que je l'espère deux fois...* Si cette espérance était comblée, il se rendrait au théâtre de la Michodière pour l'applaudir et s'entretenir avec lui.

53. HUGO (VICTOR). Né à Besançon. 1802-1885. Poète, écrivain et dramaturge. L.A.S. « Victor Hugo » [à un poète]. *S.l.n.d.*, 8 mai. 1 p. in-8. **2 700 €**

[Consulter en ligne](#)

Hugo a lu son...*remarquable volume avec un vif intérêt. Beaucoup de vos légendes sont charmantes, toutes sont écrites du meilleur style. Vous avez bien voulu encadrer mon nom dans quelques d'excellente prose. Je serai charmé de vous en remercier par un serrement de main. Courage, Monsieur, c'est un rare honneur d'être poète dans cette illustre époque. Jamais la poésie et la pensée n'ont été plus grandes que de nos jours...*



54. HUGO (VICTOR). Né à Besançon. 1802-1885. Poète, dramaturge, romancier. Photographie dédicacée, signée. Paris, s.d. [1872]. Dimensions : 10,5 x 14,5 cm. 950 €

[Consulter en ligne](#)

Au verso de la photographie, en pied son sont écrits le nom et l'adresse du photographe : *J.M. Lopez rue Condorcet 40.*

...à la gracieuse et charmante Madame Charpentier...

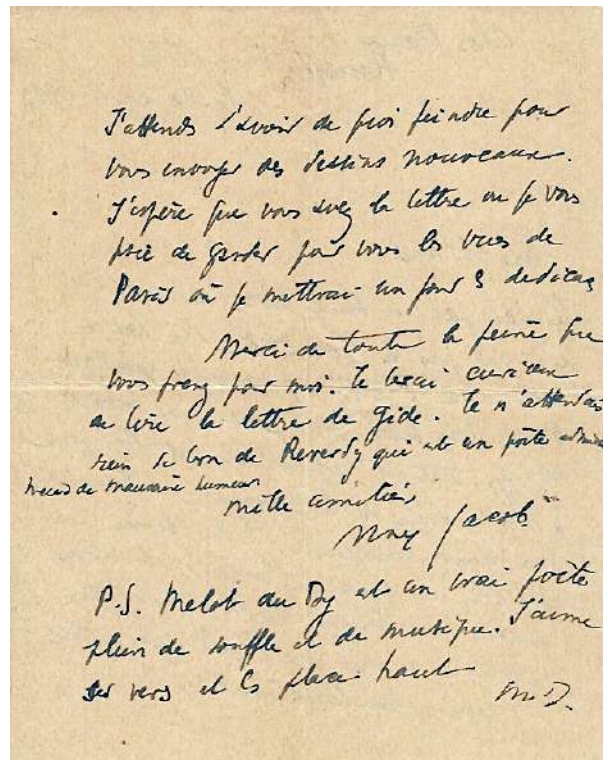
55. JACOB (MAX). Né à Quimper. 1876-1944. Peintre, poète, romancier et essayiste. L.A.S. « Max Jacob » et « M.J. » à « Mon cher ami ». Clos Marie, Roscoff-Finistère, 20 août 1923. 2 pp. petit in-4. 700 €

[Consulter en ligne](#)

Répondant à sa demande, Max Jacob rétorque qu'il n'a conservé aucun livre de lui... *Vous savez qu'à part mes récents ouvrages tout est épuisé ou fort luxueux...* Il le remercie de la... *précieuse adresse que vous m'avez envoyée là. Je lui ferai mes services de presse à l'avenir et nous aurons au Disque vert (...) un article de lui qui, isolé, fera son effet plus sûrement...* Il ajoute qu'il serait... *curieux de lire la lettre de Gide. Je n'attendais rien de bon de Reverdy qui est poète admirable mais de mauvaise humeur...* en post-scriptum : *...Melot du Dy est un vrai poète plein de souffle et de musique. J'aime ses vers et les place haut...*

Mélot du Dy, de son vrai nom Robert Mélot est un poète prosateur belge. Il fonde en 1922 la revue *Le Disque vert*.

Max Jacob passe toute sa jeunesse à Quimper puis s'installe à Montmartre où il se lie d'amitié avec de nombreux peintres parmi lesquels Braque, Picasso... Il publie aussi des contes pour enfants et écrit des ouvrages d'inspiration religieuse. Né dans une famille juive, il se convertit au catholicisme en 1915. Arrêté par la Gestapo en 1944, il est transféré à Drancy où il meurt rapidement d'épuisement.



56. JANIN (JULES). Né à Saint-Etienne. 1804-1874. Écrivain et critique. Il fut élu à l'Académie française en 1870. L.A.S. « J. Janin » à [Madame Panckoucke]. *S.L.*, 5 octobre 1839. 1 p. in-8. 70 €

[Consulter en ligne](#)

AMUSANTE RÉPONSE À UNE INVITATION : ... *Delaunay et moi nous nous faisons une grande fête d'aller vous présenter nos hommages dans votre château ...* et ils espèrent arriver de bonne heure afin de pouvoir profiter du beau parc, création de la propriétaire. Par contre Théodore Burette, ami intime de Janin également invité, *...est mordu du démon de la chasse et il est à courir par monts et par vaulx après un lièvre invulnérable. J'espère bien que cette fois-ci Delaunay ne sera pas enlevé par les nymphes et que moi je ne m'égarerai pas dans vos bois...*

57. JOUVET (LOUIS). Né à Crozon. 1887-1951. Acteur et metteur en scène. L.A.S. « Louis Jovet » à Jean Cassou. [Paris], 2 février 1950. 1 p. in-4. En-tête imprimée de l'« ATHÉNÉE THÉÂTRE LOUIS JOUVET ». 400 €

[Consulter en ligne](#)

Au sujet de Christian Bérard et de son travail sur Molière : ...*Me voilà pris au dépourvu. Je vous envoie quelques lignes sur Christian Bérard - et la photographie de la lettre (avec son enveloppe) qu'il m'écrivit en 1936, après une conversation sur l'Ecole des femmes. - J'aurai voulu faire mieux mais je ne veux pas vous mettre en retard : - Je vous remercie de tout ce que vous me dites sur Tartuffe - votre approbation m'est bien précieuse. Après Bérard personne ne pouvait mieux traduire Molière que Braque spécialement dans cette pièce...*

Jean Cassou (1897-1986) était un écrivain, résistant, conservateur de musée, critique d'art, traducteur, et poète français. Il fut également le directeur-fondateur du Musée national d'Art moderne de Paris et le premier président de l'Institut d'études occitanes.

Christian Bérard (1902-1949) était un peintre, illustrateur, scénographe, décorateur et créateur de costumes français. Victime d'une embolie cérébrale, Christian Bérard meurt subitement le 12 février 1949 au théâtre Marigny pendant la présentation de son décor des *Fourberies de Scapin* de Molière mise en scène par Jouvett pour la compagnie de Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault.

58. LA HARPE (JEAN-FRANÇOIS DE). Né à Paris. 1739-1803. Homme de lettres, enseignant, précurseur de la critique littéraire. Élu à l'Académie française en 1776. M.A. titré « *Phénomène d'horreur* ». *S.l.n.d.* 12 pp. in-8 sur vergé tilleul (quelques rousseurs, et petits trous de vers). 750 €

Manuscrit de travail (nombreuses ratures et corrections) pour son *Cours de littérature* dans lequel le philosophe dénonce avec force la violence criminelle robespierriste perpétrée au nom « de l'égalité et de la fraternité des peuples ».

Consulter en ligne

La Harpe avait été porté sur une liste de suspects en avril 1794 et emprisonné pendant quatre mois à la prison du Luxembourg, parce qu'il n'avait pas craint de dire hautement que « *Robespierre, qui aspirait à la gloire d'orateur et d'écrivain, était profondément inepte, un homme de la dernière médiocrité, etc.* ». Cet épisode le traumatisa profondément. Vers la fin de sa vie, le philosophe se retourna contre Voltaire (notamment son poème *La Pucelle d'Orléans*) et professa d'amères diatribes contre les philosophes des Lumières.

Poignant manuscrit dans lequel La Harpe crie sa haine de la violence révolutionnaire, des massacres et spoliations perpétrés par ceux-là mêmes qui avaient proclamé quelque temps plus tôt dans la *Déclaration des droits de l'homme et du Citoyen*, les droits naturels, inaliénables et sacrés de l'Homme : *l'égalité, la liberté, la propriété, la sûreté, et la résistance à l'oppression.*

...Ne perdés pas de vue cette circonstance capitale de deux partis, ayant les armes à la main et combattant avec animosité et représentés vous ensuite cent mille français de tout âge, de toute condition, parfaitement soumis à tout ce qu'on appelait loix, n'ayant jamais rien tenté pour s'y soustraire, n'ayant jamais porté les armes ou n'étant pas même en état de les porter, sans aucun moyen de deffenses et sans aucune apparence de délit, des vieillards, des magistrats, des prêtres, des commerçans, des gens de lettres, des ouvriers, des femmes, des enfans, égorgés pendant deux ans dans toutes les parties de la France, sur les échaffauds dans les prisons, dans leurs demeures, dans les rues, dans les églises, sabrés, assommés, fusillés, noyés, déchirés, brulés, mutilés, éventrés, blessés sans qu'il y en eut un seul qui eut jamais fait (...) le moindre mal à aucun de leurs bourreaux ! Songés que tous ces meurtres diversifiés avec une rage industrielle et infatigable qui rassemblait et surpassaient toutes les inventions connues de la barbarie raffinée non seulement n'excitèrent jamais un mouvement de pitié dans un million d'hommes révolutionnaires, mais même étaient constamment célébrés à l'envie dans tous leurs entretiens, leurs discours populaires, leurs écrits officiels, leurs chansons d'étable, enfin dans tous les bulletins du gouvernement, dans les harangues des législateurs, dans les rapports faits à la Convention, dans toutes le tribunes de la France et surtout proclamés (...) par les crieurs publics, qui, à toutes les heures du jour promulguaient dans toutes les villes le meurtre, la rapine et la dévastation, comme partout ailleurs on promulgue des loix ou des victoires ! Songés que si quelqu'un avait osé laisser entrevoir un sentiment de pitié, il eut été pendu sans ressources que si même il n'applaudissait pas, il devenait suspect, c'est-à-dire coupable !...

Vous frémisssés ! ce n'est rien encore. Tâchés de vous raffermir, et ménagés vos forces s'il est possible, pour résister à l'horreur. On ne pouvait pas tout tuer à la fois : cinq cent mille infortunés attendaient leur tour dans les cachots. Ils étaient dépouillés de tout ce qui avait pû exciter l'envie et de ce qui seul faisait leur crime : rang, dignité, richesses, équipage, maisons, jardins, meubles, vaisselles, chevaux (...), tout sans exception était entre les mains des brigands qui gouvernaient la République au nom de l'égalité, de la liberté, de la sureté, de la propriété, de la fraternité en un mot de tous ces droits de l'homme en vertu desquels celui qui n'a rien est autorisé à tout prendre. Et bien, dans cet état de dénuement et d'oppression, qui n'eut crû que s'était là du moins la place et le moment de la pitié ?(...) Lisés (ces) inconcevables détails des prisons, dont vous n'avez pas la cent millième partie, et vous connaitrés les hommes qui n'ont plus que l'humanité philosophique. Vous verrés qu'ils enviaient à leurs victimes, aux plus innocentes de toutes les victimes, les dernières et les plus petites consolations qu'on accorde ordinairement aux plus grands criminels (...). Ils auraient voulu que chaque minute fit partie de leur mort et de leur supplice, que se disputait à qui leur préparerait le plus de privations, plus de dégouts, plus d'amertumes, plus d'outrages. C'était là l'émulation, le talent, le civisme (...) des geoliers...

Et c'est la même pour tous les phénomènes de la révolution vous dirés avec moi : voila l'homme, quand il est livré à lui-même [Voltaire a rendu presque dans les mêmes termes cette vérité de tous les tems, qui n'a été et qui ne pouvait être méconnue que dans la Révolution française, et ce passage se trouve dans un ouvrage fort peu moral, dans La Pucelle. Il y décrit orgie de corsaires, telle qu'on peut se l'imaginer, et qui pourtant serait un repas de bonne société, si on la comparait à celles de nos révolutionnaires de Lyon, de Nantes, de Marseille, etc etc., dont les détails sont assés connus. Mais Voltaire écrivait dans un tem où l'on était loin de prévoir le nôtre. Il ne peint que les crapules, la brutalité, les emportemens grossiers (...)
Mais qu'aurait dit Voltaire de cette créature, s'il n'avait vû ce qu'elle est devenue depuis que, graces à lui, ces hommes sans frein ont pû se compter par millions, au lieu de se compter par centaines

Arguam te et etatium contra fuciem tuum

Allons plus loin : établissons le dialogue entre l'humanité, qui veut réclamer, et l'orgueil du sans culotte qui ne la connaît plus, depuis qu'il est devenu le maître pour l'honneur de cette même humanité.

- Mais ce vieillard octogénaire qui n'a jamais fait de mal à personne ?
- N'est ce pas un officier, un magistrat, un prêtre ? C'est un aristocrate. Il me méprise ; il méprise l'égalité : la mort.
- Mais ce pasteur charitable, qui n'a jamais fait que du bien ?

- Un prêtre ! C'est un fanatique. La mort.



Qu'y a-t-il de plus aisé à pervertir entièrement que l'entendement grossier d'une multitude stupide, à qui l'on n'a enseigné que ce qu'il faut pour autoriser toutes ses passions et tous ses vices ? Très peu ont montré quelque repentir même en mourant, la plupart tiennent encore aujourd'huy le même langage, et le tiennent tant que la révolution durera, et il faut l'avouer, (quoique cette idée fisses trembler ceux qui croyent à une justice divine) ces misérables, chargés de tant de crimes, porteront au tribunal un moindre fardeau que ceux qui leur ont appris à les commettre. C'est à ceux-ci que le cruel juge pourra dire : « Il fallait faire voir au monde qui vous écoutait que votre humanité ne valait pas mieux que votre raison ? Votre raison devenue loi a produit un excès inoui de

démence. Votre humanité devenue loi a produit un excès inoui d'inhumanité ? La leçon est elle assés complète et assés frappante ? Reste t il quelque réponse aux maitres des nations, et restera t il une excuse à celles qui voudraient encore être vos disciples ? Répondés. Arguam te et Etatium etc.

59. LALOU (RENÉ). Né à Boulogne-sur-Mer. 1889-1960. Critique littéraire. L.A.S. « René Lalou » à Pierre Abraham. S.I., 2 février 1936. 2 pp. in-8, papier bleu. 150 €

Consulter en ligne

BELLE LETTRE.

Lalou a été chargé d'une chronique : ...Comme je souhaite que ce mot soit inutile et que je vous trouve chez vous tout à l'heure !... J'avais déjà eu de la peine à établir un plan pour cette fin de semaine extrêmement chargée (...) quand Chamson m'a téléphoné vendredi à midi et m'a demandé de passer voir Martin-Chauffier vers cinq heures. Vous savez ce qui s'est dit dans ces conversations puisqu'à ma première question "est-ce en accord complet avec Pierre Abraham ?" on m'a répondu que l'entente était absolue...

Il compte le voir le soir même à la Mutualité pour ...une longue conversation et ferons une organisation régulière pour garder le contact. Car je n'ai accepté, une fois amusé de votre consentement, qu'à la condition de faire quelque chose de différent de ce que vous faites et qui m'intéresse d'autant plus que ce n'est pas mon genre de critique. J'en suis à ce point convaincu que j'ai fait remarquer à Chamson et à Martin-Chauffier que nous pourrions fort bien parler des mêmes livres, et même dans le même numéro, sans que cela fasse double emploi. Mais pour le début, les lecteurs ne comprendraient pas et seraient déroutés. Or il faut que je fasse un article dans la matinée de demain lundi. Si je ne vous ai pas rencontré ce soir, j'essaie de prévoir ce qui vous dérangera le moins. Je pense donc à deux livres tout récents et que vous n'avez peut-être pas eu le temps de lire encore : Mes Apprentissages de Colette et Porcelaine de Limoges de Chardonne. Si vous avez parlé de l'un des deux, je vous demande de me téléphoner demain matin avant neuf heures et demie ; vous me direz les titres des volumes que vous avez choisis pour cette semaine et je pourrai encore m'arranger...

60. LAMARTINE (ALPHONSE MARIE LOUIS DE PRAT DE LAMARTINE, dit ALPHONSE DE). Né à Mâcon. 1790-1869. Poète, romancier, dramaturge. Homme politique, orateur d'exception, défenseur de la II^e République. Grande figure du Romantisme français. L.A.S. « Lamartine » à « Mon cher Jaquelot » [Louis de Jaquelot de Boisrouvray]. S.L. [Paris, 82 rue de l'Université], s.d. [Septembre 1842] – 3 pp. in-8. 850 €

[Consulter en ligne](#)

TRÈS BELLE LETTRE APRÈS LA MORT DE LA SŒUR de JACQUELOT de BOISROUVRAY [Elisa de Jaquelot, décédée le 11 septembre 1842]

D'après la *Revue d'Histoire Littéraire de la France* [N°1, 1987], seule une dizaine de lettres de Lamartine à Jaquelot ont subsisté DONT CELLE-CI, LA DERNIÈRE CONSERVÉE DES LETTRES DE LAMARTINE À SON CORRESPONDANT BRETON.

DE TOUTE RARETÉ

...Mon cœur partage vos douleurs et vous remercie de lui en donner sa part. Vous avez deux fois si bien partagé les miennes [Lamartine se souvient ici de ce que Jaquelot lui avait écrit après la mort de sa fille Julia]. Dieu seul peut vous inspirer ses consolations (...), Je ne puis donc vous en présenter que la sympathie de l'amitié. Je suis à Paris tentant péniblement de faire place à quelque idée nouvelle et droite dans la lice des Chambres. Accablé d'ennuis mais non sans courage et sans espérance. Envoyez moi du renfort et je vous promets que d'ici à deux ans nous aurons fait prendre une position meilleure aux honnetes gens en France. Ils se sont réduits à ce triste rôle d'homme de parti il faut les tirer de la malgré leurs imbéciles coleres et les refaire hommes de la nation...

Le nom de Jaquelot de Boisrouvray [1798-1881] n'apparaît guère dans les biographies générales de Lamartine, pourtant celui-ci n'est pas inconnu des spécialistes lamartiniens. Son nom reste associé aux *Recueils poétiques* dans lesquels on trouve le fameux « Toast » rédigé par Lamartine en hommage à l'amitié inter-celtique : au faite de sa gloire, Alphonse de Lamartine avait été sollicité pour se joindre à la délégation française en partance pour Abergavenny, près de Cardiff, le sachant proche de cette région anglaise depuis son mariage célébré en 1820 avec la britannique Mary-Ann Birch. Si la grande figure du romantisme français déclina l'invitation, un de ses amis, Louis de Jaquelot du Boisrouvray, présent parmi le groupe des sept Français qui firent le déplacement, était parvenu à le convaincre de rédiger une pièce en vers qu'il se chargerait de lire au cours du dîner de clôture. Lamartine s'exécuta et lui confia un *Toast* porté dans un banquet national des Gallois et des Bretons à Abergavenny dans le pays de Galles...

Le manuscrit de *Toast* est conservé au château de Saint-Point [ancienne demeure de Lamartine], ainsi que quelques lettres de Jaquelot à Lamartine.



61. LAMARTINE (Mary Ann Elisa Birch, MADAME DE). Née à Londres. 1790-1863. Elle épousa le poète en 1820. L.A.S. « Mme de Lamartine » à Joseph Autran. *Mâcon*, s.d. (vers 1860 ?). 3 pp. in-8. 150 €

[Consulter en ligne](#)

Très belle lettre de Madame de Lamartine qui écrit au vieil ami de la famille, à la place de son époux

...En faisant choix de quelques discours littéraires de M. de Lamartine pour les insérer dans les Œuvres choisies j'ai jeté les yeux sur celui qu'il improvisa à Marseille il y a trois ans dans lequel il vous adressait des remerciements bien sentis sur les beaux vers que vous lui aviez faits à l'occasion de son séjour au Prado (...). Je les ai à Paris mais retourne à la campagne pour le rhumatisme de M. de Lamartine (...). 6 vol. ont déjà paru les autres sont tout proches et ne peuvent se retarder (...). Ses travaux littéraires absorbent tout son tems. Je lui sers de secrétaire selon ses faibles moyens...

Mary Ann Elisa Birch, d'origine anglaise, rebaptisée *Marianne*, servit souvent de secrétaire au poète, notamment pour recopier ou corriger ses œuvres. On sait la répugnance de Lamartine à revoir ses textes et son épouse, à partir de 1853, corrigea les épreuves de ses ouvrages avec un soin minutieux et inlassable.

Joseph Autran adressa dans sa jeunesse une *Ode* à Lamartine. Il publia plusieurs recueils de poésies.

62. LAMENNAIS (HUGUES-FÉLICITÉ ROBERT DE). Né à Saint-Malo. 1782-1854. Philosophe. Ordonné prêtre en 1816. Fonde avec Montalembert et Lacordaire le journal *L'Avenir*. Opposé au pape Grégoire XVI, il vit son journal condamné en 1832. L.A. [probablement à Victor Schœlcher ?]. Paris, 25 mars 1853. 4 pp. in-8. 2 200 €

[Consulter en ligne](#)

MAGNIFIQUE LETTRE À L'ATTENTION DE SON AMI SCHOELCHER (?) REFUGIÉ EN ANGLETERRE APRÈS LE COUP D'ÉTAT DE LOUIS-NAPOLÉON BONAPARTE.

Victor Schœlcher venait de publier (à Bruxelles) *Histoire des crimes du 2 décembre, la relation du coup d'État du 2 décembre 1851 de Louis-Napoléon Bonaparte, par un Représentant du peuple*.

Schœlcher organisa la résistance aux côtés de Victor Hugo, Carnot, Madier de Montjau ou encore Michel de Bourges, en s'illustrant notamment sur les barricades. Contraint à l'exil, il se réfugia d'abord à Bruxelles, puis s'enfuit à Londres où il écrivit cet ouvrage.

Lamennais vient de recevoir le livre de son correspondant, ...*Il y a dans l'histoire des peuples des moments horribles dont le souvenir perce comme un stilet (sic). Encore cependant faut-il que les faits soient recueillis, car il en sort de grands enseignements, que le devoir des contemporains est de ne pas laisser perdre. Je ne peux donc qu'applaudir à votre travail, plein d'appréciations justes et de sentiments généreux, lesquels ajoute un nouveau prix aux documents que vous avez rassemblés, et qui prendront place dans l'enquête générale qui se fera lorsque la lumière cessera d'être étouffée et que sera venue l'heure de la justice...*

Le penseur ultramontain ne partage pas totalement la mansuétude de son correspondant ...*Je vous trouve, je l'avoue, trop indulgent envers le peuple. Il a trahi, et c'est trahi lui-même bêtement et lâchement, et le pis est qu'il a montré un vice nouveau chez lui, l'hypocrisie ; ce qui me faisait le définir, le P. Roothaan en blouse [Jean Philip Roothaan, un père jésuite néerlandais]...*

Lamennais pense que la corruption gangrène jusqu'aux associations et corporations qui de plus, s'avèrent être sous le contrôle de la police impériale. Il prône ...*l'union de la bourgeoisie et du peuple : le salut est là. Unis, ils peuvent tout ; séparés, ils ne peuvent rien ; ensemble, ils forment la nation, et qu'est-ce qu'une nation scindée en deux, une moitié de nation ? D'attachement réel pour la tyrannie, il n'y en a nulle part, au contraire ; mais, selon les positions diverses, des têtes en grand nombre sont encore remplies, les unes d'illusions et d'espérances folles, les autres de folles craintes. Négation radicale du droit, qui est la vie même de la société, le Pouvoir tombera d'autant plus vite qu'il a plus étouffé cette vie. Il a contre lui toutes les forces spirituelles, les vraies forces, celles qui triomphent toujours. Il s'appuie sur trois choses, le prêtre, le soldat et le mouchard ; je ne parle pas de la magistrature, qui n'est qu'une branche de la police. Il sort de là une grande et importante leçon pour l'avenir. Puisse-t-elle n'être pas perdue, comme l'ont été d'autres leçons !...*

Le constat de Lamennais est simple : la bourgeoisie cherche à préserver ses intérêts, pendant que le peuple s'arme de patience ...*le sentiment national n'est pas réveillé ; nous sommes, en vérité, descendus bien bas. L'orléanisme domine dans la classe moyenne, et en général parmi les hommes d'argent...* Il espère le rétablissement de la République ...*le seul gouvernement possible... Je ne pense pas que l'empire puisse, en finances, dépasser 1855, sans recourir à des mesures extrêmes, et prodigieusement dangereuses dès lors. Quant aux progrès plus ou moins rapides des opinions hostiles, et quant aux événements du dehors, dont le contre coup pourrait être puissant, on ne saurait rien prévoir ; cela dépend de trop de causes, et de causes trop incertaines. Voilà, très en gros, quel est notre état, du moins tel qu'il m'apparaît. J'indique plus que je n'expose, et surtout plus que je n'explique ; c'est tout ce qu'on peut faire dans une lettre. A vous de cœur, mon ami : courage et foi. Grâce à Dieu nous ne manquons ni de l'un ni de l'autre...*

Philosophe chrétien, Lamennais est considéré comme le précurseur du catholicisme libéral et social. Il plaida par l'intermédiaire de son journal *l'Avenir* pour la liberté de l'enseignement et la séparation de l'Église et de l'État.

En 1848 il se fit élire député de l'Assemblée constituante, mais suite au coup d'État du 2 décembre 1851, il se retira dans ses terres en Bretagne.

63. LAPAUZE (CHARLES LAPAUZE, dit HENRY). Né à Montauban. Critique d'art. Conservateur du Palais des Beaux-Arts de Paris. 1867-1925. 2 L.A.S. « Henry Lapauze » à « Chère grande amie » [la couturière Jeanne PAQUIN]. S.l.n.d., 6 pp. in-8 au total. 80 €

DEUX CHARMANTES LETTRES À LA CÉLÈBRE STYLISTE JEANNE PAQUIN

[Consulter en ligne](#)

1). ...*J'ai vu votre héliotrope. C'est charmant. Mais songez que nous remplirons trente vastes vitrines dans une galerie ensoleillée. L'héliotrope, vous le savez, est la fleur qui se tourne vers le soleil : celui-ci ne ferait qu'une bouchée de sa couleur... Alors, voici ce que je vous propose : je viendrai, rue de la Paix, aujourd'hui, à l'heure que vous aurez la bonté de m'indiquer. Je souhaite que ce soit l'heure où vous n'avez pas six cents parisiennes, trois mille fournisseurs, etc. A partir de 5 heures 1/2 je suis à vos ordres. Voulez-vous, Madame ? Nous fixerons notre choix. En attendant, voici les échantillons qui m'avaient séduit... En p.s. : ...J'ai parlé hier soir de mon amie Madame Jeanne P...*

2). ...*La journée qui commence finira sur un grand succès pour vous. Dès aujourd'hui votre nom est attaché à l'histoire du Petit Palais. Laissez-moi me réjouir d'y être un peu pour quelque chose et, au moment où s'achève cette collaboration, permettez-moi de vous dire toute la joie, très profonde, que j'y ai pris...*

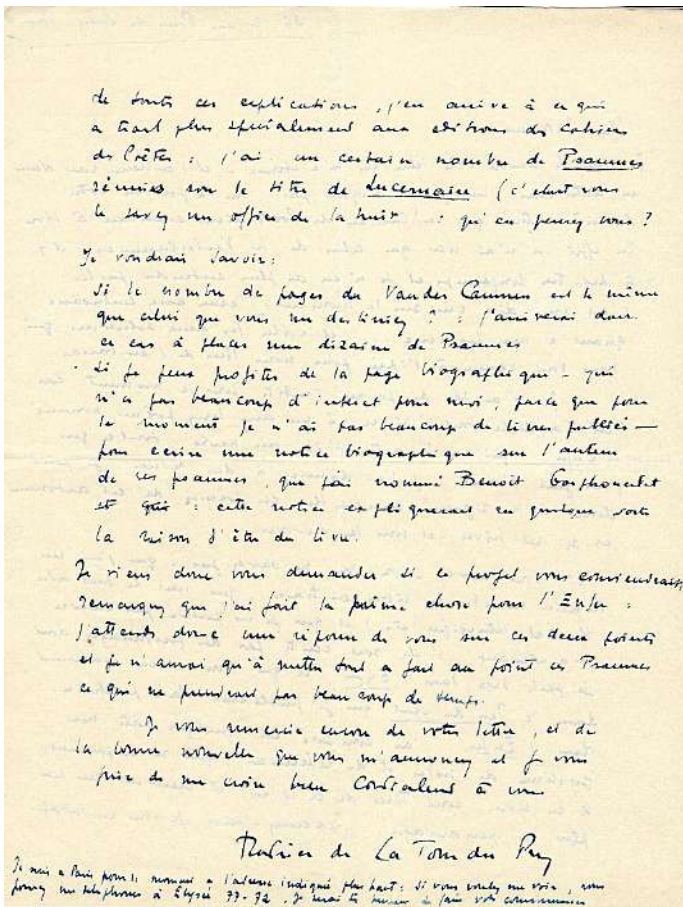


Jeanne Paquin, née Jeanne Beckers en 1869 et décédée en 1936 est une grande couturière française, une des premières à avoir acquis une renommée internationale à la fin du XIX^e siècle.

64. LA TOUR DU PIN (PATRICE DE). Né à Paris. 1911-1975. Écrivain et poète. Lauréat du Grand prix de la poésie de l'Académie française. 8 L.A.S. « Patrice de La Tour du Pin » à Roger Richard [dir. de la revue *Les Cahiers des Poètes*]. Paris et Le Bignon-Mirabeau, [18 octobre, 1935], sans date. 8 pp. 3/4 in-4, 1 p. in-8.

Joint : le 5^e Cahier de la 1^{ère} série des « Cahiers des Poètes » contenant le poème *D'un aventurier* (15 mai 1935, Éditions René Debresse, Paris). 550 €

[Consulter en ligne](#)



Lettres relatives à la publication du poème *D'un aventurier* en 1935 chez l'éditeur Robert Richard dans « Les Cahiers des Poètes » et annonçant la parution d'autres poèmes (*l'Enfer*, le *Jeu du Seul*, le *Premier Mort*) et *Psaumes*.

- ...Je viens de recevoir votre lettre qui m'a étonné – et d'ailleurs ravi dans un autre sens, car je ne croyais pas, sur la foi de votre dernière lettre que les Cahiers des Poètes aient continué à vivre (...). 1^o Je n'ai pas de poèmes inédits pour le moment, car j'ai travaillé tout l'hiver à un assez long poème nommé *l'Enfer*, qui va paraître d'ici un mois : tout ce que j'ai fait d'autre, je l'ai donné à des revues : je peux donc à la rigueur ressembler ces poèmes de cet automne et de cet hiver, et vous les envoyer. 2^o Vous savez - ou vous ne savez pas – que j'ai un certain nombre de livres en train, qui sont de tout ordre (theatral, liturgique etc) et que je ne publie pas encore maintenant : ils sont écrits par des personnages dont je parle déjà dans *l'Enfer*, et que l'on verra également dans le *Jeu du Seul* que je publierai l'an prochain : dans *l'Enfer*, j'ai composé en quelque sorte un système de notes et de références, qui se rapportent à ces livres, sont tirés de ces livres et creusent un peu plus les personnages : (excusez-moi, je vous en supplie de toutes ces explications, j'en arrive à ce qui a trait plus spécialement aux éditions des Cahiers des Poètes : j'ai un certain nombre de *Psaumes* réunis sous le titre de *Lucernaire* (c'était vous le savez un office de la nuit) : qu'en pensez vous ? ...

- Il veut savoir s'il peut lui envoyer les *Psaumes* et profiter

de la page biographique pour écrire une notice biographique sur leur l'auteur. Il attend une réponse avant de mettre au point les *Psaumes*.

- ...Je m'aperçois que je n'aurai jamais le temps de mettre au point les "Psaumes" dont dont je vous ai parlés dans ma dernière lettre, et qu'au fond il serait difficile d'en choisir quelques uns parmi tous ceux qui ont été écrits : je suis en train de corriger d'autres épreuves, et n'ai pas une minute de trop : c'est pourquoi, plutôt que de vous donner des choses trop bâclées, je vous enverrai trois poèmes pour les Cahiers des Poètes qui ont d'ailleurs paru dans des Revues : sont le *Premier Mort* (dans la NRF), le *Jeu du Seul* (dans le *Tresor des Lettres*) et *D'un Aventurier* (qui a paru dans une édition hors-commerce. – Tout cela est assez long. Vraiment, je ne peux pas vous donner de choses inédites parce que je n'en ai pas de publiables – tous les manuscrits que je possède étant en prose, ou destinés à paraître bien plus tard : je m'en excuse très sincèrement, mais vous m'avez dit en novembre Dernier, si je me rappelle bien, que vous consentiriez à publier des choses non-inédites. Je me vois forcé de recourir à cela, ce n'est pas tout à fait de ma faute, car je n'entendais plus parler de votre collection...

- ...Je vous envoie donc "D'un Aventurier" comme vous me l'avez demandé : j'ai bien reçu le paquet contenant les différents Cahiers des Poètes que vous avez publiés, et je les lis avec beaucoup de joie...

- La Tour du Pin lui fait savoir qu'il part pour la campagne et lui demande de consigner les épreuves de *L'Aventurier*.

- Il le remercie pour les exemplaires reçus de *L'Aventurier* et lui a fait parvenir l'exemplaire de *l'Enfer*.

- ...Comment puis-je vous remercier de votre lettre qui m'a fait un si beau plaisir ? Je me souviens fort bien de nos premières relations, alors que je faisais mon service militaire.

Je ne crois pas malheureusement que je pourrai vous fournir un des Cahiers de la première série des "Cahiers des Poètes" et je vous en donne la raison immédiatement : Armand Guibert m'a demandé quelque chose pour les Cahiers de Barbarie qu'il a récemment fondés et j'ai peur, étant donné qu'il lui faudrait une quarantaine de pages, de n'avoir plus de poèmes terminés qu'il me serait possible de vous donner.

A moins que (et je n'ai pas pu comprendre très bien la date dans votre lettre) je puisse vous les envoyer vers le mois d'avril ou de mai prochain et dans ce cas la, je ne vois vraiment pas de raisons pour refuser votre offre : je serai très content, au contraire d'être édité chez vous...

- La Tour du Pin ne peut pas se rendre à la soirée poétique du 19 octobre car il part pour la campagne. Il approuve tout à fait la fin de *L'Aventurier* proposée par l'éditeur.

65. LEBASQUE (HENRI). Né à Champigné. 1865-1937. Peintre. L.A.S. « H. Lebasque » à un ami. *Aix les Bains*, le 9 juillet s.d. 2 pp. in-8. 280 €

[Consulter en ligne](#)

Lebasque termine un séjour d'un mois à Aix : *...j'ai travaillé un peu mais je n'ai pas fait de paysage et pourtant le pays est beau, le temps a été très variable et je n'étais pas installé (sic) pour avoir tout le matériel du parfait paysagiste. J'ai fait du tableau de figures et je crois qu'il y en a beaucoup qui vous plairont...*

Il s'apprête à partir à Collioure *...au beau soleil, et au bord de la mer. Je m'en réjouis fort pour mes rhumatismes, et pour étaler (sic) de la peinture sur la toile. Je ne connais pas le pays il paraît que c'est très beau. (...) J'espère y faire une bonne saison de travail...*

Il termine en annonçant l'envoi d'une carte-reçu pour permettre de retirer deux tableaux d'une exposition.

66. LE VERRIER (URBAIN). Né à Saint-Lô. 1811-1877. Astronome et mathématicien. Découvreur de la planète Neptune. Fondateur de la météorologie moderne française. L.A.S. « M. Le Verrier » à « Monsieur le Capitaine ». *Paris*, 11 février 1864. 1 p. in-8. Papier à lettres de L'OBSERVATOIRE IMPÉRIAL. 90 €

[Consulter en ligne](#)

Il informe son correspondant : *...Les chambres de commerce demandent une instruction pour les observations à la mer : elle doit être fort simple ; néanmoins je veux m'entendre avec vous. Bordeaux fonde un prix annuel de 300 francs pour le Capitaine qui apportera les observations les plus complètes...*

Puis se plaint d'une affaire qui lui cause du tort *...Ce Mr. m'accuse d'avoir en 1860 écrit à Fitz-Roy pour le dissuader de faire son service météorologique ! J'ai écrit à M. Fitz-Roy pour lui demander copie de la lettre sur laquelle se base cette accusation. L'Amiral m'a envoyé 4 pages de dissertation, mais de lettre point...*

Robert FitzRoy (1805-1865) est connu comme le capitaine du célèbre HMS Beagle, chargé de missions hydrographiques et cartographiques en Terre de feu. En 1839, simultanément avec la version de Darwin *Le Voyage du Beagle*, il publie son propre récit *Narrative of the Voyage of the HMS Beagle*.

67. LORRAIN (PAUL ALEXANDRE MARTIN DUVAL, dit JEAN). Né à Fécamp. 1855-1906. Écrivain scandaleux, de la littérature fin de siècle. Manuscrit Signé « Jean Lorrain » (de la main de sa mère) intitulé « *Madame Baringhel à l'Exposition* ». *S.l.n.d.* 7 pp. in-4 cousues, papier vélin ligné. Cachet de collection rouge recto. 200 €

[Consulter en ligne](#)

Les petites fictions ou « *Pall-Mall* » dialoguées de Madame Baringhel étaient pour Jean Lorrain des prétextes à l'évocation de l'actualité mondaine, littéraire et culturelle.

Mme Baringhel décrite comme une gaffeuse mondaine, campe un personnage équivoque, accompagnée par son fidèle ami Héloé, un critique d'art :

...Il n'y a pas plus d'Héloë sans Madame Baringhel que Madame Baringhel sans Héloë, ces âmes siamoises de snobisme et de la fantaisie se sont enfin retrouvées : aimons-nous dans les mêmes haines, c'est à travers le procès de la Haute-Cour et les évolutions des Ministères que se fit le rapprochement de deux êtres faits pour se comprendre (...). Les deux compères dialoguent comme Bouvard et Pécuchet, devant les antiques indochinois de l'Exposition : Vous qui aimez Gustave Moreau, j'étais sûr que vous vous pâmeriez là - Je sens en moi l'âme de vingt siècles..., rétorque Mme Baringhel, ...et c'est parmi l'ombre hantée d'un puits monumental la descente dans le charme et dans l'extase (...) et Mme B., envahie d'une émotion pieuse se souvient des lectures analogues dans l'œuvre de Pierre Loti, des descriptions de pagodes souterraines se précisent... Elle se sent ...une âme védique... C'est beau comme un Lalique, une légende de Kipling, ça a la grandeur du Livre de la Jungle... pense-t-elle en admiration devant les reliefs d'un temple hindou...

Romancier et conteur fantastique, Jean Lorrain fut une sorte de dandy, arbitre de tous les goûts, critique des mœurs de son temps, lanceur de modes, amis de tous les grands. Cet ancien militaire se met à écrire des poèmes immoraux avec une complaisance évidente pour le monde de l'aristocratie corrompue qu'il met en scène. Journaliste, il travaille comme chroniqueur pour *L'Événement*, *L'Écho de Paris*, *le Journal*. Il publie une série de romans hallucinés où se mêlent un goût profond de la vie et une décadence élégante et morbide qui peuvent avoir caractérisé non seulement toute son œuvre, mais encore sa vie personnelle. *Monsieur de Bougreton* (1897), *Monsieur de Phocas* (1901) et *le prince Noronoff du Vice errant* (1902) sont les types les plus achevés de cette évocation d'un siècle finissant.



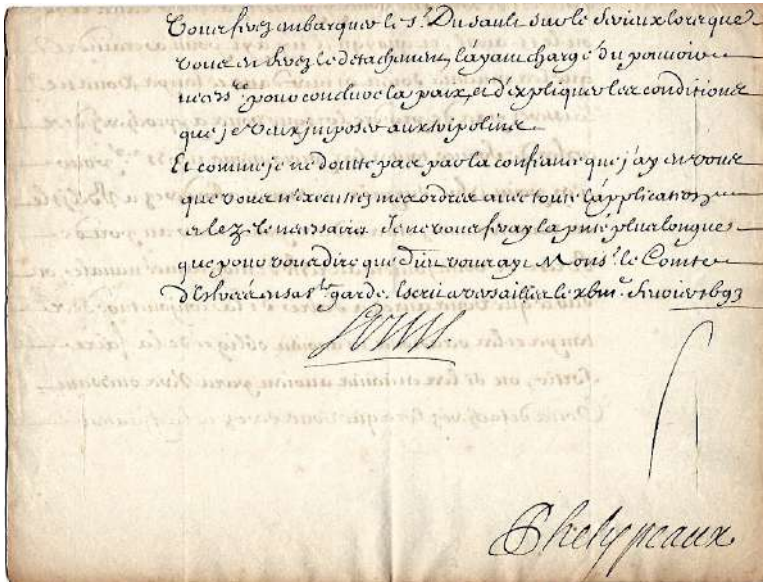
68. LOUIS XIV (LOUIS DE BOURBON). Né à Saint-Germain-en-Laye. 1638-1715. Roi de France. L.S. « Louis » (secrétaire de la main), contresignée « Phélypeaux » au comte d'Estrée. *Versailles*, 18 février 1693. 2 pp. in-folio. Suscription. Fentes permettant le passage d'un lien. Petite déchirure dans la marge de gauche.

800 €

[Consulter en ligne](#)

...les efforts extraord^e que les anglois et les hollandois font pour mettre en mer une flotte plus nombreuse que celle qu'ils y ont eu les années dernières m'obligent a rassembler tous mes Vaisseaux pour leur resister, et les combattre avec des forces superieures ou au moins egales (...) mon intention est que vous mettiez incessamment à la voile et dans le 1^{er} jour de mars au plus tard avec tous les vaisseaux dont vous trouverez la liste cy jointe, et que vous fassiez route droit à Brest, de sorte que vous y puissiez arriver dans le 10 ou le 15 avril et quoy qu'il n'y ay point à craindre que les ennemis soient en mer dans ce temps, vous ne laisserez pas de prendre, lorsque vous approcherez des côtes de France, toutes les précautions nécessaires pour n'en point être surpris, et vous aborderez à Belisle [Belle-Ile] où vous trouverez mes ordres pour entrer au port de Brest et vous joindre au reste de mon armée navale, ou sur ce que vous aurez à faire si la conjuncture des temps et les occasions, m'avoient obligé de la faire sortir...

Vous detacherez lorsque vous serez à la hauteur des frontières le Sr Marquis de Blenac avec mes vaisseaux, le Sérieux, le Fleuron, le Furieux et le Hardy, deux frégattes, deux galiottes et les deux bâtimens maçonnés pour aller devant Tripoli et convaincre les corsaires de cette ville à recevoir la paix aux conditions qui leur seront offertes, ou la bombarder s'ils la refusent, et en fermer l'entrée du port en y coulant les deux bâtimens maçonnés ; vous donnerez ordre aux Seigneur de Bleras de passer ensuite le détroit pour se rendre à Brest avec toute la diligence possible avec les vaisseaux le Sérieux, le Furieux, et le Hardy, et comme ils ne seront embarrasser d'aucune escorte, et que l'expédition de Tripoli (ne) durera pas, ils pourront arriver par de ... apres vous à Brest.



Vous ferez embarquer le Sieur Dusault sur le Sérieux lorsque vous en ferez le détachement, l'ayant chargé du pouvoir nécessaire pour conclure la paix et d'expliquer les conditions que je veux imposer aux tripolites. Et comme je ne doute pas par la confiance que j'ay en vous qui vous n'exécutiez un ordre avec toute l'application en le zèle nécessaires. Je ne vous ferai la présente plus longue que pour vous dire que Dieu vous ait (...) en sa Ste garde...

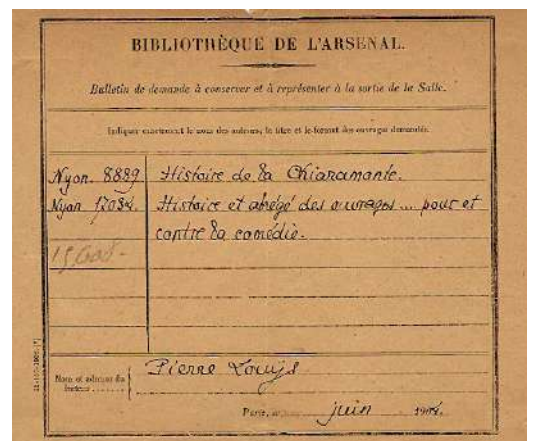
69. LOUÏS (PIERRE FÉLIX LOUIS, dit PIERRE). Né à Gand (Belgique). 1870-1925. Écrivain et poète français. Condisciple de Gide à l'École alsacienne de Paris. Il publie son premier recueil de poésie « *Astarté* » en 1891. Fondateur de la revue *La Conque*. 2 P.A. (la deuxième portant le nom « Pierre Louÿs »). *S.l.n.d.* et juin 1904. 1 p. in-4 au total.

280 €

[Consulter en ligne](#)

- Note rédigée par Louÿs à l'encre violette, titrée « *Theutobocus* » : ...*La prétendue découverte des os de «Theutobocus Rex» eut lieu « le 11 janvier 1613 près du château de Chaumont, maintenant Langon à peu de distance de Romans en Dauphiné ».* Voir les détails dans Bayle et Thillaye *Biogr. Medicale*. (...). *Les poètes satyriques ont (fait) plusieurs fois allusion à ce géant...*

- La seconde pièce est constituée du *Bulletin de la bibliothèque de l'Arsenal* (Paris) qui indique le nom des auteurs, titre et format des ouvrages demandés par Pierre Louÿs : ...*Histoire de la Chiaramonte*
- *Histoire et abrégé des ouvrages... pour et contre la comédie...*





70. MAINTENON (FRANÇOIS D'AUBIGNÉ, dite MADAME).

Née à Niort. 1635-1719.

Fondatrice de la Maison royale de Saint-Louis.

ÉPOUSE LOUIS XIV EN 1683.

L.A.S. (paraphe) à « Monsieur ».

Saint-Cyr-l'Ecole, 13 août 1715. 2 pp. petit in-4.

2 800 €

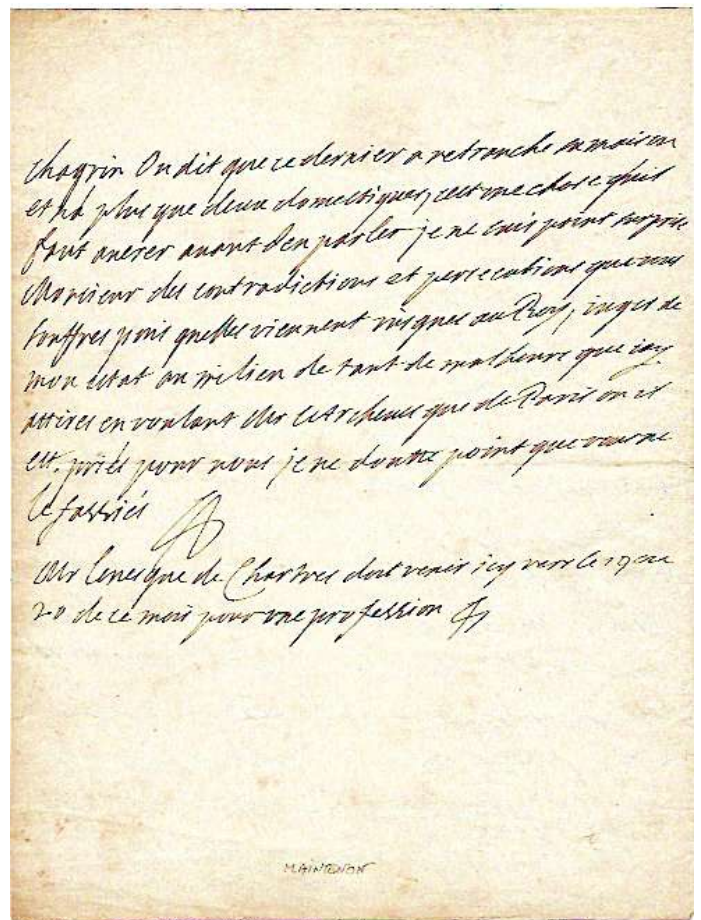
TRÈS ÉMOUVANTE LETTRE DE MADAME DE MAINTENON, ÉVOQUANT LA MALADIE QUI ALLAIT EMPORTER LE ROI LOUIS XIV DEUX SEMAINES PLUS TARD, LE 1^{ER} SEPTEMBRE 1715.

[CONSULTER EN LIGNE](#)

Madame de Maintenon est inquiète de la santé du Roi ... *Le Roy sest plaint depuis que nous sommes revenus de Marli dune douleur a la jambe gauche qui est assez mediocre et qui ne se fait sentir qu'en marchant ou en remuant cest une maniere de goutte crampe il a paru abattu et degoutté, le poulx est tres bon lappetit est revenu il veut garder le lit aujourd'hui pour voir si la chaleur diminuera cette douleur il a passé ces iours dans ma chambre cy amusant a son ordinaire et le visage tres bon...*

Elle partage son avis sur les affaires royales... il est chagrin et avec grande raison de cette affaire de leglise, Mms du Parlement refusent cette declaration, M. joli fleuri ne veut point porter la parole le Roy veut y aller luy meme et rien y met un obstacle, le parti est dune insolence etonnante on fait des menaces a M. le Cardinal de Rohan On dit que cest luy avec lautre Cardinal de Ricci qui tuent le Roy... ainsi que sur les sujets du Roi ...pendant que M. le cardinal de Noailles fait tout son chagrin on dit que ce dernier a retransche sa maison et n'a plus que deux domestiques, cest une chose quil faut averer avant den parler je ne suis poins surprise Monsieur des contradictions et persecutions que vous souffrez puisquelles viennent risquer au Roy, iuger de mon estat au milieu de tant de malheurs...

Pour terminer, elle demande à son correspondant de prier pour eux et ajoute un p.s. : ...*Mr levesque de Chartres doit venir icy vers le 19-20 de ce mois pour une profession...*



71. MALLARMÉ (STÉPHANE). Né à Paris. 1842-1898. Poète symboliste. C.A.S. « Stéphane Mallarmé » à « Cher Monsieur Whibley » [Leonard Whibley, à Cambridge]. Paris, 8 mars, sans date [1894 ?]. 2 pp. in-16. Enveloppe. Petite note autographe du libraire Raoul Simonson en tête : « recommandation pour Cazalis ».

4 500 €

[Consulter en ligne](#)

De sa belle écriture, Mallarmé écrit : ...*je trouve si à propos et charmant le départ de mon ami M. Henri Cazalis pour Cambridge et Oxford au moment même où j'en reviens, que je ne résiste pas au désir de lui confier une dernière poignée de mains amicale et reconnaissante pour vous et ces messieurs de Pembroke College : c'est sous le nom de Jean Lahor, un poète excellent, il va faire, en passant, quelques études d'art notamment au Jesus et je vous demande de vouloir bien les lui faciliter...*

Mallarmé avait rencontré, lors de ses conférences à Oxford et Cambridge, le frère du beau-frère de Whistler, Leonard Whibley (1862-1941), qui était Fellow de Pembroke College à Cambridge, où il enseignait le grec et le latin.

La chapelle de *Jesus College* à Cambridge possède un admirable ensemble de vitraux dus à Edward Burne-Jones.

Henri Cazalis est un médecin et poète symboliste français, qui se fit connaître sous les pseudonymes de Jean Caselli et, surtout, de Jean Lahor. Docteur respecté, ses patients se nomment *Maupassant* et *Verlaine*. Poète symboliste attiré par les images de la mort, il combine littérature et carrière médicale.

Connu pour "*Le Livre du Néant*" (1872) et "*L'Illusion*" (1875), on le nomme "*l'Hindou du Parnasse contemporain*" à cause son penchant pour la pensée orientale.

Il fréquente les Parnassiens, se lie avec Mallarmé et forme avec Sully Prudhomme la *Société de Protection des Paysages et de l'Esthétique de la France*, en 1901. Il entretint une correspondance avec Stéphane Mallarmé de 1862 à 1871.

Ses poèmes seront mis en musique par les compositeurs Saint-Saëns, Duparc, Chausson et Hahn.

72. MALRAUX (ANDRÉ). Né à Paris. 1901-1976. Écrivain. Intellectuel engagé. Ministre de la Culture. L.A.S. « André Malraux ». *S.l.n.d.*, 21 septembre. 1 p. 3/4 in-8. En-tête de la NRF. Joint : L.A.S. « J. Daujat » à « Cher ami ». 2 pp. in-8 oblong, en-tête du *Centre d'études religieuses à Paris*. 1 200 €

[Consulter en ligne](#)

TRÈS BELLE LETTRE au sujet de La Condition humaine :

Malraux remercie son correspondant de l'étude *...une des plus attentives...* qui lui ait été consacrée *...J'ai assez l'habitude de lire des articles qui ne s'attachent qu'à ce qui, dans mes livres, ne m'intéresse guère, pour être sensible à ceux qui vont à l'essentiel...*

Il désire relever un premier point : *...Si vous voulez dire (et c'est évidemment ce que vous voulez dire) que le chrétien possède d'autres voix, j'en suis mille fois d'accord. Mais il y a dans la façon dont peut parler, à moins de cesser de vivre, artistiquement un personnage secondaire, quelque chose d'accidentel. Si j'écrivais un essai sur le christianisme, j'écrirais autrement sans doute, davantage à coup sûr. Romancier, je n'ai pas d'autre problème à poser que : acceptez-vous pour possible la réponse de mon personnage ? (...). Vous dites sur mes personnages mille choses justes ; mais pour moi, Tchen est impensable si l'on ne tient pas compte de Gisors. Ce sont deux pôles. Et il me semble très difficile de concevoir la pensée d'un artiste tragique comme une prédication, c'est-à-dire indépendamment de l'opposition du duel tragique qui la constitue...*

Le second point concerne le communisme : *...il y a ce que dit Commune, mais aussi ce que dit Boukharine, ce que disent les cinq cents écrivains du congrès de Moscou qui demandent un nouveau Shakespeare. Et notez que la Condition humaine va paraître à Moscou intégralement, que Meyerhold en tire une pièce et Eisenstein un film. Ceci pour l'information. Pour le fond, la valeur essentielle du communisme à mes yeux (disons exactement : de la civilisation soviétique) c'est de recréer, (de permettre de nouveau l'existence) le héros positif, comme celui du XIII^e siècle ou de Rome, alors que la civilisation bourgeoise implique le héros négatif. Cela demanderait pas mal d'explications...* qu'il compte ne pas donner ici, mais promet de répondre à la question, *...comment peut-on tenter de créer un humanisme réel...*

Ne voyez donc dans ces quelques lignes que le désir de vous remercier un peu longuement. Je vous suis reconnaissant de votre article...

Dans sa lettre Daujat informe son correspondant qu'il aimerait publier ces quelques mots de Malraux *...Tu sais que j'ai toujours beaucoup désiré engager dans « Orientations » des dialogues ou des conversations. Je pense que celui-ci en vaut la peine...* Il l'invite à rencontrer Malraux pour en parler, puis lui réclame un article sur Duhamel...

Le roman *La Condition humaine* d'André Malraux fut publié d'abord en extraits dans la NRF et dans *Marianne*, avant son édition en un volume aux éditions Gallimard en 1933.

73. MARIE-LOUISE DE NAPLES (Maria Carmela ASCIONE, dite). Née à Naples. 1799-1875. Religieuse italienne. L.A.S. « Maria Luisa di Gesù » à Mgr. Luquet Évêque d'Esebon. Naples, 2 février 1847. 1 p. in-4. Suscription : « A. S. Ecc. Monsignor Luced Vesc di Esebon ». Reste de cachet de cire rouge. En italien (traduction jointe). 380 €

[Consulter en ligne](#)

Annotation en bas de page d'une autre main, en français : « Lettre de Maria-Luisa de Naples, auteur des commentaires sur la Ste Ecriture, fondatrice des Filles de l'Addolorata e di S. Filomena ».

...Très vénérable Père qui est très cher à Jésus Christ, pas avant aujourd'hui j'ai reçu ta très aimable lettre où tu me souhaites de trouver le bonheur en Dieu pour la nouvelle année (...). Au sujet de l'affaire dont vous êtes chargé vous agissez par obéissance et toujours par l'obéissance Dieu fera des miracles si nécessaire mais ce que vous devez faire pour votre part avant d'entreprendre ladite affaire, c'est d'aller dire la sainte messe pendant trois jours dans cette église où sont exposés les

Saints-Sacrements et d'offrir le sacrifice à Dieu le premier jour en hommage à sa puissance, le deuxième jour en hommage à sa sagesse et le troisième jour en hommage à sa miséricorde. puis chaque jour récitez trois Je vous salue Marie en hommage à la Sainte Mère de Dieu, Vierge très sage, afin de recevoir de Dieu la sagesse nécessaire pour mener à terme cette affaire extrêmement importante et puis agissez au nom de Dieu en ayant confiance en lui, qui rend facile tout ce qui ne l'est pas...

Marie-Louise de Naples fonda en 1840 un nouvel Institut religieux dédié à Ste Philomène, le *Pio Istituto di S. Maria Addolorata*, dont elle écrivit aussi les règles. Quoique illettrée, elle se consacra à un commentaire des livres bibliques et rédigea de nombreux livres de méditations et de prières.

Mgr. Luquet, Évêque d'Esebon, sauva la vie au péril de la sienne à plusieurs soldats français blessés et faits prisonniers, lorsque le général Oudinot, envoyé par Napoléon III, assiégea Rome en 1849.

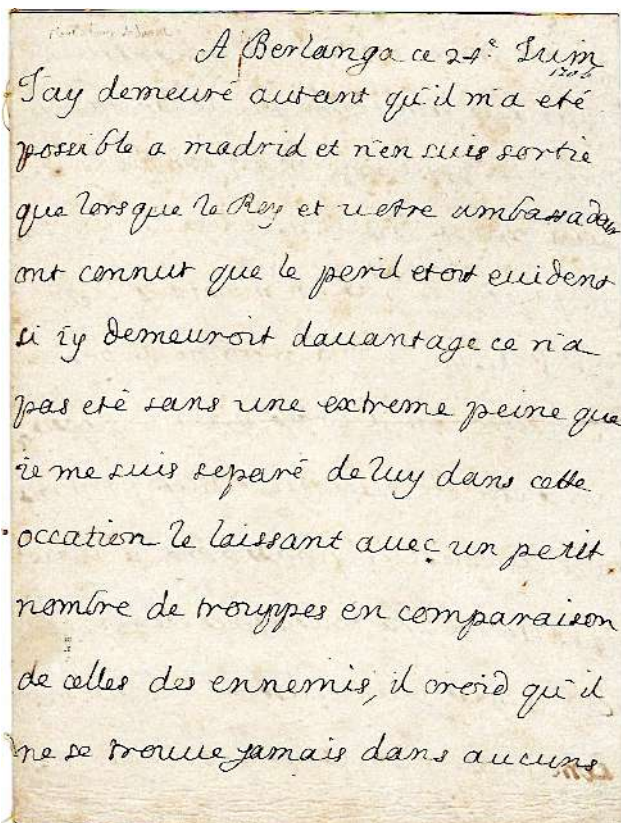
74. MARIE-LOUISE-GABRIELLE DE SAVOIE. Né à Turin. (1688-1714). Reine d'Espagne, de Sicile, de Sardaigne et de Naples. Comtesse des Flandres. ÉPOUSE DE PHILIPPE V D'ESPAGNE. L.A.S. « Marie Louise » adressée au Roi de France Louis XIV. Berlanga, 24 juin [1706]. 7 pp. 1/2 in-4 (rousseurs éparses). TRÈS RARE.

750 €

[Consulter en ligne](#)

SUPERBE ET IMPORTANTE LETTRE DE LA JEUNE RÉGENTE EN PLEINE GUERRE DE SUCCESSION D'ESPAGNE.

...J'ay demeuré autant qu'il m'a été possible a madrid et n'en suis sortie que lorsque le Roy et votre ambassadeur ont connu que le peril etoit evident si j'y demouroit davantage ce n'a pas été sans une extreme peine que je me suis separé de luy dans cette occasion le laissant avec un petit nombre de troupes en comparaison de celles des ennemis (...) il m'ordonné de passer a burgos ou il croid que ma presence peut etre de quelque utilité, croiant que les conseils y passeront je n'aie pas été en cela toutafait de son opinion car il n'est plus question a ce qui me semble de rien esperer qu'avec de bonnes troupes francoise qui etant jointe avec les notres pouront former une armée capable d'entreprendre quelque chose contre nos ennemis je croiois que pampelune etoit plus sur et moins ambarassant et c'est ce qui faisoit que je panchoit de ce costé là mais ce n'est pas a moi a determiner de tels partis c'est au Roy votre petit fils a en decider ainsi je pars demain a la pointe du jour pour continuer



*A Berlanga ce 24. Juin 1706
J'ay demeuré autant qu'il m'a été possible a madrid et n'en suis sortie que lorsque le Roy et votre ambassadeur ont connu que le peril etoit evident si j'y demouroit davantage ce n'a pas été sans une extreme peine que je me suis separé de luy dans cette occasion le laissant avec un petit nombre de troupes en comparaison de celles des ennemis, il me se trouve jamais dans aucuns*

ma route a burgos avec la plus petite cour qui m'a été possible... une petite cour composée d'officiers, du duc de Popoli, et de la PRINCESSE DES URSINS, ...Vostre maiesté trouverat donc encore bon que je la remercie de me l'avoir renvoyée, ce qui a fait principalement que je n'aie point de dames d'honneur et de dames du palais avec moi c'est que l'argent me manquant tres fort je n'aie pas put me charger des depenses qui ne fussent pas absolument necessaire, les officiers francois qui commande le detachement des quatre vins maitres que vous avez bien voulu me laisser commandé par le chevalier de Bragelonne me sont d'un grand secours etant mes honnête gens et toujours pret a tous ce que je souhaite qu'il fasse il est bien juste au moins que je vous nomme les noms des principaux Bragelonne, Comicour, Croui et Malatour ils meritent l'honneur de votre protection je ne suis pas moins contente du Duc de Popoli quand ce ne seroit que par l'attachement qu'il temoigne pour vostre maiesté il seroit digne de mon estime, il n'est pas juste que j'entre dans un plus grande detail avec vous je laisse ce soin a la Princesse des Ursins qui l'ecris a Madame de Maintenon je ne puis vous nier que je soit extremement sensible a tous ce qui se passe en espagne non plus qu'a la perte de la flandre mais je puis vous professer avec verité que je la suis encore davantage a la peine que vous en ressentés je crain toujours pour une santé qui m'est aussi pretieuse que la votre au nom de Dieu conservez-la pour vous, pour vos enfants,

vos peuples, et pour l'honneur du siecle...

Marie-Louise Gabrielle de Savoie, reine et régente d'Espagne est la fille de Victor-Amédée II, duc de Savoie, et d'Anne-Marie d'Orléans. Elle fut mariée, sous les auspices de Louis XIV, au jeune roi d'Espagne Philippe V (11 septembre 1701). Elle n'avait alors que treize ans, et tomba aisément sous la dépendance absolue de sa *camerera mayor*, la duchesse de Bracciano (née de La Trémoille), femme de tête, célèbre dans l'histoire sous le nom de *princesse des Ursins*. Pendant la période désastreuse pour les armes françaises de la guerre de succession d'Espagne, la jeune reine fut investie de la régence en 1706. Elle se montra alors bien supérieure à son âge, déploya une énergie virile pour la défense du trône et fit preuve de tous les dévouements ; mais elle ne jouit pas longtemps du triomphe définitif de la cause de son époux, auquel elle avait donné trois enfants, dont deux futurs rois : Louis et Ferdinand VI. Elle meurt à l'âge de 26 ans.



75. MARMONT (AUGUSTE FRÉDÉRIC VIESSE DE, DUC DE RAGUSE). Né à Châtillon-sur-Seine. 1774-1852. Militaire, maréchal d'Empire. Pair de France. L.A.S. « Marmont » à l'Empereur Napoléon. (?) *Bunzlau*, 15 août 1813. 4 pp. in-4. 850 €

Brouillon de lettre du maréchal Marmont dans laquelle il avise d'une stratégie militaire à tenir.

Consulter en ligne

...J'ai reçu les lettres que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire en date des 12 et 13 et je m'empresse d'y répondre. Conformément à vos ordres, je le ferai en toute liberté. J'établis en principe (...) qu'une franche bataille est indispensable au début de la Campagne. Sans une part de succès qui vous donnera de l'ascendant sur l'ennemi, nous n'aurons qu'une marche incertaine. Or elle doit être livrée sous vos auspices, sous Votre commandement immédiat, quelque soit le côté par lequel se présente l'ennemi, et pour qu'il en soit ainsi, l'armée quoique très nombreuse, doit être réunie le plus possible.

Vos réflexions sur les inconvénients d'une position où l'on pèteroit (?) le flanc de l'ennemi et défilait continuellement près de la frontière de Bohême pendant huit marches, sont trop fondées pour qu'il puisse jamais être question de s'éloigner ainsi de l'Elbe (...). Je voudrais que toute l'armée fut établie sur la Sprée et sur l'Elbe, en attendant que l'ennemi s'approche assez pour qu'elle put l'avaloir, et cette franche poursuite et trappes entre elles, vous donneroit le moyen d'être présent partout à la fois dans les moments du (parcours ?), chose que je veux regarder comme la garantie de vos succès.

Je comprends votre impatience à vous emparer de Berlin, et je la partage. Cependant le moyen d'y arriver sûrement n'est pas possible de Schater et se mettre en marche dans cette direction. Le but de la campagne n'est pas de ce côté et le destin de Berlin doit être la conséquence de ce qui se passera ailleurs.

Si vous persistez à prendre cette offensive tout d'abord vous vous privez d'une partie de vos forces, tandis que la partie d'armée en avant (...) a quelque mouvement de Magdebourg et de Hambourg suffise pour neutraliser l'armée prussienne qui couvre Berlin. Après une franche bataille gagnée sur l'Elbe et sur la Sprée, vous pouvez sans danger former tels mouvements excentriques que vous voudrez, et le succès de la marche sur Berlin sera incontestable.

Mais si le temps d'attente auquel je vous propose de vous soumettre vous paraît trop pénible, alors j'aimerois mieux une offensive directe sur toute la Bohême. Les troupes qui sont en Bohême se réuniraient sur la Neisse, pour couvrir le mouvement qui se feroit sur Peterwald se rapprocheroient de l'Elbe si (nom propre) marchoit à elles pour les combattre, et finiroit par suivre le mouvement général ou bien intervient directement en Bohême par le débouché de Zottan. Une bataille gagnée en Bohême auroit d'immenses conséquences, vous donneroit de grands résultats, et la possession d'un pays qui vous assureroit de hautes ressources, et peut être ameneroit la séparation de l'Autriche. Alors la Prusse seroit à votre merci...

Pendant le Consulat Marmont combat en Italie, en Égypte, en Prusse, en Autriche, au Portugal, en Espagne et en France. Général de Division à l'âge de 26 ans. Il est l'un des quelques élus qui accompagnent Bonaparte dans son voyage à travers la Méditerranée, et joue un rôle important dans le coup d'État de Brumaire. À sa grande déception, il ne fait pas partie de la première vague de maréchaux. Après avoir fait ses preuves en tant qu'administrateur des provinces Illyriennes, il retourne au combat en Espagne et en France avec un succès mitigé. En 1814, son changement radical de position lui vaut d'être particulièrement bien accueilli par Louis XVIII. Il finit son existence à Venise où, en plus de sa réputation de gastronome et de sa fréquentation des salons il devient une cause célèbre non seulement parce qu'il vit ouvertement avec deux femmes mais aussi en raison des Mémoires vengeresses qu'il rédige, et dont les neuf volumes seront publiés à titre posthume à Paris, à partir de 1856.

76. MAURIAC (FRANÇOIS). Né à Bordeaux. 1885-1970. Prix Nobel de Littérature en 1952. L.A.S. « François Mauriac » à « Mon Cher ami » [le père dominicain Jacques Laval]. *S.L.*, 16 décembre 1933. 1 p. 3/4 in-8. Papier à lettres. 450 €

SUPERBE LETTRE AU PÈRE DOMINICAIN JACQUES LAVAL

Consulter en ligne

...Je n'ai pas besoin d'être bon pour vous aimer... Et je suppose que tous ceux qui vous entourent vous aiment. C'est un don redoutable que le votre : une grâce, mais qui demande beaucoup de force : le cœur est si faible ! Vous êtes l'image de ce qu'aurait pu être ma jeunesse : votre sacrifice est celui que je n'ai pas fait. Je vous ressemblais, avec la charité en moins : c'est une différence infinie. Pourtant je ne crois (pas) que j'eusse jamais été digne du sacerdoce... Comment diriger les autres ? IL est peut-être plus facile de se donner soi-même à Dieu que de lui donner les âmes... Il est vrai qu'on ne Lui donne rien : « ...ned ego elegi vos » [Vous ne m'avez pas choisi mais moi je vous ai choisi, Saint-Jean]... Cher enfant choisi (qui avez-vous dû donner bien du mal à votre ange !). J'ai foi en cet Amour qui ne vous chargera pas au-delà de vos forces et vous assure de mon affection dans le Christ Jesus...

Jacques Laval commence sa carrière ecclésiastique en tant que prêtre au diocèse de Reims (1937-1943) avant d'intégrer l'ordre des dominicains. Il occupe au début des années 1950 le poste de directeur du secteur culturel de la télévision du Vatican, et se lie avec de nombreux écrivains et artistes, notamment François Mauriac.

Il publie un premier roman sous le pseudonyme de *Jean Lorbaïs* chez Plon en 1958 (« *Sans armure* ») puis quatre autres chez Gallimard entre 1965 et 1972. Il est aussi l'auteur sous son nom propre d'un ouvrage méditatif publié aux éditions du Cerf (« *Tu sais bien que je t'aime* », 1980). Il a vécu une grande partie de sa vie au Couvent des dominicains, rue de la Glacière à Paris où il est mort.

77. MAUROIS (ÉMILE HERZOG, dit ANDRÉ). Né à Elbeuf. 1885-1967. Romancier. Membre de l'Académie française. L.A.S « André Maurois ». S.L., 14 mars [19]56. 1 p. 1/2 in-8. Papier gravé à son adresse. 200 €

[Consulter en ligne](#)

BELLE LETTRE : répondant à son correspondant au sujet de ses livres pour enfants, André Maurois développe sa lettre en 4 points : ...1°) *j'ai écrit trois livres pour les enfants - Le Pays des Trente Six Mille Volontés ; Patapoufs et Filifers, Nico ou le petit garçon changé en chien.* 2°) *Je ne cherche pas consciemment à changer mon style, mes principes de composition, mon mode d'invention, mais je pense, en écrivant, au lecteur enfantin. Mots et phrases trop difficiles se trouvent écartés par l'image toujours présente d'un auditoire jeune.* 3°) *Je ne deviens donc pas un autre écrivain. Il me semble que mes contes fantastiques pour adultes (Les mondes impossibles) sont de la même veine que mes livres pour les enfants.* 4°) *Je n'éprouve aucune difficulté à écrire pour les enfants, mais au contraire un plaisir très vif et un sentiment de liberté ! Un jeu ? Oui, c'est un jeu, amusant et facile...*

78. MAURRAS (CHARLES). Né à Martigues. 1868-1952. Écrivain et homme politique. L.A.S. « Charles Maurras » à Pierre Guillaud, à Marseille. S.L., 14 janvier 1913. 1 p. in-8. Enveloppe jointe. 100 €

[Consulter en ligne](#)

...Voici un gros livre que j'ai dessein de vous donner depuis longtemps. J'aurais aimé à vous le remettre, mais, ce soir, mon temps est horriblement pris, et je repars avant midi !...

D'après la note jointe (anonyme), il s'agirait d'*Anthinéa d'Athènes à Florence* (réédité chez Champion en 1912).

Maurras, né dans le midi, adhère dans sa jeunesse au mouvement provençal littéraire animé par le poète Frédéric Mistral : « *Le Félibrige* ». Il noua et entretint de solides amitiés méridionales pendant toute sa vie. Pierre Guillaud était le frère (ou le père ?) du banquier marseillais Michel Guillaud.

79. MICHAUX (HENRI). Né à Namur (Belgique). 1899-1984. Poète, écrivain, peintre et dessinateur d'origine belge. Dans les années 20, il participe à la revue bruxelloise *Le Disque vert* de Franz Hellens. Émigré à Paris, il se lie d'amitié avec le poète Supervielle. Naturalisé français en 1955. C.A. [à Gérard Barrière, critique d'art et philosophe]. S.L. [Paris], s.d. [années 1970]. 1 p. in-16. Enveloppe jointe affranchie avec l'adresse de Michaux au dos. 450 €

[Consulter en ligne](#)

AMUSANT BILLET DE COMPLIMENTS : *...Au camarade écrivain G. B. - effervescent. Sans sagesse (...). Très français. Bien d'aplomb. Bonnes détentes. Les fins impeccables. L'effet ne rate pas. Publié, ça aurait ses lecteurs. L'insatisfait Gérard Barrère (sic), satisfait ? G. B. 3 est attendu. - La page peinte, une vraie réussite. Le tout a été remis sous enveloppe au Point Cardinal [nom de la galerie d'art créée par Jean Hugues dont Michaux était le peintre favori]... Michaux ajoute en P.S. : ...Il a été dit que le signataire n'est pas un critique. Le moment est venu de s'en souvenir...*

En 2004, des textes de A. Jammes, A. Coron, J. Toulet, Y. Peyré et A. Hugues, réunis dans un livre (éd. des Cendres) rendaient hommage à JEAN HUGUES (1923-1997), libraire spécialisé dans le livre ancien, collectionneur d'art et galeriste, fondateur de la galerie le POINT CARDINAL, lieu de rencontre des poètes et des peintres. Il fut le principal marchand de Michaux à la fin de sa vie.

80. MIOMANDRE (FRANCIS DURAND, dit FRANCIS DE). Né à Tours. 1880-1959. Écrivain, romancier, critique littéraire, et traducteur. Prix Goncourt en 1908. M.A.S. « Francis de Miomandre » intitulé « *Le retour des Fées* ». S.L.n.d. 7 pp. 1/2 in-8, numérotées. Nombreuses ratures. 400 €

[Consulter en ligne](#)

BROUILLON D'UN TEXTE ÉTONNANT, CRITIQUE DE LA MOLLESSE D'UNE ÉPOQUE « SANS DIEU NI DIABLE »
...« Notre époque est terrible. Notre époque est affreuse jamais on ne vit un tel matérialisme, une telle âpreté. Il n'y a plus d'idéal. Il n'y a plus rien »..., tel est le refrain, explique Miomandre, qu'on entend partout *...Tel est l'unique sujet de conversation. Les gens qui n'ont rien à faire, c'est à dire de ceux qui, par définition, sont affranchis précisément de tous les soucis de l'heure. Les autres, bien entendu, les pauvres autres, n'ont même pas le loisir de se plaindre. Pareils à ces sensitives que le talon du promeneur écrase - où prendraient-ils le temps de crier leur colère et leur dégoût ? Il en a toujours été ainsi (...). J'estime que toutes les époques se valent et que celle où nous vivons serait tout à fait agréable, si, (par exemple) le costume masculin n'était pas si laid. Mais, enfin, on n'y peut rien, n'est-ce pas ? Et il y a des compensations : la musique excitante et reconfortante des jazz-bands, les bars souterrains de grands hôtels (...). Beaucoup de gens disent : « C'est curieux. Personne ne croit plus ni à Dieu ni à diable, et chacun s'entoure de fétiches. Tout le monde est dur en affaires comme les Yankees du début du XIXème siècle et on ne voit partout que des divans, invitant à une sieste et à une oisiveté perpétuelles ».*

Et ils cherchent à comprendre. Mais ce n'est pas cela qu'il faut se dire. Il faut se dire : « le sentiment religieux commence toujours par être du fétichisme. Le dieu de l'Aréopagite et de Saint Anselme a d'abord été une petite idole de bois. L'automobiliste qui met un burlesque bonhomme de nickel sur son bouchon de radiateur et une danseuse anglaise de laine dans l'intérieur de son coupé est un mystique en herbe (...). Ne sentez-vous pas la signification de ce tout petit détail ? Ah ! pour l'amour de Dieu, du Dieu futur, ne combattez pas au nom du rationalisme d'hier, cette timide éclosion religieuse. Et préparez au contraire, dans les musées de demain une place de choix pour ces poupées protectrices (...). Jureriez-vous qu'il ne soient que les images des fées qu'ils représentent ? Moi, pas. (...). Le loisir aussi, la douceur de vivre ont leur revanche (...). Pensez à vos parents, madame. Ils ignoraient ces divans. Votre maman quand elle était malade, s'allongeait sur un canapé, un peu de biais, timidement. Quant à votre père ou à votre oncle, le fauteuil lui semblait une sorte de luxe, de déprivation. Le divan était alors un meuble pour bohèmes, pour héros de romans russes. Ce n'est que depuis peu qu'il a pris cette vogue, s'étendant sans cesse, en longueur, en largeur (...) nous n'éprouvons plus qu'une envie : nous étendre et rêvasser. (...) Les occultistes et les poètes savent que les fées n'aiment point les lieux bruyants où s'agite l'activité fatigante de l'homme. Il est bien naturel qu'elles se réfugient sur les divans, au milieu des coussins, là où s'arrête la rumeur de notre existence...

81. MISTRAL (FRÉDÉRIC). Né à Maillane. 1830-1914. Poète et lexicographe de langue provençale (occitane). PRIX NOBEL DE LITTÉRATURE EN 1904. Carte postale A.S. « F. Mistral » à « Monsieur Marc Varenne (Secrétaire de la Présidence) à l'Élysée – Paris ». Maillane, 4 septembre 1912. 1 p. in-12. Au recto : « Le Tombeau de F. Mistral ».

70 €

[Consulter en ligne](#)

Carte de condoléances : *...Mon cher Varenne, nous apprenons par les journaux le décès de Monsieur votre père...*

82. MONET (CLAUDE). Né à Paris. 1840-1926. Peintre impressionniste. L.A.S. « Claude Monet » et des initiales « C. M » à « Cher Monsieur Hamman » [l'associé du galeriste GEORGES PETIT]. Giverny, 12 septembre 1889. 3 pp. 1/4 in-8.

4 800 €

MONET EXPRIME SON MÉCONTENTEMENT SUITE À L'EXPOSITION DE SES TOILES À L'EXPOSITION UNIVERSELLE QUI CONSACRAIT L'OUVERTURE DE LA TOUR EIFFEL.

[Consulter en ligne](#)

Après avoir indiqué qu'il allait « arranger » le tableau de Charles Ephrussi [probablement le tableau *Les Glaçons*, peint en 1880, acquis par Charles Ephrussi en 1889], et lui renvoyer, Monet remercie des renseignements communiqués par Hamman sur son exposition à la Tour Eiffel, renseignements qu'il aurait souhaités meilleurs, et plutôt *...surpris qu'il y vienne encore quelqu'un, car on a fait tout ce qu'il fallait pour le contraire et ne suis pas très satisfait vous pouvez en faire part à Mr Petit qui sait très bien faire annoncer chaque jour l'existence de l'exposition de la tour Eiffel sans jamais rapporter que la mienne existe encore...*

Les affiches ont été supprimées (sic) sur le bould [boulevard] et c'est à peine s'il l'on en voit une à la porte de la rue de Sèzes...

Je n'ai pas été très flatté non plus que mes tableaux servent de décoration au couloir d'entrée pour l'exhibition de la tour, et cela gratuitement comme pour une chose de peu d'importance on aurait pu au moins me consulté (sic). C'est faire vraiment bien peu de cas des gens. Enfin je suis heureusement au dessus de cela. C'est une nouvelle expérience dont je saurai me souvenir... il ajoute en p.s. : ...Je viendrai dans le ct(courant) de la semaine prochaine pour assister au décrochage et faire rendre les tableaux à leurs propriétaires...

Claude Monet avait conclu un accord avec le galeriste GEORGES PETIT (1856-1920) en 1885. Désormais, celui-ci assurait l'achat et la commercialisation d'une partie des œuvres du peintre, rompant ainsi l'exclusivité dont bénéficiait jusque-là auprès de Monet le marchand d'art Durand-Ruel.

En juin 1889, Georges Petit offrait au peintre impressionniste les cimaises de sa galerie située 8 rue de Sèze (dans le 9ème arrondissement de Paris), Monet y exposait une centaine de ses peintures conjointement avec des sculptures de Rodin, et le concours d'Hamman, l'associé de Georges Petit (avec Alexandre Protais). Monet n'en fut que moyennement satisfait, Rodin, au sommet de sa gloire, se réserva la vedette... La même année, à l'occasion de la prestigieuse Exposition universelle qui consacrait l'ouverture de la Tour Eiffel au public, plusieurs toiles de Monet figurèrent à l'exposition centennale de l'art français.

Directeur de la Gazette des Beaux-Arts, ami de Marcel Proust, et des impressionnistes, Degas qu'il admirait, Manet, Renoir, un grand ami, et Monet dont il acheta trois toiles, CHARLES EPHRUSSI était originaire de Russie, né à Odessa en 1849 (mort à Paris en 1905), issu d'une riche famille de banquiers. Il possédait une très belle collection de *netsuke*, et fut un des plus importants collectionneurs d'art de son époque. Il eut pour secrétaire le poète Jules Laforgue.

83. MONTHERLANT (HENRY DE). Né à Paris. 1895-1972. Romancier, essayiste et dramaturge. L.A.S. « Montherlant » à « Monsieur ». S.I., 13 décembre 1948. 2 pp. in-4.

On joint une photographie signée et datée « novembre 1957 » de Montherlant représenté en buste et de trois-quarts en noir et blanc.

380 €

Consulter en ligne

TRÈS BELLE LETTRE : ...*Me demander une explication, sous menace, (sous menace d'un article désobligeant), c'était me forcer à ne pas vous la donner. Maintenant que votre article a paru, voici :*

1° *il y a plusieurs années que la partie est entièrement et définitivement perdue, et que ce que l'on fait ou ne fait pas, en ce sens, est devenu indifférent. "Et maintenant commence le règne de la mystérieuse douceur. Désormais je ne te ferai plus d'observation, etc..."*, dit Georges à son fils dans *Fils de personne* (...). *La Gazette des Lettres* a publié il y a q. semaines la traduction d'un article de l'essayiste suédois Ernst Bendz ; il y disait que dans cette pièce, Gillon représente la France. Mais c'est une idée que je lui avais indiquée, car elle fut toujours mienne, dès 1943.

Il n'y a pas maintenant, en tant qu'homme, qu'à préserver les trois ou quatre êtres que l'on aime ; en tant qu'écrivain, qu'à étudier et décrire le cœur humain, sans conclure et sans enseigner.

2° *L'abjection de telle feuille est plus voyante. Mais la corruption insidieuse de telle autre, son danger, son crime, est tout aussi grande, - de telle autre en apparence assez respectable (...) pour que vous y collaboriez vous-même si on vous le demandait...*



84. MONTMORENCY-BOUDEVILLE (FRANÇOIS-HENRI DE, DUC DE PINEY-LUXEMBOURG). Né à Précy sur Oise. 1628–1695. Militaire, pair de France (1661) et maréchal de France (1675), plus connu sous le nom de MARÉCHAL DE LUXEMBOURG ou celui de *tapissier de Notre-Dame*. L.A.S. « Montmorency Luxembourg ». *Rousselar*, 9 octobre [1691]. 1 p. in-4. Double feuillet vergé (quelques très légères rousseurs). Excellent état de conservation.

400 €

Consulter en ligne

Très rare lettre du maréchal de Luxembourg qui fut de toutes les batailles aux côtés du Grand Condé sous le règne de Louis XIV.

L'année 1691, le maréchal avait pris ses quartiers en Flandre aux abords de Rousselar.

Lettre de politesse : ...*ie suis sy touché Monsieur des marques que vous vules bien me donner de lhonneur de vostre souvenir, quoique ie ne les meritte guieres par lendroit quy me les a attirées, que ie ne saurois allés, vous en tesmoigner ma reconnoissance, mais ie vous suplie destre persuadé Monsieur que les sentimens que jay touiours eu pour vous, me rendent en quelque façon digne de ceux dont vous m'honorer, et que personne au monde nest avec plus de passion et de verité que moy votre tres humble et tres obeissant serviteur...*

85. MURGER (HENRI). Né à Paris. 1822-1861. Écrivain, journaliste, auteur dramatique à succès (l'opéra de Puccini *La Bohème* est tiré de ses *Scènes de la Vie de bohème*). Il est contemporain de Baudelaire. L.A.S. « H. Murger » à André Léon-Noël. S.L., 22 juillet 1842. 4 pp. in-8. 400 €

Consulter en ligne

BELLE LETTRE DE JEUNESSE ADRESSÉE AU DESSINATEUR LÉON NOËL (FONDATEUR DE LA « SOCIÉTÉ DES BUVEURS D'EAU ») au sujet de ses projets littéraires

... *Décidément on sème les lettres en guise de petits pois sur la route d'Orléans, ou bien il y a une chambre noire. Voilà au moins dix fois que nos lettres tardent d'arriver ou n'arrivent pas du tout...* Dans sa dernière lettre, Murger lui racontait par le menu la séance qui a vu ...*la dissolution de notre société artistique, dissolution demandée à la majorité...* Il ne pourra se rendre à Orléans avant l'automne étant ...*bien gêné pécuniairement* ... et remercie son ami de son empressement ...*à insérer Le Saule. Si vous en insérez une autre prochainement prenez à Blandusia. J'ai porté à Challame Le Cerf volant, et j'attends la réponse, les circonstances ont décidé que mes habits habillés iraient au clou et ce fait m'a interdit mes visites chez Jouy* [E. de Jouy l'introduisit auprès du comte de Tolstoï dont il devint le secrétaire en 1838]...

Il propose de lui donner une petite nouvelle intitulée ...*Un amour à l'hôpital. C'est l'histoire d'une passion du Christ* [pseudonyme du sculpteur Joseph Desbrosses] *pour une sœur de charité qui menace d'être sérieuse...* Il peut lui offrir aussi un article dont il aurait aimé faire un ...*vaudeville avec Lefranc et Adrien* [Adrien Lelioux, vaudelliste]. *L'idée en est charmante comme je n'espère pas pouvoir le faire passer dans un journal de Paris, si je faisais un feuilleton et qu'il vous convient le prendriez-vous. Réponse...* Il promet de rapporter sa commission à Tavar, il travaille ...*un peu mais guère à la fois depuis 15 jours. Mes amours ont viré de bord quant à ma grosse la Danoise c'est une charmante femme. Je la vois une fois par semaine avec beaucoup de plaisir - elle n'est pas ma maîtresse et je ne sais si elle le sera. En somme, c'est une amie !...* En P.S. il précise : ...*Christ va mieux beaucoup...*

Murger donne ici un condensé de ce qui deviendra ses *Scènes de la vie de Bohème* publiées en 1849 inspirées d'une expérience autobiographique fortement marquée par son passage et son adhésion à la *Société des Buveurs d'eau*, ces « *buveurs d'eau parce qu'ils n'avaient pas les moyens de boire dans leur misère autre chose* ». Ladite société regroupait au Quartier latin poètes et artistes qui avaient fait de leur état de misère une condition essentielle au développement de leur art. Murger en résumera le crédo en des termes pathétiques dans la préface à l'édition complète des *Scènes* « *la bohème, c'est le stage de la vie artistique, c'est la Préface de l'Académie, de l'Hôtel-Dieu ou de la morgue ...* ».

86. MUSSOLINI (BENITO AMILCARE). 1883-1945. Homme d'État italien. **VICTOR-EMMANUEL III.** 1869-1947. Roi d'Italie [1900-1946]. Pièce en italien, Signée « Vittorio Emanuele » et « Mussolini » sur papier à en-tête « Vittorio Emanuele III per grazia di dio et per volonta della nazione Re d'Italia ». *S. Acona du Valdieri*, 13 août 1923. 1 p. 1/2 in-folio. Cachet d'enregistrement en date du 14 septembre 1923. Piqures marginales en bas de page.

400 €

[Consulter en ligne](#)

...Au vu de la demande présentée par Mirza Vahan Sanazar, né à Constantinople le 14 juin 1886 et résident à Rome, et sur proposition du Ministre secrétaire d'État pour les Affaires Intérieures, il est décrété que la citoyenneté italienne lui est accordée, assortie des droits politiques afférents, sous réserve de l'observation des conditions et formalités prévues par la loi, et du paiement des droits...

87. NICOLAEFF (LÉON). Écrivain russe. L.A.S. « Léon Nicolaëff » à un ami français. *Kharkow*, 4 septembre 1931. 1 p. 1/4 in-folio. 2 trous de classeur.

60 €

[Consulter en ligne](#)

Nicolaëff espère que sa dernière lettre où il annonçait qu'il ne pourrait participer au Congrès d'Anthropologie en septembre est bien parvenue à son correspondant. Il propose de lui envoyer le résumé de son travail sur Dostoïevski. Par ailleurs, il espère *...que la cinquième session de l'Institut international d'Anthropologie adoptera votre proposition au sujet de l'unification des méthodes concernant l'étude des caractères descriptifs chez les écrivains des divers pays...* il est en effet convaincu de l'intérêt de pareilles études, *...surtout au point de vue psychogénétique...* et *...elles permettent d'étudier les rapports entre les caractères somatiques et psychiques, tels que se les représentait l'écrivain ...* Enfin, il souhaite à son ami... *d'obtenir cette fois l'entière approbation du Congrès...*

88. NODIER (CHARLES). Né à Besançon. 1780-1844. Écrivain romantique, académicien. Bibliothécaire de l'*Arsenal* où il tenait un salon littéraire « Le Cénacle ». M.A. intitulé « *Port Saint Landry – Quai Napoléon* ». *S.l.n.d.* 3/4 p. in-8 oblong.

230 €

[Consulter en ligne](#)

...Les Égyptiens jugeoient les Rois le jour de leurs funérailles. Cela est arrivé quelquefois en France. Isabelle de Bavière, veuve de Charles VII, mourût à l'hôtel Saint Pol le 30 septembre 1435. Cette reine eût quelque chose des impératrices de la Rome d'Auguste, de Claude et de Néron. Elle avoit introduit à Paris le goût du luxe et des fêtes ; elle avoit donné l'exemple d'une prodigalité sans mesure et d'une galanterie sans pudeur ; elle ne rebuta aucun parti, aucune faction, car elle ne vouloit que du plaisir, du pouvoir et de l'or (...) quelques années plus tard, elle s'éteignit méprisée, après avoir vu la monarchie relevée par l'épée de Jeanne d'arc. Un petit bateau la conduisit de son palais, sans suite et sans appareil, jusqu'à ce port où elle fût recueillie par quelques moines qui la transportèrent à Saint Denis : pompe furtive qui fût presque dérobées aux regards du jour (...) le peuple reçut la nouvelle de la mort d'Isabelle avec une gaieté insultante (...) par contre il prit le deuil à la mort d'Henri IV ; plusieurs citoyens succombèrent au désespoir de sa perte...



89. NOËL (MARIE). Née à Auxerre. 1883-1968. Poétesse. L.A.S. « Marie Noël » à un critique. *Auxerre*, 18 décembre 1936. 3 pp. 1/2 in-12 oblong.

250 €

[Consulter en ligne](#)

Superbe lettre sur son recueil *LES CHANTS SAUVAGES* : *...Je ne me serais pas permis de vous adresser « Les Chants sauvages » si je n'y avais été encouragée par notre ami Estaunié. Je sais très bien le peu qu'ils sont. Vous vous étonnez de leur mélancolie. La mélancolie est un de mes pays, le plus grand, et j'en ai un autre petit qui est plein de joie. Quand je suis joyeuse, je parle ; quand je suis triste ou douloureuse, je chante. Et cette sorte de plainte chantée, de loin en loin, surprend (...). Il se trouve que dans les Chants sauvages, deux ou trois chants sombres, séparés par dix années, se trouvent rassemblés par les nécessités de l'édition (...). Il faudrait pouvoir dire aux lecteurs qu'entre le Hurlement et la Dernière danse, il s'est passé plus de trente ans et que ce sont des cris exceptionnels...*

90. NORGE (GEORGES MOGIN, dit GÉO). Né à Bruxelles (Belgique). 1898-1989. Poète belge d'expression française. Fonde en 1931 le *Journal des poètes* et en 1937 *Les Cahiers blancs* où il publie un hommage à Segalen et à

Milosz. L.A.S. « Norge » au poète belge Robert Goffin. *S.I.* [Saint-Paul de Vence ?], 20 août 1954. 2 pp. 1/2 in-4, papier vélin crème. 480 €

TRÈS BELLE LETTRE POÉTIQUE :

[Consulter en ligne](#)

Norge félicite son ami suite à l'envoi de son nouveau recueil de poésies « *Filles de l'onde* » : ...*Partir de la méduse et de l'anodonte pour accéder à de telles grâces était un long itinéraire. Tes filles l'ont parcouru avec l'harmonie et la vitalité débordante qui sont les moindres de tes dons. Dieu ! Quel souffle. Il en fallait au créateur pour faire de glaise morte l'homme plein des tempêtes paternelles. Ah ! filles venues d'où, venues des mers, nous les montre l'excellent Delvaux* [le peintre surréaliste belge Paul Delvaux]. *Là-dessus - mille siècles de laminoirs avec les tendresses de l'orage et les morsures du temps... Faire musique de tout cela, tu l'as réussi magnifiquement, au point que l'art s'oublie (c'est le grand art) et il demeure une mémoire, une vision de tous ces cataclysmes floraux, de toutes ces mues passionnées (...) pour faire une petite fille, la sœur, la mer, l'enfant (...) le cœur du roseau pensant...* Norge encense son ami jusqu'au bout : ...*Il ya dans ta poésie un goût, une odeur, un bruit Goffin qui a lui tout seul porte ton message. Ton grand et mélodieux message pour lequel je te dis merci de tout cœur...*

Attiré très tôt par la littérature et les courants modernistes, le poète belge Robert Goffin fréquente le milieu dadaïste. Paru en 1918, *Le Rosaire des soirs* est une plaquette très proche de l'esprit de Francis Jammes. Il consacre des études à Verlaine, à Rimbaud et à Mallarmé, devient un intime de Cocteau et d'Aragon. Il écrit maints recueils poétiques baroques et foisonnants, qui témoignent de ses emballements comme de ses colères, de ses douleurs maîtrisées comme de sa présence à l'actualité de l'art et du monde. *Le Voleur de feu* (1950), *Filles de l'onde* (1954), *Sablier pour une cosmogonie* (1965) et *Chroniques d'outre-chair* (1975) dominent sa production poétique.

91. ORFILA (MATEU JOSEP BONAVENTURA ORFILA I ROTGER, dit MATHIEU). Né à Mahón (Minorque). 1787-1853. Médecin et chimiste espagnol naturalisé français en 1818. Doyen influent de la Faculté de médecine de Paris. Pionnier de la toxicologie médico-légale. P.S. « Orfila » en tant que « Secrétaire du Conseil royal de l'Instruction publique ». *Nancy*, 12 mai 1845. In-plano sur parchemin. Cachet intact sous papier. 100 €

[Consulter en ligne](#)

Diplôme de bachelier ès-lettres de l'Université de Nancy accordé à Nicolas Rémy Dommartin (né le 25 janvier 1825 à Bar-le-Duc dans la Meuse).

Nommé professeur de médecine légale à la faculté de médecine de Paris en 1819, Mathieu ORFILA fut doyen de cette même faculté de 1831 à 1848. Il publia plusieurs manuels qui firent date. Il est considéré comme un pionnier de la toxicologie médico-légale.

92. PALLOTTI (VINCENZO, SAINT). Né à Rome. 1795-1850. Prêtre italien. Canonisé par le pape Jean XXIII. P.A.S. « Vincenzo Pallotti » à Jean-Félix-Onésime Luquet. *S.I.*, 24 décembre, 1846. 1 p. in-12. En italien. Annotation en tête, d'une autre main, en français : « *Billet de l'abbé Pallotti fondateur de la Pia unione On va commencer son procès de canonisation* ». 480 €

[Consulter en ligne](#)

Lettre relative à l'organisation d'une messe en français qui devait avoir lieu dans l'église de Sant'Andrea della Valle à Rome, pendant les huit jours qui précèdent l'Épiphanie.

Vincenzo Pallotti fonda la société de l'Apostolat Catholique, congrégation mieux connue sous le nom de *Pallottins*, et de sœurs de l'Apostolat Catholique. IL EST CONSIDÉRÉ COMME LE PRÉCURSEUR DE L'ACTION CATHOLIQUE MONDIALE. Déclaré « Vénérable » en 1887 par le Pape Léon XIII qui le considérait déjà comme un saint, Vincenzo Pallotti est béatifié le 22 janvier 1950 par le Pape Pie XII et canonisé le 20 janvier 1963 par le Pape Jean XXIII.

Jean-Félix-Onésime Luquet, né à Langres en 1810 et mort à Rome en 1858, fut un architecte et prélat catholique français. À partir de 1845 il est évêque d'Esebon.

93. PAULHAN (JEAN). Né à Nîmes. 1884-1968. Écrivain, critique littéraire. Élu à l'Académie française en 1963. Directeur de la *NRF* de 1925 à 1940. Fonde la revue *Résistance* pendant la guerre. Participe aux *Temps Modernes* de Sartre. Appelé à la direction de la nouvelle *NRF* en 1953, il devient un des piliers des éditions Gallimard. B.A.S. « Jean Paulhan » à « Cher ami ». *S.I.*, lundi, s.d. [6 octobre 1951 ?] ; 1 p. in-12, papier vergé vert amande. 110 €

[Consulter en ligne](#)

Paulhan propose à son ami de déjeuner jeudi avec Gaston (Gallimard ?) qui ...*semble enchanté à la pensée de vous revoir, et d'enfin connaître L-F...* Il étudie ...*le Crocodile...* et précise : ... *quel type épatant que L.F. !...*

Ce « *L-F.* » est très certainement Louis-Ferdinand Céline dont l'oeuvre sera entièrement rééditée par Gallimard (à l'exception des quatre pamphlets), entre mars et mai 1952, après son retour du Danemark où il était en exil. Paulhan s'était fermement battu pour qu'on juge Céline sur sa seule qualité littéraire et sera, avant de se brouiller avec lui, une des rares personnalités (avec Gaston Gallimard) à le soutenir.



94. PIAF (ÉDITH). Née à Paris. 1915-1963. Chanteuse de renommée internationale. L.A.S. « Édith » à « Mon petit chéri » [Son époux Jacques Pills]. U.S.A., Hollywood, 11 juillet 1955. 2 pp. in-4. 2 200 €

[Consulter en ligne](#)

SUPERBE ET RARE LETTRE D'ÉDITH PIAF, ADRESSÉE AU CHANTEUR JACQUES PILLS QU'ELLE AVAIT ÉPOUSÉ EN 1952.

...Je reçois ta lettre ou tu me dis être jaloux de Gelin et Brando [les acteurs Daniel Gelin et Marlon Brando], rassures toi, d'abord Gelin est avec sa femme, qui est charmante et dont il est amoureux fou et Brando est avec une superbe mexicaine et n'a pas l'air de se soucier beaucoup des autres femmes, donc, dors sur tes deux oreilles ! Mercredi je vais chez le docteur, mais j'ai un peu la trouille, je me demande maintenant si ton calme n'est pas la meilleure façon de vivre, je prends tout au tragique et je me rend malade pour rien, on se rend compte qu'au fond rien n'a d'importance et que tout ce qui vous paraissait impossible à surmonter n'était pas si terrible et que tout se passe et l'oublie (sic) vient tout doucement, ce n'est peut-être pas exactement de l'oublie mais on s'habitue et rien n'est tragique, seulement l'importance est de l'idée que l'on s'en fait (...). Mon tout petit chéri, ta douceur me manque, tes yeux plein de mélancolie et tes mains qui savent en se posant sur mon front me calmer, quand retrouverai je tout ça ? Travailles bien mon amour, là est la véritable récompense de tous les tourments !...

C'est en Amérique qu'Edith Piaf rencontra son futur mari Jacques Pills (de son vrai nom René Ducos, 1906-1970). Chanteur à succès d'après-guerre, il fit une carrière internationale. Il écrivit pour Piaf « *Je t'ai dans la peau* ». Edith en retour lui fit enregistrer la chanson intitulée « *ça gueule ça madame* » sur une musique de Gilbert Bécaud qui était le pianiste attitré de Pills à cette époque. Les deux chanteurs se produisirent souvent sur les mêmes scènes ; ils furent tous deux à l'affiche de l'Olympia à Paris en 1955. Ils divorcèrent l'année suivante. Pills dirigea ensuite le cours de music-hall de l'Olympia créé par Bruno Coquatrix jusqu'à sa mort en 1970.

95. PIE VIII (FRANCESCO SAVERINO MARIA FELICE CASTIGLIONI). Né à Cingoli. 1761-1830. Élu Pape en 1829 sous le nom de PIE VIII. L.S. « S.S. Card. Castiglioni » à « Illmo Sig » [Enrico Lolli]. Rome, 28 décembre 1824. 1 p. in-4. Suscription. En italien. On joint la traduction en français. 350 €

[Consulter en ligne](#)

Le Cardinal Castiglione, futur Pape, remercie ...*Votre Seigneurie Illustrissime pour la courtoisie dont Elle s'est plu à me faire preuve à l'occasion du Saint Noël, en me faisant connaître l'intérêt qu'Elle prend à ma prospérité ; et je Lui assure en même temps la correspondance de mes sentiments, en Lui souhaitant tout le bien possible, que j'implore le Ciel de Lui accorder...*

96. PORTIER (PAUL). Né à Bar-sur-Seine. 1866-1962. Zoologiste et biologiste marin. L.A.S. « P. Portier » à « Mon cher Franck ». Bourg-la-Reine, octobre 1952. 2 pp. in-8. 80 €

[Consulter en ligne](#)

CHALEUREUSE LETTRE À UN COLLABORATEUR : *...J'ai lu avec intérêt les documents que vous m'avez confiés. J'ai retrouvé mon cher ami Franck au cœur généreux, à l'altruisme débordant ; mais aussi (ne vous fâchez pas) avec son aimable utopie, corollaire des qualités précédentes. Hélas, je me rends bien compte que ces qualités, je ne les possède pas au même degré que vous. La vieillesse est égoïste. J'essaie bien de réagir, mais je ne gagne pas grand-chose. J'admire vos sentiments généreux, mais je n'ai plus la force de vous suivre. Entrer en cellule à mon âge !! Non, vous n'y pensez pas. La « non violence » me semble bien proche parente de la « paix » ; et qui l'aurait cru, il y a quelques années, l'acceptation si claire de ce mot a été faussée par un certain parti et si bien faussée qu'elle éveille un sentiment de défiance chez ceux qui n'appartiennent pas à ce parti ! (...). J'espère, mon cher ami et collaborateur, que nous nous verrons bientôt au laboratoire...* Il ajoute un p.s. plein d'humour : *...Vous remarquerez que je vous écris sur du papier « à la cave » qui doit dater du règne de Louis XV. Comment s'étonner que dans ces conditions je ne sois pas « à la page »...*

Docteur en Sciences naturelles, Paul Portier enseigna à la Faculté des Sciences de Paris. Il fut également directeur de l'Institut océanographique créé par le prince de Monaco. Portier travailla sur les organismes marins.

97. POULENC (FRANCIS). Né à Paris. 1899-1963. Compositeur. L.A.S. « Francis » à « Mon cher Stéphane » [Stéphane Audel]. S.I. [Noizay], 24 mars 1960. 2 pp. in-8. Enveloppe avec adresse, timbres et marques postales. 350 €

[Consulter en ligne](#)

...Je profite du calme de Noizay pour t'envoyer ce petit mot. J'y suis pour deux jours afin de voir Raymond, la maison, et... le contrôleur des impôts !!! Je repars pour Paris demain et pour Marseille le 28 car j'y joue le 30 - Ensuite séjour dans le

midi (que j'espère agréable) Rome le 5 mai et retour à Paris où j'espère te voir mieux - Ta lettre me navre. C'est trop de soucis dans tous les sens. Heureusement, en Suisse, je te sens protégé -

L'Amérique a été divertissante et utile. Duval (Denise Duval, artiste lyrique) a été sensationnelle. J'aime ce pays qui m'encourage (...). M^r Khatchatourian, que je n'admire pas, est venu m'inviter en Russie. Cela me barbe et je ferai tout pour faire lanterner l'affaire. Je suis de plus en plus occidental...

Le belge Stéphane Audel (1901-1984) fut l'un des amis proches de Francis Poulenc pendant plus de vingt ans. La découverte de son *Journal intime* révéla sous des dehors brillants, d'homme affable, et plein d'humour, un Francis Poulenc qui était aussi un homme tourmenté par des angoisses profondes. Leur correspondance

98. PRESTON DARGAN (EDWIN). 1879-1940. Professeur d'université américain, spécialiste de littérature française, réputé des deux côtés de l'Atlantique pour ses recherches sur BALZAC. 2 L.A.S. et 3 L. dactylographiées S. « E. Preston Dargan », en français, à l'essayiste Pierre Abraham. S.I., 13 juillet, s.d. - 13 février 1929 - 23 février, 15 avril et 8 août 1931. 5 pp. in-4 et in-8. 4 lettres portent l'en-tête de *The University of Chicago*.

Consulter en ligne

270 €

Plusieurs lettres à Pierre Abraham, auteur de « *Balzac* » (Rieder, 1929), relatives à leurs recherches et publications sur Balzac et Proust : (13 juillet, s.d.) : le professeur le remercie pour l'envoi de son livre sur Balzac ...*Je l'ai parcouru avec beaucoup d'intérêt. Non seulement vous avez soutenu votre thèse (...) avec adresse, mais en passant vous avez semé votre route avec des aperçus vivants...* (13 février 1929) : ...*Je vous remercie infiniment de vos soins en m'envoyant des exemplaires de vos travaux. J'en ai déjà fait la connaissance par l'intermédiaire de notre « amie commune » Miss Preston. Je m'intéresse à un haut degré à ce que vous dites à propos des physionomies balzaciennes...* ; (23 février 1931) : Il le remercie pour son ...*beau bouquinorama sur Proust. Aussitôt reçu, je l'ai dévoré ; et chose étrange ! il existe encore malgré ma voracité. J'ai apprécié l'iconographie atmosphérique...* ; (15 avril 1931) : ...*Voilà que je suis en train de composer un volume sur « Le Réalisme de Balzac » et je suis très désireux de me servir d'une reproduction du fameux buste par David d'Angers...* ; (8 août 1931) : il manifeste son intérêt pour l'ouvrage d'Abraham *Créatures chez Balzac*, ...*Je crois que je pourrais faire paraître cela dans notre journal « Modern Philology »...*

Les innombrables « explorateurs » de la *Comédie humaine* se sont succédés depuis Lovenjoul. Edwin Preston Dargan, Marcel Bouteron, Pierre Abraham en font partie, ainsi que leur amie commune américaine ETHEL PRESTON ; leur originalité réside dans l'échange transatlantique que leurs études littéraires impliquèrent.

On joint : PRESTON (ETHEL). 2 L.A.S. « Ethel Preston » à Pierre Abraham. Evanston, Ill[inois], 19 décembre 1928 et 19 mai 1930. 15 pp. in-8 ; 2 cartes illustrées A.S. « Ethel Preston » pour le Nouvel An (31 déc. 1930), dont une sur parchemin, adressée à « Pierre et Hélène Abraham ». 1 p. 1/2 in-8.

(19 décembre 1928) ...*Dernièrement je suis allée à l'Université de Chicago faire visite à mon professeur M. Dargan, chef des balzaciens des États-Unis. Je lui ai beaucoup parlé de vous deux, et des heures charmantes passées chez vous. Il s'intéresse beaucoup aux recherches de M. Abraham, et je lui ai prêté mes brochures. Il fera prochainement à Toronto une conférence sur les Balzaciens en général, pour la réunion des professeurs des langues modernes, et il parlera certainement de vous (...). Mr Royce de New-york vient de me signaler un petit livre sur Père Goriot par Jules Bertaut (...). Laissons Balzac pour le moment et parlons de Jean-Jacques Rousseau...* Elle lui soumet son travail sur « *Le promeneur solitaire* »... - (19 mai 1930) : elle annonce qu'elle reviendra à Saint-Leu l'été prochain ...*Quand vous me verrez vous volerez ce désir de plaire « qu'on voit si souvent chez les Américaines »...*, elle a lu dans la *Revue de Paris* un étude de son *Balzac* par Bidru...

99. QUENEAU (RAYMOND). Né au Havre. 1903-1976. Écrivain. Diplômé en philosophie (suit les cours de Kojève). Il publie son premier livre "Le Chiendent" en 1933. 3 L.A.S. « Queneau » à Mathilde Camhi (une traductrice). [Paris], 18 mai, 6 juin et 26 juillet 1955. 1 p. 3/4 in-8 au total. En-tête de la NRF. 2 enveloppes jointes.

340 €

Consulter en ligne

TROIS LETTRES RELATIVES AU PROJET EDITORIAL CONCERNANT LA TRADUCTION D'UN OUVRAGE DU NORVEGIEN TRYGVE LIE :

- Queneau signale que le contrat pour le livre de Trygve Lie est signé et lui propose les conditions suivantes ...*une somme forfaitaire de 200 000 frs. Délai : six mois... Si elles vous agrément je vous ferai établir un contrat... - ...À propos de cette traduction de Trygve Lie, vous serait-il possible de passer rue Séb. Blottin (siège des éditions Gallimard)...* - Dans la lettre de juillet, Queneau lui fixe un rendez-vous...

100. RAVACHOL (FRANÇOIS CLAUDIUS KOËNIGSTEIN dit). Né à Saint-Chamond. 1859-1892. Ouvrier et militant anarchiste, surnommé le « *Rocambole de l'anarchisme* ». Coupable de plusieurs délits, assassinats et attentats, il est guillotiné le 11 juillet 1892 à Montbrison. Portrait photographique sépia en buste (16,9 x 11,7 cm), monté sur carton fort (21,9 x 16,1 cm), avec la mention Autographe : « *1er mai 1892 Koningstein Ravachol* ».

750 €

[Consulter en ligne](#)

On joint : un portrait photographique, format carte de visite (8,7 x 5,7 cm sur carton fort 10,2 x 6,6 cm), de Louis ANASTAY (1866-1892), sous-lieutenant. Reconnu coupable de l'assassinat de la baronne Dellard, il fut exécuté le 9 avril 1892, place de la Roquette.

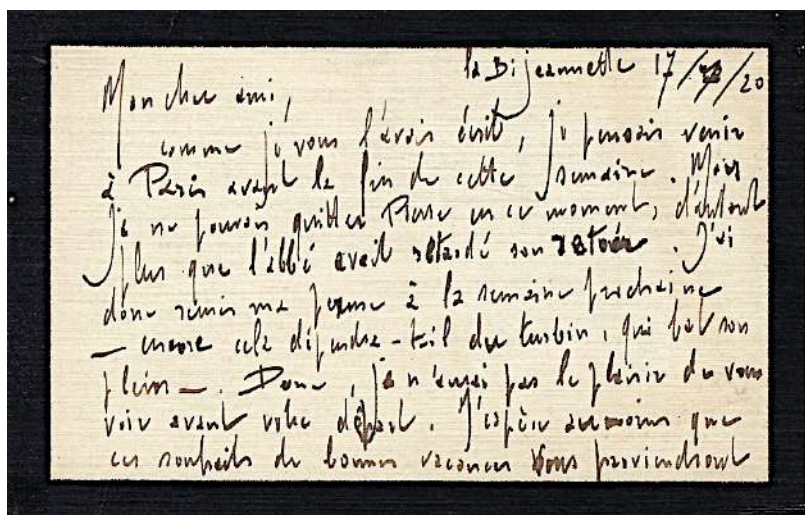


101. RAVEL (MAURICE). Né à Ciboure. 1875-1937. Compositeur. L.A.S. « Maurice Ravel » à « Mon cher ami » [Lucien Garban]. *Saint-Sauveur, La Bijannette*, 17 juillet 1920. Papier et enveloppe de deuil, avec timbre et marques.

1 600 €

[Consulter en ligne](#)

Ravel était en pourparlers avec Garban au sujet de la transcription pour piano de *La Valse* que Ravel voulait dédier à Misia Godebska...



... Comme je vous l'avais écrit, je pensais venir à Paris avant la fin de cette semaine. Mais je ne pouvais quitter Pierre [Haour] en ce moment, d'autant plus que l'abbé [l'aumônier de l'Opéra Léonce Petit] avait retardé son retour. J'ai donc remis ma perne à la semaine prochaine – encore cela dépendra-t-il du turbin, qui bat son plein – Donc, je n'aurai pas le plaisir de vous voir avant votre départ. J'espère au moins que ces souhaits de bonnes vacances vous parviendront à temps. N'oubliez pas de me dire, aussitôt que possible, à quel moment vous pensez aller à Lyons. Je tâcherai d'y passer quelques jours. Ci-joint les remarques pour la « *Valse* », au verso de l'exemple. Excusez le retard : c'est la faute au boulot...

Lucien Garban (1877-1959) est un compositeur, arrangeur et éditeur musical. Parmi ses transcriptions de musique pour piano solo ou à quatre mains figurent, entre autres, la *Rapsodie espagnole*, les *Valses nobles et sentimentales*, *Ma mère l'Oye*, *L'enfant et les sortilèges* et *La Valse* de Ravel.

102. RAYNAL (GUILLAUME-THOMAS RAYNAL, dit L'ABBÉ). Né à Lapanouse (Aveyron). 1713-1796. Ordonné prêtre en 1733. Philosophe, historien. Précurseur de la lutte contre l'esclavage. L.A. à « Monsieur Couret fils aîné, négociant à St-Geniez [Saint-Geniez-d'Olt, en Aveyron] ». *Chaillot [Paris]*, 8 décembre 1791. 1 p. in-12. Suscription avec reste de cachet de cire rouge (quelques rousseurs, léger manque au bord du feuillet supérieur et à l'arrachement du cachet de cire).

2 800 €

TRÈS RARE LETTRE DE L'ABBÉ RAYNAL ADRESSÉE À UN DE SES CONCITOYENS DE L'AVEYRON SA TERRE NATALE

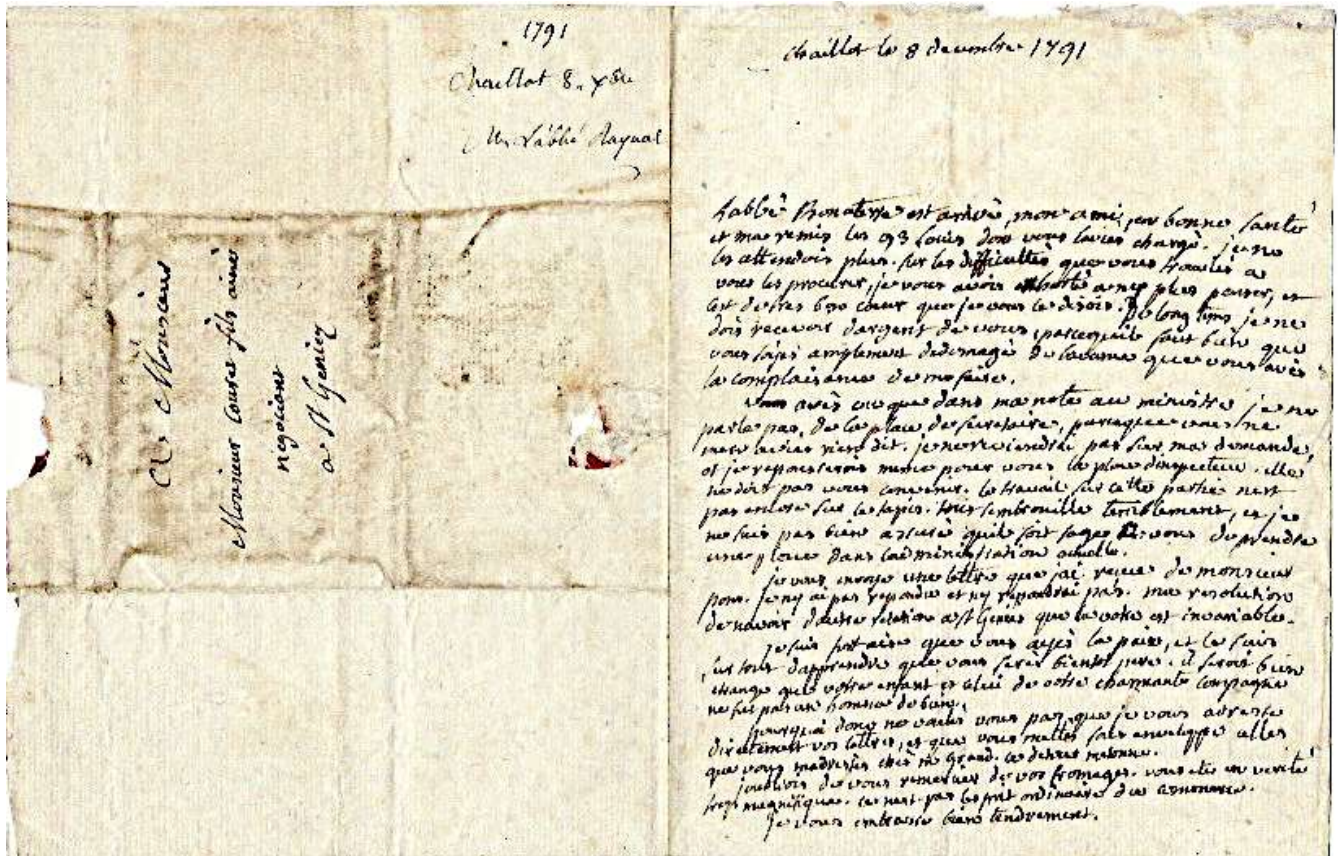
[CONSULTER EN LIGNE](#)

L'abbé Raynal avertit de l'arrivée du naturaliste Pierre-Joseph Bonaterre, porteur de la somme d'argent attendue : ...*De long tems je ne dois recevoir d'argent de vous, parce qu'il faut bien que vous soyés amplement dédomagé de l'avance que vous avés la complaisance de me faire...*

Il évoque ensuite un emploi convoité par son correspondant : *...Tout s'embrouille terriblement, je ne suis pas bien assuré qu'il soit sage a vous de prendre une place dans l'administration actuelle...* Il lui fait parvenir une lettre de M. Pons de Saint-Geniez, mais, *...Je n'y ai pas repondu et n'y repondrai pas. Ma resolution de n'avoir d'autre relation a St Geniès que la votre est invariable. Je suis fort aise que vous ayés la paix, et le suis surtout d'apprendre que vous serés bientôt père. Il seroit bien etrange que votre enfant et celui de votre charmante compagne ne fut pas un homme de bien...*

Pourquoi donc ne voulés vous pas que je vous adresse directement vos lettres, et que vous mettez sous enveloppe celles que vous m'adressés chez M. Grand [le banquier Ferdinand Grand]. Ce detour m'etonne...

J'oubliais de vous remercier de vos fromages. Vous etes en verité trop magnifique. Ce n'est pas le prix ordinaire du commerce...



L'abbé Raynal mourut au N° 1 rue Bataille, sur la Colline de Chaillot (Paris) chez le citoyen Pierre-Claude-Etienne Corsange le 7 mars 1796. Chaillot fut donc le dernier domicile du philosophe.

L'abbé Raynal correspondait régulièrement avec Antoine Casimir Couret, dit *Couret fils aîné*, qui n'est pas à proprement parler membre de sa famille mais se situe dans sa proche parenté. Antoine Casimir Couret est né en 1762 de Jean-Antoine Onufre Couret avocat en Parlement et de Marie-Jeanne Camboulas. Riche négociant de Saint Geniez d'Olt, il réside à Paris, rue de Grenelle, et au n° 58 rue du Faubourg Poissonnière lors de son décès en janvier 1822.

Cette lettre qui fait suite à celle expédiée un mois plus tôt, le 4 novembre, par Raynal au même Couret (ce qui permet d'identifier certaines personnes citées) vient prouver que malgré le rejet de l'opinion et d'une partie de la classe politique au lendemain de sa lettre à l'Assemblée nationale du 31 mai 1791, Raynal n'a rien perdu de ses relations et soutiens dans la haute administration.

103 RENAN (ERNEST). Né à Tréguier. 1823-1892. Écrivain, philosophe, historien. L.A.S. « E. Renan ». Paris, s.d. 1 p. in-8. 120 €

[Consulter en ligne](#)

...Voici deux demandes, dont je vous fais juge. Celle de la Critique philosophique me paraît assez sérieuse pour qu'il y soit donné suite. Quant à l'autre, j'hésite, à moins que vous ne puissiez leur donner un des exemplaires renvoyés et non vendables... Le tout devra lui être adressé rue Saint-Guillaume, n° 16...

La Critique philosophique a été fondée en 1872 par Ch. Renouvier et Fr. Pillon. Elle publiait un supplément sous le titre de *Critique religieuse*. Elle cessa de paraître en 1889.

104. RICARD (GUSTAVE). Né à Marseille. 1823-1873. Peintre de portraits, natures-mortes, fusiniste. Élève à Paris de Léon Cogniet. Il demeura longtemps à Rome copiant Corrège et Titien et voyagea en Europe du Nord où il étudia

les tableaux de Rembrandt et Van Dyck. 2 L.A.S. de ses initiales « G.R. » à Cher Emile » et « Mon toujours plus cher ».
S.l.n.d. - 4 pp. 3/4 in-8. Cachets de la collection Marie-Madeleine Aubrun (violet, recto) [Lugt, 3508]. 200 €

[Consulter en ligne](#)

Deux lettres à un ami dans lesquelles il évoque la décoration de l'hôtel Demidoff (?) à Paris : le peintre se dit fort avancé dans son travail et content du soutien apporté par l'architecte ...*Je redoutai pour le morceau de salle à manger qu'il se récriât de la dimension de mes figures qui ne sont que ce qu'elles doivent être dans l'espace donné, à l'heure qu'il est la besogne me porte comme la descente soulage le cheval à son brancard. J'ai commencé d'habiter la demeure nuageuse des Dieux de l'Olympe Jupiter cause avec Junon le Saturne épie la situation Bacchus tient sa coupe, j'ai risqué un ciel plus sombre de bleu autour du groupe des Parques de la base cintrée du tableau et cela roule assez gaiement...* - Au même correspondant : Il a commencé dimanche un ...*ritratto du petit pour le père Allard (...). Collé mon Apollo qui fait bien mieux sous tous les rapports que je m'y attendais, hier j'ai passé au pendentif de droite. J'ai commencé par me lever à la chandelle guettant le premier café ouvert, celui de la Porte Montmartre au boulevard muni d'un chocolat à l'eau j'ai grimpé sur des échafaudages dont se contentent les peintres d'attributs...* Il a terminé trois pièces ...*ajustées dans des orures fastueuses, tirent l'œil de tout ce qui les voit. La nuit au dire d'un ornementateur l'harmonie est parfaite à la chandelle tant mieux car c'est aux heures du soir que cela sera le plus vu...*

105. RICHEPIN (TIARKO). Né à Paris. 1884-1973. Compositeur. L.A.S. « Tiarko » à « Mon vieux et toujours aimé Georges ». *Cambo-les-Bains*, 31 décembre 1 heure du matin, s.d. - 2 pp. grand in-4. 120 €

BELLE LETTRE DE JEUNESSE DU COMPOSITEUR À SON AMI GEORGES SOULIÉ DE MORANT

[Consulter en ligne](#)

...*Je t'écris du corps de garde de la caserne de la citadelle de Bayonne, au milieu des morpions des punaises, des soldats qui puent des pieds et crevant de froid. Tu n'ignores pas que depuis le 15 décembre, je ne suis qu'un vulgaire sous-off ; et que je compte accomplir 9 mois de service militaire ; parfaitement. J'en ai pris mon parti, puisque de toutes façons, je ne pouvais pas y couper Je me suis fait mettre pour le moment à Bayonne ; je suis ici très pistonné, très bien avec tous les officiers, et d'ici très peu de temps, j'aurai beaucoup de permissions.*

Tous les soirs, je file en auto à Cambo (...), j'ai donc largement le temps de me retremper dans le sein familial et dans un bain réparateur : j'ai une chambre à moi seule dans laquelle j'ai installé mon piano, et ma table de travail. Aux heures de repos, je peux donc travailler tout à loisir.

Et toi, que deviens-tu ? Pourquoi plus aucunes nouvelles de toi ? Pourquoi n'es-tu pas venu nous voir à Cambo ? Avoue que tu es un peu lâcheur ; plus un mot, plus un signe de vie depuis combien de temps ; et je sais très bien que tu n'es pas parti en Chine et que tu ne comptes pas du tout y partir. Ecris-moi vite pour me donner des explications...

106. ROYCE (WILLIAM HOBART). Né à New-York (USA). 1878-1963. Écrivain, critique, bibliophile et poète américain. L.A.S. « William H. Royce » à Pierre Abraham [journaliste, écrivain et essayiste français]. *New York*, 13 juillet 1931. 2 pp. 1/2 in-4. En anglais. On joint la traduction en français. 70 €

[Consulter en ligne](#)

Royce remercie de la dédicace du dernier opus de Pierre Abraham sur Balzac, avec une dédicace de l'auteur.... Il compte insérer ce compte-rendu dans le Supplément à sa *Bibliographie balzacienne* : ...« *Le premier Chapitre sert d'introduction générale. Dans le deuxième Chapitre, Balzac est identifié, à différentes époques de sa vie, avec quelques-uns de ses héros du même âge. Le troisième Chapitre comprend, avec un commentaire approfondi, l'Avertissement inconnu que Balzac a écrit en 1827 pour un roman, Le Gars, censé être le travail de "Victor Morillon", ce qui est ensuite devenu Les Chouans ; cet Avertissement apparaît pour la première fois dans ce volume. Les Chapitres IV et V sont réédités, avec de légères variations, à partir du Bulletin de la Société de Morphologie, 1926-27 (Article 1401). Le Chapitre VI est réédité à partir du même journal, 1928. Le Chapitre VII classe les personnages des œuvres balzaciennes selon la façon dont Balzac les compare, comme des paysages, des plantes, des animaux, comme des personnages historiques et fictifs et comme des œuvres d'art. Le Chapitre VIII cherche à expliquer la méthode balzacienne.* » (...). *Si vos oreilles et celles de M. Bouteron ont sifflé ces dernières semaines, c'est parce que vous avez été tous les deux le sujet de conversation de vos amis en Amérique — la Glorieuse Compagnie des Balzaciens (...). Je vous envoie en annexe la photographie de l'une de nos réunions...*

William Hobart Royce est un écrivain, critique littéraire, bibliophile, bouquiniste, et poète américain, né et mort à New York, dans le quartier de Brooklyn. Il est fondateur et président de la *Balzac Society of America* qui comptait une cinquantaine de membres, qui publiait le *Balzac Bulletin* et qui offrait chaque année un dîner où se retrouvaient entre autres les vice-présidents honoraires : *André Maurois, George Arents, et Owen D. Young.*



107. SALMON (ANDRÉ). Né à Paris. 1881-1969. Poète, journaliste, critique d'art. Ami de Picasso, Max Jacob, Apollinaire. Billet et Poème A.S. « André Salmon » dédié à Karl-Heinz Frisch : « *Cette vocalise inédite PARIS LA NUIT* ». S.l., 1964. 1 p. in-12. 180 €

[Consulter en ligne](#)

Le billet accompagne un envoi : *...c'est avec plaisir que j'offre une Vocalise inédite à mon trop aimable lecteur...*

Le poème, intitulé *1885*, est extrait des « *Vocalises* » pour Karl-Heinz Frisch :

*...Il n'était pas du tout gaga
Et pas même un peu fatigué
Ce vieux chêne porteur de gui
Qu'on appelait Victor Hugo
De Pathmos jusqu'à l'Ambigu...*

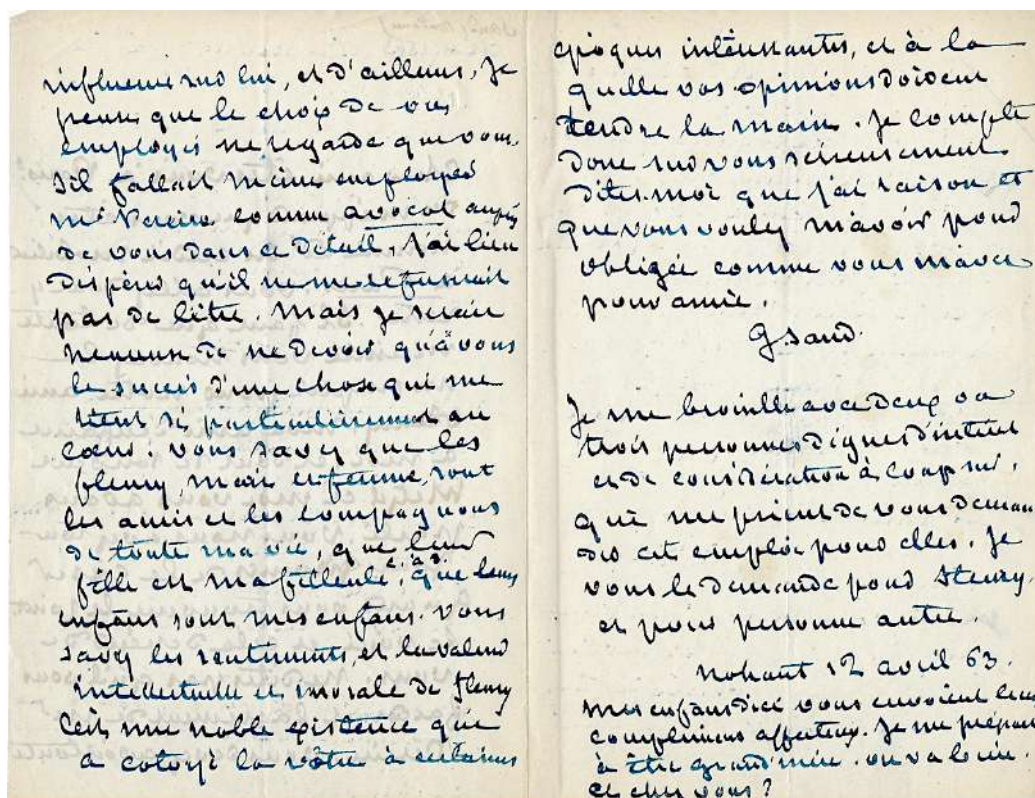
108. SAMAIN (ALBERT). Né à Lille. 1858-1900. Poète symboliste. Poème A. S.l.n.d. 1 p. 1/4 in-8. Manuscrit de travail comportant de très nombreuses ratures et corrections. 550 €

[Consulter en ligne](#)

*...Lente et pensive au long de l'automne encore
Comme tu reprends le rêve inachevé
Mélancolique et qui se fane mélancoliquement
Et nos pensées encore qui suivent en solitaire
Le rêve inachevé qui nous enchante
(...)
[Le soleil pourpre expire au fond de l'avenue]
Flotte une douce mort, une mort de poison
Sur une note au loin en dolente continue (soutenue)
Et voici que l'heure de mourir est venue
Et vous que la suprême heure est advenue
O toi, ma sœur encor, demain mon inconnue,
O Toi, qu'emporte une insensible trahison
Vois tu notre cœur (...)
Ce soleil rouge qui sombre, cœur de pourpre au fond de l'avenue
Pendant que ce dernier rayon dore le bois
Chacun de nous refait son rêve d'autrefois
Et berce dans son cœur ta peine solitaire
Des lueurs d'autrefois par moments remontent dans nos yeux
Et s'éteignent le soir retombe silencieux...
O tristesse infinie, et, les choses de la Terre !
O cette pauvreté
Solennisés dans le crépuscule anxieux
Sur la mousse odorante et dans la forêt nue
Tes yeux a des douceurs d'amère saison lente
L'air triste a des saveurs de l'année (?)
Au long des étangs d'or
Pendant qu'il neige sans bruit des feuilles
Chacun de nous refait son rêve
Et referme son cœur jaloux sur son mystère...*

109. SAND (AURORE DUPIN, BARONNE DUDEVANT, dite GEORGE). Née à Paris. 1804-1876. Romancière, dramaturge, épistolière, critique littéraire et journaliste. L.A.S. « G. Sand » à « Cher ami » [Alexandre Bixio]. *Nohant*, 12 avril [18]63. 3 pp. in-8. 1 600 €

[Très belle et longue lettre dans laquelle George Sand intervient auprès d'Alexandre Bixio en faveur de son ami d'enfance ALPHONSE FLEURY.](#)



George Sand vient d'apprendre la nomination de Bixio en tant qu'administrateur du Crédit Mobilier à Paris : *...Il faut que de toute nécessité vous trouviez là un emploi pour notre ami Fleury, mon ami d'enfance à moi, et dont si souvent Hetzel [son éditeur] et moi vous avons parlé... Elle lui rappelle sa promesse et anticipe sur d'éventuelles réticences : ...Ne dites pas qu'il vous faudrait l'agrément de Mr Péreire. Vous devez avoir toute influence sur lui, et d'ailleurs, je pense que le choix de vos employés ne regarde que vous. S'il fallait même employer Mr Péreire comme avocat auprès de vous dans ce détail, j'ai lieu d'espérer qu'il ne me refuserait pas de l'être. Mais je serais heureuse de ne devoir qu'à vous le succès d'une chose qui me tient si particulièrement au cœur. Vous savez que les Fleury, mari et femme sont les amis et les compagnons de toute ma vie, que leur fille est ma filleule, c.à.d. que leurs enfants sont mes enfants. Vous savez les sentiments et la valeur intellectuelle et morale de Fleury. C'est une noble existence qui a côtoyé la vôtre à certaines époques intéressantes et à laquelle vos opinions doivent tendre la main. Je compte donc sur vous sérieusement. Dites-moi que j'ai raison et que vous voulez m'avoir pour obligée comme vous m'avez pour amie... Elle ajoute en p.s. : ...Je me brouille avec deux ou trois personnes dignes d'intérêt et de considération à coup sûr, qui me prient de vous demander cet emploi pour elles. Je vous le demande pour Fleury et pour personne d'autre...*

Né à La Châtre en 1809, Alphonse Fleury épousa une des amies de George Sand. Avocat, puis directeur d'une banque locale, Fleury se lance dans la politique, échoue à la Législative de 1848, mais devient commissaire de la République dans l'Indre ce qui lui vaut une arrestation en 1852 et un exil de sept ans. Rentré en France, il exerce différents métiers. En 1871, il est nommé préfet de la Loire-Inférieure. Mort à Paris en 1877, il laisse deux filles dont l'une, Nancy, était la filleule de George Sand.

Réf. : Correspondance de George Sand, Georges Lubin, Tome XVII, Garnier, 1983, N° 10100, p. 570.

110. SAVORGNAN DE BRAZZA (PIERRE). Né à Rome. 1852-1905. Explorateur et colon italien, naturalisé français. Officier de marine, il a ouvert la voie à la colonisation française en Afrique. L.A.S. « P.S. de Brazza » à « Monsieur le Président » [Émile Loubet]. *Alger*, 6 mai 1901. 2 pp. 1/3 in-4. **650 €**

...J'ai l'honneur de porter à votre connaissance la lettre que j'adresse au ministre de la Marine (...). Dans cette lettre je relève particulièrement le fait que c'est par une ambiguïté de mots qu'un crédit supplémentaire a été demandé au Parlement pour combler un déficit de la Colonie du Congo Français, alors que ce déficit n'était en réalité qu'un découvert provenant des dépenses de la mission Marchand qui avaient été acquittées par le budget local du Congo en conformité des dispositions financières adoptées par le département des colonies.

Ayant appris que ma situation légale au point de vue de la retraite ne peut être modifiée que par un subterfuge incompatible avec ma dignité, ou par une retraite d'office qui, à l'âge de 48 ans, semblerait confirmer par une disgrâce la responsabilité financière dont on m'a chargé au moment où on a brisé ma carrière, je me permets, monsieur le Président, d'avoir recours à votre équité pour que cette alternative me soit épargnée.

Après avoir donné sans compter, pendant 24 ans, tout ce que j'avais de force et de dévouement à l'œuvre de l'expansion pacifique de la France dans le Bassin Conventionnel du Congo, au souci de sa grandeur morale à l'égard des populations et de la sauvegarde de ses intérêts économiques, animé des mêmes sentiments... Il conclut en souhaitant que ...la situation anormale du Commissaire Général du Congo Français (...) soit régularisée dans des conditions qui tiennent compte de l'honneur et de la dignité du Pays...

111. SENANCOUR (ÉTIENNE PIVERT DE). Né à Paris. 1770-1846. Écrivain préromantique. Auteur d'Obermann. B.A.S. « Senancour ». S.l.n.d. 1/2 p. in-oblong. 250 €

[Consulter en ligne](#)

Courte pensée : ...Des abus invétérés approchent de leur terme en plusieurs lieux et puisque la chaîne des esclaves se brise, il faudra que le joug de la superstition s'allège...

Très marqué par le naturalisme de Rousseau, cherchant à insérer la révolution dans ses pensées, Sénancour, que l'on avait primitivement destiné à la carrière ecclésiastique, était devenu athée ; ce billet montre bien sa révolte contre l'obscurantisme.

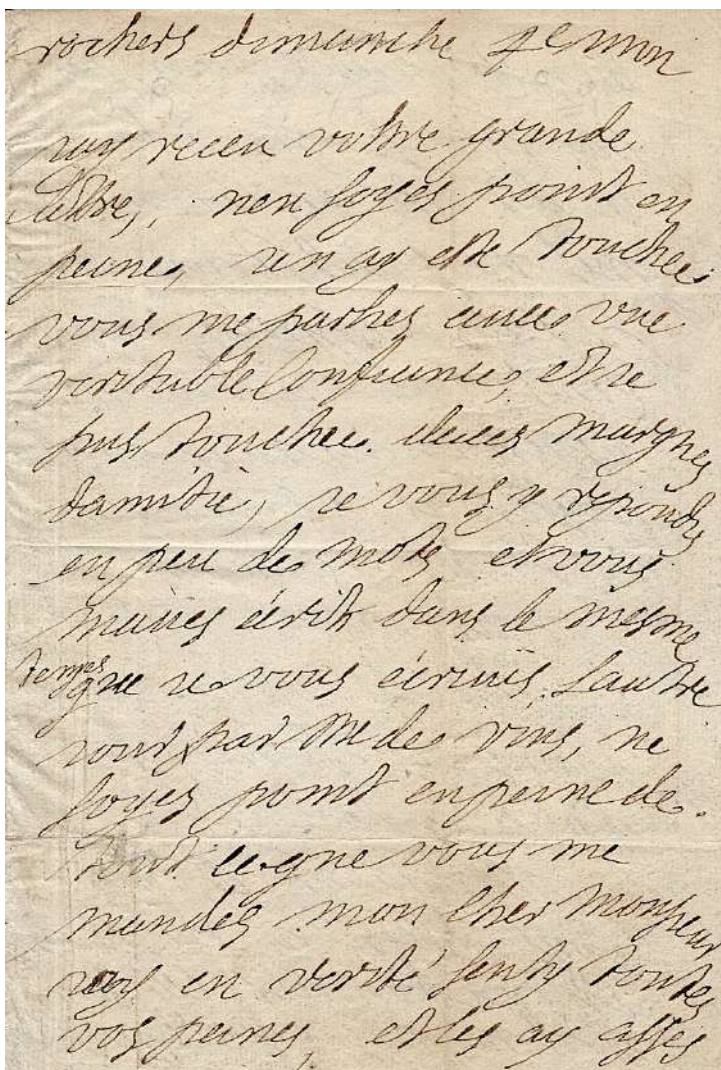
112. SÉVIGNÉ (MARIE DE RABUTIN-CHANTAL, MARQUISE DE). Née à Paris. 1626-1696. Célèbre épistolière française du siècle de Louis XIV. L.A. à Monsieur du Plessis, gouverneur du comte de Vins. Rochers, 4 juin, sans date [1690]. Suscription : Monsieur du Plessis, gouverneur de Mr le comte de Vins à l'hôtel de Pomponne à la place des Victoires, Paris. 3 pp. in-8 (renfort ancien sur la pliure de la lettre)

9 500 €

D'UNE GRANDE RARETÉ.

[Consulter en ligne](#)

BELLE LETTRE DE LA MARQUISE AU COMTE DU PLESSIS, QUI AVAIT ÉTÉ LE GOUVERNEUR DE SON GENDRE, LE MARQUIS DE GRIGNAN, DANS LAQUELLE ELLE EXPRIME TOUTE SA COMPASSION :



rochers dimanche 4e jour
j'ai reçu votre grande
lettre, non foyez point en
peine, un ay est touché
vous me parlez avec une
véritable confiance, et je
vous en remercie. Je vous
reponds en peu de mots
et vous m'avez écrit dans le
même sens que vous écrivez
à Mr de Vins, ne foyez point
en peine de rien dire vous
me mandez mon cher Monsieur
est en vérité j'ay touché
vos peines, et les ay effés

...J'ai reçu votre grande lettre, n'en soyez point en peine, j'en ai été touchée. Vous me parlez avec une véritable confiance (...) et je vous y réponds en peu de mots (...). J'ai en vérité senti toutes vos peines, et les ai assez bien comprises pour n'être pas surprise que votre sang en eût été en colère, et qu'il vous eût tourmenté par des érysipeles (sic, erysipèles), c'est un cruel mal, je le connais, j'espère qu'un jour nous causerons à cœur ouvert sur toutes ces choses.

Le marquis eut été bien heureux si vous lui aviez donné des conseils, tout a été à la débâcle, on a jeté l'argent, et comme vous dites, il n'a point eu un bon air cet hiver, et il n'a pas encore présentement cet équipage avec lui, et il perd un cheval dès la première journée, c'est que tout cela est mal conduit, et il n'y a point de tête, il a bien perdu (...). Je souhaite tout bonheur à Mr de Carcassonne, il faut tout abandonner à notre providence, car on se pendrait sans cette vue qui calme et qui console.

Adieu mon cher monsieur, si je finis, ce n'est pas faute d'avoir bien des sujets de causer, mais le moyen de si loin, conservez moi seulement votre amitié...

Monsieur du Plessis, dès l'année précédente, avait fait part à Madame de Sévigné de ses chagrins ; celle-ci avait rapporté dans une lettre à sa fille « ...il m'écrit, et me fait comprendre que son mariage n'est pas heureux (...). Il me paraît que c'est sur l'intérêt qu'il a été attrapé... »

113. SOUZOUKI (RUYTCHI, ÉCRIT ÉGALEMENT RYUICHI SUZUKI). Né à Yokohama (Japon). 1904-1985. Artiste-peintre, décorateur, illustrateur, lithographe, graveur et critique d'art japonais. L.A.S. « Ruytchi Souzouki » à « Cher Madame et Monsieur » [M. et Mme Paul Fort ?]. Paris, 27 avril 1922. 2 pp. in-8. En français. 120 € Joint : L.A.S. « Ruytchi Souzouki » à « Cher Monsieur ». [Paris, 15 avril 1922]. 1 page in-8. Demande un rendez-vous.

TRÈS RARE LETTRE DE CE PEINTRE JAPONAIS QUI TRAVAILLA À MONTPARNASSE COMME SON AMI FOUJITA DANS LES ANNÉES 1920

[Consulter en ligne](#)

Souzouki exprime sa gratitude : *...je suis rentré enchanté de mon voyage parmi vous. Je ne saurais trop vous remercier de votre charmant accueil (sic) dont je garderai le meilleur souvenir. (...) Je viens de terminer deux toiles l'Eglise de Leuville et Portrait de Paul Fort, un tableau chaque jour, je maintiens que j'aurai fini mes vingt deux tableaux à la fin du mois prochain...* annonce-t-il. Et de conclure d'une manière charmante : *...Je vous prie de vouloir bien présenter de ma part à grand père et grand-mère, tous mes respects, sans oublier ces demoiselles et Bébé, jusqu'à Jutte et poissons rouges que je n'oublie pas...*

S'il s'initie à la peinture au Japon chez Sanzo Wada, c'est au Brésil, et plus précisément à Rio de Janeiro que Ruytchi Souzouki poursuit sa formation artistique à l'école des Beaux-arts. Le poète Paul Fort, de passage au Brésil, découvre l'intensité créatrice de son travail et le décide à venir s'installer à Paris au début des années 1920. Il se lie au milieu des artistes japonais vivant dans le Montparnasse des Années Folles, présente plusieurs expositions, personnelle ou collective et sa démarche est de plus en plus influencée par l'avant-garde figurative. Sa recherche artistique l'amène à adhérer à la démarche surréaliste en s'intéressant au dessin automatique et au collage. Il meurt pauvre et oublié en 1985.

114. STANISLAS I^{ER} LESZCZYNSKI. Né à Lwów (actuelle Ukraine). 1677-1766. Roi de Pologne, duc de Lorraine. BEAU-PÈRE DE LOUIS XV. L.A.S. « Stanislas Rey » à un duc. S.L., 31 décembre 1751. 1/2 p. in-8. 850 €

[Consulter en ligne](#)

Charmante lettre de vœux : *...C'est toujours Mon Cher Duc avec un nouveau plaisir que je reçois les marques de votre amitié et les assurances de sa contynuation, par laquelle je me flatte que cette Nouvelle Année ne fera que la suite de celles qui sont passées en me laissant un deux souvenir de votre attachement pour Celuy qui est de tout son cœur...*

115. STENDHAL (HENRI BEYLE, dit). Né à Grenoble le 23 janvier 1783 - mort à Paris le 23 mars 1842. Écrivain.



Lettre Autographe à sa SŒUR PAULINE (1786-1857). S.L., 13 septembre [1807]. 3 pp. in-8. Suscription, reste de cachet de cire rouge. Tampon à l'encre « N° 51 Grande Armée ».

11 000 €

[Consulter en ligne](#)

À l'époque où se situe cette lettre, le jeune Beyle, qui s'est engagé dans l'armée sous les ordres de son cousin Pierre Daru, voyage en Allemagne, dans le sillage de Napoléon 1^{er}, à qui il voue une profonde admiration. La route de Berlin à Hanovre passait par « *Stendal* ». Onze ans plus tard le nom lui reviendra en mémoire pour inventer son masque de prédilection. En juillet 1807, Beyle avait été confirmé dans ses fonctions, et titularisé.

Sitôt qu'à dix-sept ans Stendhal eût quitté Grenoble et son père haï, il découvrit toute la force de l'affection qui le liait à sa sœur Pauline (l'aînée de ses deux sœurs, née en 1786 ; il détestait sa seconde sœur Zénaïde, la préférée du père). Henri fait de Pauline sa confidente et commence à entretenir avec elle une étroite correspondance, qui constitue un véritable trésor épistolaire :

...Tu m'écris donc enfin, je te trouve charmante, prends encore patience jusqu'à ce que j'aie à Grenoble, je te promets de te tirer d'ennui. Jure-moi de prendre patience encore quelque tems (sic)... [Pauline, après avoir suivi les injonctions à la liberté prodiguées par son frère (elle se promène à Grenoble en habit d'homme), rentrera dans le rang à son mariage l'année suivante (en mai 1808)]...

Stendhal poursuit sur son itinéraire : *...Je suis arrivé de Halberstadt à 1h du matin, et je repars demain à 6. Me Alexandrine [l'épouse de Pierre Daru] qui est à Berlin est passée par ici, elle m'a montré beaucoup d'amitié. J'arrivais d'Hanovre, jolie ville, charmant voyage, je te rendrai compte de tout ça, je ne veux aujourd'hui que te donner signe de vie...*

...V. [Victorine Mounier] a beaucoup plus d'expérience que toi, tiens-toi assez son amie pour lui parler à cœur ouvert sur tes projets [En 1802 Beyle s'était pris à Paris d'une vive passion pour Victorine Mounier. La jeune femme, étant revenue à Grenoble pour se marier, Stendhal pria sa sœur de se rapprocher d'elle afin de le renseigner sur celle-ci]...

Puis il charge Pauline de plusieurs commissions : la première : *...Prie mon papa de m'expédier courrier par courrier l'extrait de baptême qui prouve que je suis né le 22 Janvier 1782, remarque l'année, le ministre le demande pour l'expédition de mon Brevet... 1782 et non 1783...*, la seconde : *...Prie mon grand papa d'écrire à Mr D. [Daru] le plus courtement possible. Me Alex. [Alexandrine] à Berlin et me voulant du bien, fera bien réussir la lettre. Prie-le de ne pas parler de Me Al. - Autrement on verrait qu'il écrit parce que je l'en prie. Chose qu'il faut surtout éviter...* Il ajoute affectueux : *...Je t'aime toujours plus. Adieu ma chère amie, écris-moi, les lettres que tu veux bruler (sic) sont toujours les meilleures. J'étais sur le point de te croire, amoureuse et m'oubliant, écris souvent...* En P.S. : *...Mille et mille choses à notre bonne tante... une troisième requête concerne l'envoi ...d'une bonne empreinte du cachet de mon père...*

116. SUARÈS (ANDRÉ). Né à Marseille. 1868-1948. Poète, essayiste. Animateur de la NRF aux côtés de Gide, Valéry et Claudel. M.A.S. des initiales « A S ». 3 pp. 1/4 sur papier vergé d'Auvergne.

450 €

BEAU MANUSCRIT SOIGNEUSEMENT RÉDIGÉ À LA PLUME TITRÉ « L'OMBRE DU CHIEN » :

[Consulter en ligne](#)

...Sur le ciel de la Saint Martin, un nuage clair, un seul, une aile qui se retire vers le Sud : le Soleil dit adieu de la main. La pelouse tend un plateau d'émeraude sous le ciel, pour recevoir la tête du beau soleil, si elle tombe ce soir au reste tremblant de l'Hérodiade Automne. En vérité, la beauté est dure comme l'or. En vérité, la beauté est profonde et sa face est poignante. Les enfants jouent à l'arc sur la vaste scène du regain, dru, mouillé et sombre. Le même élan bande le rire et la corde ; la flèche part et tonne en vibrant sur son bec de corne. Et il me semble, enfants, voir Proserpine sous la scène, qui manie vos ficelles, vous fait courir et vous fait rire, chaudes poupées aux joues rouges. Toujours courant, le chien blanc rapiécé de noir, va et vient sur la pelouse. Et ses yeux de nègres, et sa bouche entr'ouverte veulent parler. Aussi pie qu'une vache de Harlem, la trompette de sa queue en panache sonne, à coup sûr, le même air que le vers héroïque et ridicule du poète à la mode. Sous le ciel fort et sous le regain vert, certes le chien blanc est bleu. Voici le vieil automne, sur qui a neigé la lune : on le pousse en voiture, le vieux marmot, figure ronde aux poils d'argent, une orange sur du coton. Et il s'effraye du bon chien bleu : il jette un regard sévère sur la pelouse et murmure : Le chien noir est enrayé...



117. TZARA (TRISTAN). (de son vrai nom Samuel ROSENTOCK). Né en Roumanie. 1896-1963. Écrivain, poète, essayiste, fondateur du mouvement Dada. L.A.S. « Tristan Tzara » à Franz Hellens. Paris, 16 juin 1924. 1 p. 1/2 in-folio. Papier ardoise. Enveloppe (déchirée, cachet postal au verso avec adresse de Tzara, 29 Campagne Première, Paris XIV).

1 500 €

[Consulter en ligne](#)

Tzara le remercie d'avoir pensé à lui pour une recommandation auprès de la *...maison d'édition russe de Moscou. Malheureusement mon roman n'est pas encore terminé dans le prochain N° des Feuilles libres je publie la dernière partie, mais qui n'est pas encore la fin du roman. Je crois que dans 2 ou 3 mois, je pourrais l'envoyer à Moscou. J'ai envoyé par un ami qui est parti la semaine dernière en Russie, à M. Feldmann, une lettre accompagnée des bonnes feuilles de mes 7 manifestes qui doivent paraître chez Budry. L'esprit de révolte et de protestation qui caractérise*

tout le mouvement dada, pourrait peut-être l'intéresser et je serai content s'il se décidait à faire paraître en russe cet ouvrage...

J'ai beaucoup regretté d'avoir reçu votre aimable invitation de collaborer au numéro Charlot, à un moment où une maladie a compliqué étrangement mon existence avec les préoccupations et les difficultés que j'avais avec la réalisation de ma pièce...

HELLENS FRANZ est le NOM DE PLUME DE FRÉDÉRIC VAN ERMENGEM. Né à Bruxelles en 1881 (mort en 1972). Poète, essayiste et critique d'art belge. Il était le fils du bactériologiste Emile van Ermengem (1851-1932). Il vécut à Paris de 1947 à 1971.

Il est connu comme un des représentants majeurs de la littérature fantastique en Belgique. Mais il fut aussi l'infatigable animateur des Lettres belges, notamment de la revue *Signaux de France et de Belgique* puis, *Le Disque vert*. C'est lui qui découvrit Henri Michaux, avant que Jean Paulhan ne prenne le relais.

1 18. VALÉRY (PAUL). Né à Sète. 1871-1945. Écrivain, poète et philosophe. Carte A.S. « Paul Valéry ». *S.l.n.d.* 2 pp. in-12 oblong. 450 €

[Consulter en ligne](#)

Paul Valéry vient d'être élu à l'Académie française (le 25 Novembre 1925) en même temps que LOUIS BERTRAND et AUGUSTE DE LA FORCE pour occuper les trois fauteuils laissés vacants. Il félicite l'un des deux, probablement l'historien Auguste de la Force :

*... Je n'ai pas voulu vous faire de compliments avant l'événement accompli. Il y avait peu de doutes que l'Académie ne rectifiât le choix de la commission. Mais enfin l'accident est toujours possible et il faut être superstitieux !..... Je suis bien content des confrères avec le regret de n'avoir pu opiner ni voter pour vous n'étant pas encore sacré... le poète enchaîne en faisant compliments sur la « carrière » du nouvel académicien qu'il juge *...la plus discrète de toutes celles d'aujourd'hui. Je ne vois pas d'homme de talent plus certain et plus silencieux que vous. Personne n'aime ceci mieux que moi, qui fais involontairement tant de bruit et que ce bruit assomme... Je vous serre bien amicalement les mains, avec tous mes souvenirs et mes félicitations très vives...**

Évoquant le caractère discret de son confrère académicien, on peut en inférer que les félicitations de Paul Valéry s'adressent à l'historien Auguste de La Force plutôt qu'à l'essayiste Louis Bertrand qui était « d'une grande vanité » et doté d'un esprit fougueux et polémiste (cf. A. Becq de Fouquières, *Mon Paris et mes Parisiens*, 1954).

Spécialiste du XVII^e siècle, descendant de la famille des Caumont de La Force dont il relata dix siècles d'histoire, le travail d'historien d'Auguste de La Force visa essentiellement la noblesse française sous la monarchie.

1 19. VALLÈS (JULES). Né au Puy-en-Velay. 1832-1885. Journaliste, fondateur du *Cri du peuple*, écrivain. L.A.S. « Vallès » à « Monsieur ». *S.l.n.d.* 1 p. 1/2 in-8 (petites déchirures au bord du feuillet). 180 €

[Consulter en ligne](#)

Vallès justifie son comportement vis à vis d'un supérieur hiérarchique : *...J'ai obtenu de la bienveillance de M. Aubert et de M. Loigerot la permission de sortir à 2h 1/2 deux fois par semaine, même 2h 1/4. J'ai réglé sur cette permission l'heure d'une leçon. Hier M. Lodrique n'est pas venu et non prévenu à temps, je n'ai pu avertir l'élève que je n'osais faire attendre. À 2h30, je suis parti en priant M. Caillaux de me remplacer ; je ne l'eusse point fait certainement, malgré l'embarras où me jetait la perspective de la leçon manquée, si le bureau eut été chargé ! Par bonheur il ne l'était point (...). Vous avertir ? Je ne suis pas tenu de savoir les heures où vous allez jouer au jacquet et fumer des pipes ! Je vous ai vu revenir hier du café, selon votre habitude, mais vous pouviez bien y être retourné...*

Jules Vallès (nom de plume de Louis Jules Vallez) est le fondateur du journal *Le Cri du Peuple*, il fit partie des élus lors de la Commune de Paris en 1871. Condamné à mort, il dut s'exiler à Londres de 1871 à 1880.

1 20. VERDI (GIUSEPPE). Né à Le Roncole. 1813-1901. Compositeur italien. Universellement considéré comme l'un des plus importants compositeurs d'opéras. Grand-croix de la Légion d'honneur. L.A.S. « G Verdi » à « Egr Sig Pelitti ». *Busseto Sant'Agata [Villa Verdi]*, 18 septembre 1881. 2 pp. in-8. 2 manques de papier touchant le feuillet muet, sans aucune atteinte au texte. Enveloppe affranchie. En italien. Traduction jointe. 4 000 €

TRÈS BELLE ET IMPORTANTE LETTRE AU FACTEUR DE TROMBONES PELITTI

[Consulter en ligne](#)

...Non sarebbe meglio battezzare il nuovo Trombone, qualora venisse adottato, col nome di Contra-Trombone, come si dice Contra-Fagotto, Contra-Basso etc etc ?. È il nome più naturale, e quello che ci va ; mettendo così da parte il nome da Lei gentilmente proposto. – Aggiungo poi non avere io proprio nessun merito, se le dissi sottovoce “ Provi un po' a fabbricare un Trombone all'ottava bassa del Trombone-Tenore ” Egli l'ha fatto ; vi è riuscito ; a Lei solo dunque spetta il merito.

Da parte mia desidero che questo nuovo strumento venga adottato, perché mi pare supplisca molto vantaggiosamente gl'istrumenti usati finora, e sia migliore di quelli proposti recentemente...

Ne vaudrait-il pas mieux baptiser le nouveau Trombone, s'il était adopté, du nom de Contre-Trombone, comme on dit Contre-Basson, Contrebasse etc. etc. ? C'est le nom le plus naturel et celui qui convient le mieux, mettant ainsi de côté le nom que vous avez gentiment proposé. J'ajoute également n'avoir vraiment aucun mérite, si je vous dis tout bas : "Essayez un peu de fabriquer un Trombone à l'octave basse du Trombone-Ténor". Vous l'avez fait, vous avez réussi, le mérite ne revient qu'à vous. De mon côté, je désire que ce nouvel instrument soit adopté, puisqu'il me semble qu'il supplée très avantageusement les instruments utilisés jusqu'à présent, et qu'il est meilleur que ceux proposés récemment...

Issu d'une famille de fabricants d'instruments de musique à clavier et à vent, Giuseppe Clemente Pelitti (1837-1905) développa, grâce à ses talents d'entrepreneur, l'entreprise familiale (dont l'usine se trouvait dans la rue Castelfidardo, à Milan) et élargit la gamme de produits fabriqués. À Giuseppe Clemente Pelitti on doit, entre autres, la *tromba alla bersagliera* (1870). En 1871, à la demande de Verdi, il réalisa les trompettes pour la première d'*Aida* au Caire. Cependant, sa plus grande réussite fut la fabrication d'un nouveau type de trombone, qui fut ensuite appelé *trombone contrabbasso Verdi* (1881), en hommage au célèbre compositeur. Il fut testé en présence de Giuseppe Verdi ainsi que du poète et librettiste Arrigo Boito et de l'éditeur d'ouvrages musicaux Giulio Ricordi.

Burgate 12 Set 1887
 St Agata

G. G. Pelitti.

Non sarebbe meglio battezzare il nuovo Trombone, qualora venisse adottato, col nome di Contro-Trombone, come per il Contro-Fagotto, Contro-Basso etc. ? E' il nome più naturale, e questo da sé mi pare metterebbe capo da parte il nome da lei gentilmente proposto. Aggiungo poi non avere io proprio nessun merito, se lo sign. fagottista, Boito, mi ha

121. VERLAINE (PAUL). Né à Metz. 1844-1896. Poète. L.A.S. « P. Verlaine » à « Mon cher ami » [Jules Tellier]. Paris, 19 juillet 1887. 4 pp. in-12. 4 000 €

[Consulter en ligne](#)

SUPERBE ET LONGUE LETTRE AU POÈTE JULES TELLIER À QUI VERLAINE AVAIT DÉDIÉ « PARSIFAL » (RECUEIL « AMOUR »). Verlaine hospitalisé à l'hôpital Tenon souhaite la visite de son ami : ...je vous attends Jeudi ET dimanche. Si d'ici-là vous pouviez amener Lemaitre ce serait bien. (...) En déjeunant à onze et demi vous pouvez par des tramways ou omnibus facilement aboutir. À pied, de la Bastille, un chemin court relativement, c'est par la rue de la Roquette et le père La Chaise. Prendre l'allée centrale et celle toujours tout droit sur la gauche (Verlaine dessine un petit plan dans la marge) de la chapelle centrale. Au surplus mieux vaut demander la route aux Conservateurs des Machabées (orthographe généralement adoptée)

Paris le 19 juillet 1887.

Mon cher ami,

Ce ne sera pas pour aujourd'hui, Vincennes. Non je vous attends Jeudi ET dimanche. Si d'ici-là vous pouvez amener Lemaitre ce serait très bien. Le Jeudi il y a moins de monde. N'oubliez pas que c'est de 1 heure à 3 heures. En déjeunant à onze et demi vous pouvez par des tramways ou omnibus facilement aboutir. À pied, de la Bastille, un chemin court relativement, c'est par la rue de la Roquette et le père La Chaise. Prendre l'allée centrale et celle toujours tout droit sur la gauche de la Chapelle centrale. Au surplus mieux vaut demander la route aux Conservateurs des Machabées - (orthographe généralement adoptée dans les journaux qui emploient ce mot-là. Moi j'ai mis machabé dans les Mémoires de son cœur). Il va même au bout du Campo Santo un cabaret très bien tenu ainsi que le bistrot. Un! très bien!

Le Poète qui cette fois, ma sagesse, bade sur cette fameuse confession de l'autre jour, est sérieux et gagne la verre, non d'une pipe!

Donc je compte sur vous aussi la semaine pour jeudi, n'est-ce pas? Répondre bien ma lettre et oubliez en la main possible.

A vous et à la Bailliade
 bien respectueusement
 P. Verlaine

Salle Seymour,
 Hôpital Tenon
 rue de la Chaise
 E. V.

— Ou une lettre, n'est-ce pas?
 Répondre à son ami dans le papier que Vanier a fait prendre chez Michel (qui m'a écrit un bien et vite de carte postale) un étui avec des lettres de papier.

dans les journaux qui emploient ces mots-là. Moi j'ai mis macabé dans les Mémoires d'un veuf. Il y a même, au bout du Campo Santo un cabaret très bien qu'eût aimé Baudelaire. Un ! Très bien !...

Verlaine dresse ensuite une liste d'objets à lui apporter notamment une bouteille d'encre, ...un porte-plume et quelques plumes, aux fins d'écrire beaux souvenirs littéraires ou autres pour les Chroniques ; des Chroniques excepté celles où il y a Pour un Enfant et celle que j'ai là, de juillet ; un ou deux livres, un Lemaître et, au fond, cette fin de Satan ; et du papier si en avez de reste ainsi qu'enveloppes, un peu de tabac et une pipe de deux sous. Voilà bien des choses ! Ah ! crayon d'1 sous !... ajoute-t-il encore à sa liste...

...Tâchez de voir, ~~Michel, sérieusement, que j'aie des souliers propres pour sortir d'ici et mes habits chez Vanier [son éditeur]] (mes souliers ici) ; de voir Thomas pour mon chapeau de haute de forme et qu'il ait l'obligeance de passer chez la blanchisseuse de la cour St François pour payer s'il peut le blanchissage d'une chemise de toile d'une paire, et surtout ! de chaussettes et me le faire parvenir ici cette semaine sans faute ; de voir Vanier lui exposer mon besoin d'écrire des lettres pour argent (timbre poste, pantalon treillis, espadrilles, quelque cinq ou dix francs, montrez la lettre si besoin). Mon budget, ceci expédié, sera de 7 sous. Exposez lui que c'est insuffisant ; j'attends lui ou mandat d'un jour à l'autre. Ai projets plaçatoires et rangeatoires. Dites-le lui. Dites aussi à l'épigrammatique Le Brun que cette fois, ma sagesse, basée sur cette fameuse confession de l'autre jour, est sérieuse et qu'on le verra, nom d'une pipe !~~

Donc je compte sur vous et sur La Tailhède [le poète et ami Laurent Tailhade] pour jeudi, n'est-ce pas ? Relisez bien ma lettre et oubliez en le moins possible...

122. VICTORIA (NÉE ALEXANDRINA VICTORIA). Née à Londres. 1819-1901. REINE DU ROYAUME-UNI, DE GRANDE-BRETAGNE ET D'IRLANDE. À partir de 1867, elle fut également reine du Canada ainsi qu'impératrice des Indes et, à compter du 1^{er} mai 1876, reine d'Australie L.S. « Victoria », contresignée par Salisbury. *Balmoral*, s.d. septembre 1878. 1 p. 1/2 in-folio. Papier de deuil. Filigrane *Ansell 1863*, avec blason. 350 €

Consulter en ligne

La Reine Victoria annonce au Président de la République du Honduras, Marco Aurelio Soto, que l'épouse de son fils Alfred-Ernest-Albert de Saxe-Cobourg-Gotha (4^{ème} enfant de la Reine Victoria), la Grande duchesse Maria Alexandrovna de Russie vient de donner naissance à une petite fille, la princesse Alexandra d'Edimbourg : ...*It is with particular satisfaction that We announce to You that Our dearly beloved Daughter-in-law, Her Royal and Imperial Highness the Duchess of Edinburgh, Grand Duchess of Russia, Daughter of His Imperial Majesty the Emperor of all the Russias, Consort of Our dearly beloved Son His Royal Highness Alfred Ernest Albert Duke of Edinburgh, Earl of Kent and Ulster, Duke of Saxony, Prince of Saxe-Coburg and Gotha, (...), was safely delivered of a Princess at the Edinburgh Palace, Coburg, at a quarter to seven o'clock on the morning of the 1st Instant...*

...C'est avec une satisfaction particulière que Nous Vous annonçons que Notre bien-aimée Belle Fille, Sa Majesté et Altesse Impériale la Duchesse d'Édimbourg, Grande Duchesse de Russie, Fille de Sa Majesté Impériale l'Empereur de tous les Russies, Épouse de Notre bien-aimé Fils Son Altesse Royale Alfred Ernest Albert Duc d'Édimbourg, Comte du Kent et Ulster, Duc de Saxe, Prince de Saxe-Coburg et Gotha, (...), a donné naissance à une Princesse au Palais d'Edimbourg, Coburg, à sept heures moins le quart ce matin au lever du jour...

Le règne de Victoria dura plus de soixante-trois ans. Il fut marqué par une impressionnante expansion de l'Empire britannique, devenu la première puissance mondiale, et par la Révolution industrielle, période de grand changement social, économique et technologique. Son règne fut appelé *ère victorienne*.

Victoria fut la dernière souveraine de la Maison de Hanovre ; après son décès, la couronne britannique passa à la Maison de Saxe-Cobourg-Gotha.

En effet, Alexandrina Victoria de Wettin, née de Hanovre, avait épousé en 1840 son cousin le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha. Ils eurent neuf enfants qui tous firent des mariages nobles ou royaux dans toute l'Europe, ce qui valut à Victoria le surnom de « *grand-mère de l'Europe* ».

Son quatrième enfant, Alfred 1^{er} de Saxe-Cobourg et Gotha (1844-1893) avait épousé en janvier 1874 la grande-duchesse Maria Alexandrovna de Russie, dont il eut cinq enfants. La princesse Alexandra d'Edimbourg, dont on annonce la naissance dans cette lettre, est née le 1^{er} septembre, 1878.

Le château de Balmoral se situe dans la région écossaise d'Aberdeenshire. La propriété a été achetée par le prince Albert de Saxe-Cobourg-Gotha, époux de la reine Victoria et elle reste encore aujourd'hui une des résidences estivales préférées de la famille royale britannique.

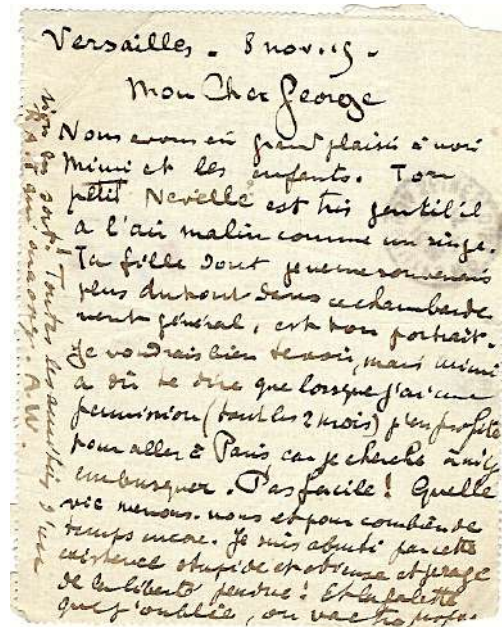
Marco Aurelio Soto est un homme politique hondurien. Il fut président du Honduras du 26 août 1876 au 19 octobre 1883.

123. WILDER (ANDRÉ). Né à Paris. 1871–1965. Peintre. Elève de Jean Léon Gérôme. Carte-L.A.S. « A.W. » à « Mon cher George » [George(s) Soulié de Morant, sinologue, diplomate en Chine]. *Versailles*, 8 novembre 1915. 1 p. in-8. Adresse avec cachets postaux.

70 €

[Consulter en ligne](#)

Mobilisé pendant la Grande Guerre, en permission à Versailles, le peintre André Wilder profite du moment pour donner des nouvelles à son ami ... *Je voudrais bien te voir, mais Mimi a dû te dire que lorsque j'ai une permission (tous les deux mois), j'en profite pour aller à Paris car je cherche à m'y embusquer. Pas facile ! Quelle vie menons-nous et pour combien de temps encore. Je suis abruti par cette existence stupide et odieuse et je rage de la liberté perdue ! Et la palette que j'oublie, ou va être propre. Rien n'en sort !...*



Versailles, 8 nov. 15
Mon cher George
Nous avons eu grand plaisir à voir
Mimi et les enfants. Ton
petit Nevelle est très gentil il
a l'air malin comme un singe.
Ta fille dort presque sans
plus du tout dans sa chambre
sans général, est ton portrait.
Je voudrais bien t'envoyer, mais
à dû te dire que lorsque j'ai une
permission (tous les 2 mois) j'en profite
pour aller à Paris car je cherche à m'y
embusquer. Pas facile ! Quelle
vie menons-nous et pour combien de
temps encore. Je suis abruti par cette
existence stupide et odieuse et je rage
de la liberté perdue ! Et la palette
que j'oublie, ou va être propre.



124. ZOLA (ÉMILE). Né à Paris. 1840-1902. Romancier, considéré comme le chef de fil du naturalisme. L.A.S. « Emile Zola » à Monsieur Decaux. *Médan*, 31 mai 1888. 1 p. 1/2 in-8.

2 000 €

[Consulter en ligne](#)

ZOLA CHERCHE À MONNAYER SON ROMAN « LE RÊVE » EN FEUILLETONS DANS DIVERSES REVUES

Zola annonce que la revue *La Vie populaire* sera la première à publier *Le Rêve* mais il consent ... *très volontiers à vous autoriser à le publier ensuite pour mille francs. Mais j'ignore si la Vie populaire consentira à ce que la Lecture en commence la publication avant qu'elle-même l'ait terminée. Voyez donc Catulle Mendès à ce sujet.*

Pourquoi n'attendriez-vous pas un mois de plus ? Je m'engagerais formellement à vous réserver la reproduction en second rang. Rien ne serait plus aisé, si la date du 10 décembre ne vous est pas imposée par quelque raison grave. Enfin, voyez à arranger cette affaire, je serai très heureux qu'elle se fasse... Conclut-il...

Le roman d'Émile Zola intitulé « *Le Rêve* » seizième volume de la série *Les Rougon-Macquart*, a été publié en 1888. Zola y aborde le thème de la religion, mais de façon beaucoup moins violente et polémique qu'il ne l'avait fait dans *La Conquête de Plassans* ou *La Faute de l'abbé Mouret*. Cette fois il s'intéresse à la foi populaire et au renouveau du mysticisme dans la société française de la seconde moitié du XIX^e siècle.

La Librairie Pinault sera présente au SALON du LIVRE RARE qui se tient au Grand Palais à Paris du 18 au 20 septembre 2020 de 11 h à 20 h

STAND H16-i8

TEL. : 01 43 54 89 99